



Les ravageurs de Tharn

Lord, Jeffrey

VISIT...

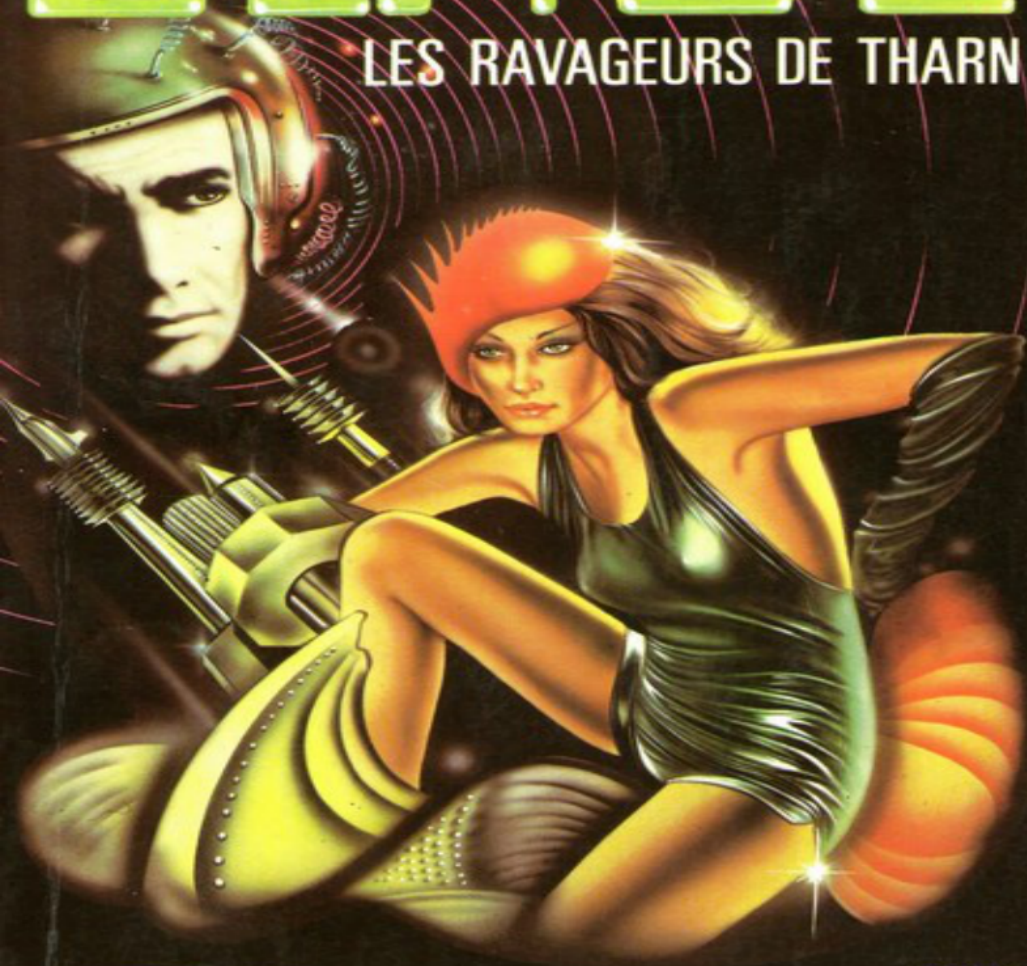
LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 19

PRESENTE

BLADE

LES RAVAGEURS DE THARN



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

LES RAVAGEURS DU THARN

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR FRANCE-MARIE WATKINS

PLON

Titre original
LOOTERS OF THARN

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1976 by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1979
pour la traduction française.
ISBN 2-259-00549-7
ISSN : 0395 – 7780

(Édition originale : I.S.B.N. 0.523.00855.4
PINNACLE BOOK INC. NEW YORK)

CHAPITRE PREMIER

Les dernières paroles de la cérémonie de baptême se répercutèrent sous les voûtes de la vieille église et les cloches se mirent à sonner. Reginald Smythe-Evans se tourna vers Richard Blade. Sa longue figure maigre se fendit d'un large sourire indiscutablement sincère.

— Eh bien ! voilà, Richard. Vachement heureux que vous soyez le parrain du jeune Edward. Zoé y tenait beaucoup mais nous n'étions pas sûrs que vous seriez là pour le baptême. Bougrement gênant si le parrain faisait faux bond, quoi ? Et vous êtes toujours en train de disparaître pour je ne sais quelle damnée mission périlleuse. Mais vous êtes là.

Il tendit une longue main pâle et serra celle de Blade avec une force surprenante.

C'était ces « disparitions pour on ne savait quelles damnées missions périlleuses » qui avaient mis fin à la liaison de Blade et de Zoé. Mais il ne pouvait pas y renoncer. C'était une question de devoir, de loyauté à l'Angleterre.

Le métier de Richard Blade était de voyager dans d'autres dimensions, l'infini des autres dimensions parallèles à celle où il était né et avait vécu presque toute sa vie. C'était un infini appelé la Dimension X, un terme révélant bien que les savants, eux-mêmes, en ignoraient pratiquement tout.

Elle avait été découverte le jour où le cerveau de Richard Blade avait été branché sur le dernier-né des ordinateurs de lord Leighton. Le savant avait voulu obtenir une hyper intelligence en combinant les cerveaux humain et électronique. Le hasard avait voulu que lord Leighton *modifie* celui de Blade au point qu'il prenne conscience d'une de ces dimensions parallèles et y vive totalement, une terre barbare appelée Alb.

Blade était un remarquable spécimen, mentalement et physiquement, et il avait donc survécu en Alb assez longtemps pour que lord Leighton découvre ce qui s'était passé et le ramène en Angleterre. Blade avait aussi été aidé du fait qu'il était l'agent numéro un du service secret MI6. Un survivant professionnel, en somme.

On avait tôt fait de comprendre en haut lieu ce que pouvait

représenter pour l'Angleterre la possibilité de voyager parmi les dimensions. Il n'avait guère fallu de persuasion pour que le Premier ministre fasse émarger aux fonds secrets le Projet Dimension X.

Mais, pour cela, Richard Blade devait cacher ses allées et venues aux femmes qu'il aimait. L'*Official Secrets Act*, la législation interdisant la divulgation des secrets d'État, était tombée entre Zoé et lui comme un rideau de fer. Elle avait fini par souhaiter un mari qui resterait auprès d'elle et avait rompu. Blade était alors parti pour une terre appelée Tharn et quelques mois plus tard Zoé épousait Reginald Smythe-Evans, fils unique d'un riche et influent banquier de la City.

La petite foule d'amis sortit au soleil sur le parvis de l'église et commença à se disperser. Blade échangea quelques mots avec le curé de la paroisse, quelques autres avec Reginald et fit ses adieux à Zoé. Puis il tourna les talons, boutonna son Burberry contre le vent frais et monta dans sa MG.

Il dut s'y reprendre à trois fois pour la faire démarrer et envisagea une fois de plus de l'échanger contre un modèle plus récent. Il avait les moyens de se payer une voiture bien plus puissante, maintenant. De son dernier voyage dans la Dimension X il avait rapporté un diamant d'une telle valeur que lord Leighton avait émis un long sifflement en apprenant l'évaluation de l'expert. Vingt mille livres de cette somme étaient maintenant déposées dans un compte spécial exempté d'impôt. S'il le voulait, Blade pouvait s'offrir une Lotus ou même une Rolls.

Mais les voitures de luxe attirent l'attention.

Ce qui n'était pas souhaitable pour un homme engagé dans des entreprises secrètes. Blade l'avait bien appris durant ses longues années dans les renseignements. Les agents secrets qui ne l'apprenaient pas ne vivaient pas longtemps.

D'ailleurs, Blade savait qu'il attirait suffisamment l'attention tel qu'il était. Un mètre quatre-vingt-six en chaussettes, cent bons kilos de muscles parfaitement coordonnés, il était passé maître dans le maniement de toutes sortes d'armes mortelles et ceinture noire de karaté. Il était nimbé de cette aura de mystère qui entoure tous les hommes beaux et forts aux occupations inconnues mais manifestement périlleuses et qui ne veulent pas en parler. Cela attirait beaucoup de femmes mais, depuis Zoé, Blade décourageait toutes celles qui paraissaient vouloir s'attacher.

Blade passa sa vitesse et la MG fonça dans la rue devant l'église. Il sourit ironiquement en songeant qu'il représentait presque « l'homme qui a tout ». Il exerçait même le meilleur des métiers, car il aimait vivre aux frontières du danger. La Dimension X lui offrait toutes les occasions dont il pouvait rêver.

Mais il n'avait encore jamais trouvé de femme qui veuille vivre avec lui sur ces frontières ou comprendre ce qui l'y poussait. Alors, finalement, il n'avait pas tout et en souffrait parfois.

CHAPITRE II

La porte de l'ascenseur glissa sans bruit et Richard Blade sortit de la cabine. Il était maintenant à plus de soixante mètres sous la Tour de Londres, dans le complexe en perpétuelle expansion abritant le Projet Dimension X. Au bout du couloir se trouvait l'ordinateur de lord Leighton. Dans moins d'une demi-heure, cet ordinateur communiquerait ses fantastiques pulsations au cerveau de Blade, transformerait ses perceptions si bien que pour lui la réalité même serait transformée. Et quand tout se remettrait d'aplomb, il verrait la Dimension X.

Blade longea le couloir apparemment désert, écoutant l'écho de ses pas sur le carrelage et le bourdonnement des appareils derrière les portes métalliques. Les sentinelles électroniques perpétuellement sur le qui-vive, qui surveillaient chaque mètre carré de ce corridor, ne faisaient aucun bruit, elles.

Il éprouvait cet habituel mélange de tension et de surexcitation à mesure que l'heure de son prochain voyage approchait. Il était impossible, même pour un homme aussi familier du danger que Richard Blade, d'ignorer que chaque départ était un bond dans l'inconnu. Jusqu'à présent, on n'avait trouvé aucun moyen de contrôler ou même de prédire son atterrissage. La seule certitude était que Richard Blade était le seul homme au monde à pouvoir revenir de la Dimension X sain de corps et d'esprit.

Un jour, Blade ne reviendrait pas d'une des dimensions. Son corps demeurerait sur une terre inimaginablement lointaine. Le projet tomberait en panne jusqu'à ce qu'on lui trouve un remplaçant. Lord Leighton maudirait le retard et le Premier ministre la perte d'un homme précieux pour l'Angleterre.

Le chef du MI6, le vieux maître espion connu sous le nom de J, pleurerait Blade comme il aurait pleuré le fils qu'il n'avait jamais eu.

Mais Blade savourait aussi une joie anticipée. Si chaque dimension recelait des dangers inconnus, elle offrait aussi des aventures nouvelles, des défis à relever, des moments exaltants. Il pouvait y vivre comme il l'aimait, par sa propre intelligence, ses talents, sa force

personnelle. Il n'avait pas à se soucier de femmes à la recherche de maris casaniers. Il pouvait dire ce qu'il voulait, à qui il voulait sans qu'aucun fichu *Official Secrets Act* vienne tout gâcher ! Dans la Dimension X, il était un homme libre, ce qui était bon pour lui et bien souvent aussi pour les peuples qu'il visitait. Partout où il allait, Blade laissait des traces de son passage. Le plus souvent, ce qu'il quittait était meilleur qu'avant sa venue.

J apparut soudain dans le couloir, devant lui.

— Bonjour, Richard.

— Bonjour, monsieur. Lord L est à l'heure ?

— Vous l'avez déjà vu en retard ?

Blade secoua la tête en riant. Lord Leighton était un des plus grands cerveaux scientifiques du monde et aussi un des plus insupportables. Tout le talent qu'il refusait d'employer pour s'entendre avec ses semblables, il le mettait au service de ses ordinateurs. Ainsi des appareils qui rendaient d'autres techniciens malades de dépit marchaient avec lui à la perfection.

Les deux hommes traversèrent la première des salles d'ordinateurs. En général, lord Leighton sortait pour les y accueillir. Mais, ce jour-là, il n'y avait personne, à part deux techniciens en blouse blanche, assis sur des chaises chromées à pivot devant les cadrans des pupitres de commande. L'un d'eux se retourna quand ils entrèrent.

— Lord Leighton emploie une nouvelle variante de la séquence principale. Elle laisse moins de temps qu'avant, alors il va falloir vous dépêcher.

J haussa un sourcil et son regard croisa celui de Blade. La même pensée leur venait : « Le vieux bougre aurait pu nous avertir. » Mais quand lord L avait une idée fixe, rien d'autre au monde ne comptait.

Il les attendait dans la salle principale, allant et venant nerveusement sur ses jambes déformées par la polio, en se frottant les mains. Avec sa bosse sous sa blouse blanche, il avait l'air d'un vieux gnome surmené.

— Ah ! très bien, dit-il en les voyant. La nouvelle séquence est déclenchée et je ne voudrais pas l'interrompre. Alors, si Richard pouvait être dans le fauteuil d'ici... disons cinq minutes, la vie serait plus simple pour tout le monde.

J toisa lord Leighton avec une froideur singulière.

— Elle aurait été plus simple pour nous si vous nous aviez prévenus. Nous aurions pu arriver plus tôt.

— Certes, certes. Mais...

Blade savait qu'il n'aurait jamais le temps d'écouter la discussion et d'être dans le fauteuil quand il le faudrait. Il laissa donc les deux hommes et courut dans le cagibi servant de vestiaire, au fond de la salle. Il se déshabilla entièrement puis il s'enduisit tout le corps d'une pommade noirâtre nauséabonde pour se protéger des brûlures des électrodes et noua un pagne autour de ses reins. Quand il ressortit, lord Leighton était déjà à côté du fauteuil de métal noir dans la cabine de verre.

Blade s'assit et commença à respirer lentement et profondément en s'efforçant de se détendre le plus possible. Comme toujours, à ce moment, ce n'était pas facile. Cependant, lord L s'activait autour de lui pour fixer des électrodes à tête de cobra sur toutes les parties concevables et inconcevables de son corps. Des fils innombrables partaient de ces électrodes se perdre dans les entrailles de l'ordinateur. Quand le savant eut fini, Blade avait l'air de faire partie de l'appareil.

— Voilà, dit lord Leighton en reculant.

Généralement, il prenait alors le temps de procéder à une dernière inspection mais, cette fois, il alla tout droit au tableau de commande principal. Il tira aussi de la poche de sa blouse un mouchoir sale et épongea son front chauve.

Blade sourit. Lord L, le puissant intellect scientifique, était plus nerveux que lui ! C'était pourtant lui, Blade, qui allait risquer sa vie dans quelques minutes.

Dans la Dimension X, il y avait aussi eu des femmes qu'il avait aimées aussi passionnément que Zoé. Il en avait laissé au moins deux portant son enfant. La première était la princesse Aumara de Zunga, la seconde Zulekia, la Maiduke de Tharn aux cheveux rouges. Il était resté là-bas assez longtemps pour faire du bon travail, pour mettre fin à la décadence et ouvrir à Tharn un avenir. Il se demanda comment ils se débrouillaient dans leur combat vers cet avenir. Ceux qui avaient survécu à la grande bataille contre les Pethcines et à la destruction d'Urcit seraient...

La main de lord Leighton s'abaissa sur le levier de commande. Blade la vit trop tard pour se détendre, pour faire le vide dans son esprit ou même pour en chasser ses pensées de Tharn. Le visage doré de Zulekia couronné de cheveux rouges flamboyants resta devant ses yeux quand le levier fut baissé.

L'image était toujours là quand lord Leighton, l'ordinateur, toute la salle lugubre s'évaporèrent. Il n'y avait ni lumière ni sons, aucune sensation de chaleur ou de froid. Blade était seul dans un vide obscur, silencieux, immobile et muet dans un néant total. Rien ne pénétrait ses sens que le visage de Zulekia devant lui.

Puis la figure scintilla, les teintes dorées de la peau devinrent lumineuses. L'éclat devint incandescent, vacilla et disparut. Le vide enveloppa Blade et le froid de la solitude absolue le pénétra. En un instant, il perdit connaissance.

CHAPITRE III

Blade reprit ses sens à deux ou trois mètres en l'air. Il atterrit lourdement et roula sur une pente herbue en battant des bras et des jambes. Il finit par s'écraser contre un arbuste, récoltant quelques nouvelles bosses, et ne bougea plus.

Progressivement, le mal de tête atroce et les bourdonnements d'oreilles se dissipèrent. Il entendit le faible gémissement du vent parcourant de vastes étendues, le grincement des branches, le bruissement de l'herbe couchée, le gazouillis d'un oiseau ou d'un insecte.

Sur sa droite, une haute chaîne de montagnes se dressait le long de l'horizon, se profilant sur un ciel bleu pâle où couraient des lambeaux de nuages blancs. Blade se redressa. Le sens de la perspective lui revint. Les montagnes n'étaient pas tellement loin et c'était plutôt une suite de collines dont la plus haute n'avait pas cent mètres. Quelques arbres rabougris, des buissons et de hautes herbes les couronnaient. Entre Blade et les collines s'étendait une prairie de moins de deux kilomètres de large, en cuvette.

Blade se leva et fit tomber de son corps la terre et l'herbe. Il cassa une branche de l'arbuste et la dépouilla de ses feuilles. Elle n'était guère plus épaisse ni plus lourde qu'une simple canne et ne pourrait pas servir d'arme efficace contre un être humain ou un gros animal mais elle le rassurait un peu.

Il se tourna de nouveau vers les collines. C'était certainement le point d'observation le plus élevé. Dans les trois autres directions, la prairie s'étendait en ondulant vers l'horizon. L'herbe était drue, dense, d'un vert foncé avec des plaques brunes et jaunâtres qui lui donnaient un aspect maladif. Blade se mit en marche, sa branche sur l'épaule comme un fusil.

Du sommet de la colline, il vit encore des kilomètres de prairie mais aussi une ville immense au loin, une masse de gracieuses tours blanches parmi des bâtiments plus bas, des ponts, des remparts, des amphithéâtres de tous les styles architecturaux. Tout avait été conçu et construit sur une échelle monumentale. Mais, même à des

kilomètres, l'œil distinguait les traces révélatrices d'un long abandon. Des fenêtres sombres béaient, des ponts s'affaissaient, ici et là un mur s'était écroulé et l'herbe envahissait déjà les décombres. C'était une belle ville, si belle que Blade s'attarda pour l'admirer. Mais c'était aussi une ville morte.

Il jura. Est-ce que l'ordinateur avait fini par le projeter dans une dimension dépourvue de vie humaine ? Des hommes – tout au moins des êtres intelligents – avaient bâti cette ville, cela ne faisait aucun doute. Mais il ne faisait pas de doute non plus que les bâtisseurs n'y vivaient et n'y régnaient plus.

Qui, alors ? Personne, peut-être.

Blade descendait de la colline quand il entendit un bruit. Comme le tonnerre d'un orage lointain, il roulait à travers la plaine, venant de la ville. D'abord un claquement sec puis un long grondement allant en s'atténuant. Blade sentit des parcelles de sable ou de poussière lui brûler les yeux et lui piquer la peau. Les buissons, les arbres et l'herbe dansèrent pendant un long moment sous un souffle qui n'était pas celui du vent.

Quelque part, pas très loin, quelque chose avait produit une onde de choc violente. Blade doutait que ce fût naturel. Cette terre paraissait plate comme un billard et tout aussi peu capable de produire quelque chose de bruyant et de géologique.

Donc la cause de l'onde de choc était probablement artificielle. Blade se tapit derrière un buisson. La chose ou la créature capable de produire une explosion aussi puissante pourrait bien pouvoir aussi détecter un homme à des kilomètres.

Il commença à changer de position de manière à voir de tous côtés sans être vu. Un nouveau *clac-boum-vrou* retentit en direction de la ville. Blade fouilla des yeux l'horizon et les bâtiments pour chercher quelque signe indiquant le lieu de l'explosion. Pas le moindre éclair, pas même un nuage de fumée. Qu'est-ce qui provoquait les explosions, alors, et où ?

Pour la troisième fois le bruit se répercuta dans la plaine. Blade vit l'onde de choc soulever des bouffées de poussière et de débris dans les rues de la ville. Il se dit que le lieu de l'explosion devait lui être caché par la masse des bâtiments de trois cents mètres. Mais l'absence de fumée l'intriguait. Ces explosions, si c'en était, avaient quelque chose de vraiment bizarre.

Trois autres se suivirent rapidement, puis encore trois après cinq minutes de silence. Blade attendit dans sa cachette tandis que le silence suivant les trois dernières devenait de plus en plus long. Cinq, dix minutes, vingt. Au bout d'une demi-heure, Blade rampa hors de

son buisson, se releva et examina de nouveau la ville. Elle était toujours aussi abandonnée, silencieuse. Rien ne bougeait dans les rues jonchées de décombres et dans les bâtiments aux fenêtres semblables à des orbites vides dans des crânes blanchis.

Il se remit en marche en regrettant de ne pas avoir de meilleure arme que sa branche. Les explosions avaient été trop fortes pour y penser sans malaise. Il se serait senti bougrement plus tranquille avec un bon bazooka sur l'épaule à la place du bâton.

Dans la plaine, l'herbe avait au moins un mètre de haut. Blade avançait comme un brise-glaces, ses jambes fortement musclées montant et descendant infatigablement. Il continuait d'observer attentivement la vie, en regardant de temps en temps derrière lui et de tous côtés.

Il ne pouvait pas imaginer quel danger le menacerait le long de ces kilomètres de prairie déserte. Mais dans un monde inconnu, il est rare qu'un homme meure d'un danger prévu.

Blade avait couvert à peu près la moitié de la distance quand quelque chose dans l'herbe, devant lui, l'arrêta et le fit regarder plus fixement. Quelque chose de clair scintillait, reflétait le soleil parmi les verts et les jaunes-bruns de l'herbe. Blade fit encore deux pas et reconnut le reflet du soleil sur du métal.

Des ossements blanchis jonchaient la plaine en cet endroit, des squelettes d'hommes et de chevaux. Les reflets venaient des parties sans rouille d'épées, de lances, de ceinturons cloutés de fer, de casques ronds, du métal de harnais.

Blade ramassa le ceinturon le plus intact et le boucla autour de sa taille. Puis il y glissa la moins rouillée des épées et se sentit infiniment mieux. À présent, il aurait une chance de rester en vie s'il rencontrait des représentants du peuple dont les ossements étaient dispersés là.

Il s'accroupit pour les examiner de plus près et, tout de suite, il remarqua quelques détails insolites. Tout d'abord, il y avait nettement trois types différents : des individus de petite taille aux jambes arquées, à la charpente trapue et au crâne rond et large ; d'autres plus grands, certains d'un mètre quatre-vingt-cinq et plus, plus élancés, aux membres plus longs et gracieux ; la troisième race, la plus nombreuse, avait l'air d'un croisement des deux premières. Le plus curieux, c'était que les plus grands squelettes semblaient féminins !

L'armement était bizarre aussi. Il y avait beaucoup de métal, en majorité du fer de bonne qualité et assez bien forgé mais à la finition grossière. Des armes efficaces mais primitives. Mais certains casques, de nombreux pectoraux et presque tous les ceinturons étaient faits d'une sorte de matière plastique pâle et résistante.

Blade prit un autre ceinturon et essaya de le déchirer. Il tira jusqu'à ce que ses biceps se gonflent et durcissent comme de la pierre, jusqu'à ce que la sueur perle à son front, mais en vain. Autant chercher à déchirer un câble d'acier. Il dressa une des cuirasses – conçue pour une femme, remarqua-t-il – contre le squelette d'un cheval et tenta d'y plonger l'épée. Il frappa de toutes ses forces mais l'armure se creusa simplement un peu et reprit aussitôt sa forme. Il dut s'y reprendre à plusieurs fois, avec violence, pour arriver à la transpercer.

« Drôlement solide », pensa Blade. Il examina plus attentivement le ceinturon. Du diable si cette matière ne ressemblait pas tout à fait à la teksine, ce plastique universel que les Tharniens fabriquaient avec le *mani*. Ressemblait ? Il ne voyait aucune différence du tout !

Serait-il à Tharn ?

Cette pensée lui fit battre le cœur. Il ne put retenir son émotion. L'idée qu'après tant d'échecs il était finalement revenu dans une dimension particulière était trop excitante.

Puis cette excitation tomba. Jusque-là, rien ne prouvait qu'il était à Tharn, à part quelques morceaux d'une matière identique à la teksine et des squelettes de guerrières. Cela ne suffisait pas. Rien ne s'opposait à ce que des peuples d'autres dimensions aient pu mettre au point quelque chose de comparable à la teksine. Et les guerrières n'étaient pas uniquement particulières à Tharn. Tant qu'il n'en saurait pas davantage, il devrait partir du principe qu'il se trouvait dans un monde entièrement nouveau, avec des dangers nouveaux.

Il reprit son examen des squelettes. Ils étaient dispersés en désordre et le vent, le temps en avaient cassé beaucoup. Mais tous les os étaient intacts, ni fracturés ni entamés. Certains donnaient l'impression que les gens s'étaient simplement couchés pour dormir, ou étaient tombés de leurs chevaux, et ne s'étaient jamais relevés.

Aux yeux de Blade, ces ossements ne ressemblaient pas à ceux d'hommes et de chevaux morts à la guerre. Qu'est-ce qui les avait tués, alors ?

Il fouilla parmi les restes jusqu'à ce qu'il trouve un casque et une cuirasse qui lui allaient plus ou moins. Puis il boucla deux ou trois ceinturons ensemble autour de ses reins pour improviser un pagne.

Il se tourna de nouveau vers la ville. Maintenant, il était armé et cuirassé. Si l'un de ces trois peuples rôdait encore dans les ruines, il saurait se défendre au besoin. Mais ensuite ? Aucune de ces races ne pouvait être celle qui avait bâti la ville. Elle était le vestige d'une civilisation avancée. Aucun de ces peuples-là ne semblait avoir dépassé l'âge du fer.

Pourtant, il y avait cette satanée espèce de teksine ! Comment des gens de l'âge du fer pourraient connaître ça ? Tharn avait été un pays à la science et à la technologie avancées, même si elles étaient décadentes. Ces gens-là... Blade abandonna ses réflexions. Il ne servait à rien de s'interroger.

Plus près de la ville, l'herbe devint plus rase et le terrain plus ferme. Blade avança à longues foulées puissantes. Au bout de vingt minutes, il s'arrêta de nouveau, après avoir couvert près de deux kilomètres.

Ce n'était plus seulement la teksine qui lui faisait évoquer Tharn. Vus de plus près, beaucoup des bâtiments de la ville lui rappelaient Urcit, la capitale de Tharn. Urcit avait disparu à présent, détruite par l'explosion finale de son Énergie. Mais des quartiers de cette ville auraient pu être le fantôme d'Urcit, si une cité peut avoir un fantôme.

Encore une fois, cela pouvait être une coïncidence. Mais deux coïncidences, c'était beaucoup. Blade se remit en marche et pressa le pas. Presque en courant, il couvrit plus d'un kilomètre et fit halte.

Il voyait maintenant que la ressemblance avec Urcit était bien une coïncidence. Nulle part il ne découvrait le thème phallique qui avait dominé l'art décoratif et le style architectural de la décadente Urcit avec sa population de femmes splendides et affamées de luxure. Plusieurs bâtiments portaient de grands motifs rouges complexes, qui semblaient représenter trois ou quatre serpents se payant une orgie. Ils n'avaient rien des dessins phalliques merveilleusement explicites de l'art de Tharn.

Blade fut presque déçu. Il se souvint du visage de Zulekia qui était venu le hanter juste au moment où l'ordinateur l'avait projeté dans cette dimension. Il aurait aimé voir les changements qui s'étaient opérés depuis qu'il avait quitté Tharn. Il avait brisé le moule dans lequel les Tharniens et leurs ennemis barbares les Pethcines avaient été enfermés. Il leur avait donné... disons la liberté, faute d'un meilleur terme. Qu'en avaient-ils fait ?

Il repartit mais, bientôt, il se jeta à plat ventre. Surgissant de derrière un bâtiment aux portes de la ville, une machine de métal étincelant glissait, planant à une dizaine de mètres du sol. Dessous, l'air était comme flou. Du premier coup d'œil, Blade vit que cet engin était conçu dans un but précis, un seul.

La guerre.

CHAPITRE IV

La machine devait avoir au moins quinze mètres de long, sept de large et trois de haut, de sa base argentée plate à la tourelle en coupole au sommet. Elle ressemblait à deux moitiés de coquille d'œuf, côté plat en bas, une plus petite perchée sur le sommet de la grande. À l'arrière, il y avait une plateforme entourée d'un garde-fou.

De l'avant de la tourelle sortait un long tube argenté se terminant par un objectif scintillant violet. Sept antennes se dressaient dans toutes les directions au sommet de la coupole. De chaque côté de la tourelle il y avait des renflements de forme aérodynamique et quatre autres près de l'avant de l'engin, deux de chaque côté. Tout à fait à l'avant, à la proue en somme, il y avait quatre hublots ronds. Quand l'engin se rapprocha, Blade vit encore quatre renflements sur le dessous plat. Le métal poli de l'ensemble étincelait au soleil.

L'engin avançait à cent mètres de l'endroit où Blade était tapi dans l'herbe. Il ne bougea absolument pas, mais ne le quitta pas des yeux. De toute évidence, les êtres qui l'avaient construit en savaient assez pour avoir recours à l'antigravité. Cela signifiait aussi des armes quelles qu'elles soient, fort avancées. Blade n'avait aucune envie d'apprendre à ses risques et périls ce qu'elles étaient au juste.

À cinquante mètres, la machine s'arrêta, puis descendit jusqu'à un mètre ou deux de l'herbe. Les quatre renflements du fond s'ouvrirent et quatre pieds métalliques articulés se déplièrent et s'allongèrent jusqu'au sol.

Les larges plaques de métal au bout de chaque pied se posèrent. Instantanément, la vibration de l'air sous la machine cessa. Avec des grincements et des craquements, l'engin s'immobilisa. Blade vit que le revêtement de métal était moins poli et fini qu'il ne l'avait cru. Le dessous était oxydé et décoloré, la tourelle et le reste emboutis et écaillés par endroits. C'était une vieille machine. Aussi vieille que la ville et construite par le même peuple ? Possible. Mais l'âge de l'engin ne voulait pas dire que ses armes seraient inutilisables.

Lentement la tourelle se mit à fonctionner. Les deux renflements de chaque côté s'ouvrirent à leur tour. De l'un jaillit un faisceau de

lumière blanche éblouissante, clignotante. De l'autre monta un disque de métal. Le disque et le projecteur s'élevèrent en vacillant sur deux bras métalliques articulés, jusqu'à six mètres de haut.

Blade remarqua que deux autres appareils identiques s'étaient glissés hors de la ville pendant qu'il observait le premier. Mais ils ne se dirigeaient pas vers lui. Ils se déployaient de chaque côté sur leur champ antigravitique scintillant à quinze mètres du sol. Au bout de quelques minutes, ils s'arrêtèrent et se posèrent. Ils formaient avec le premier un triangle de près de deux kilomètres de côté.

Peu à peu, Blade eut conscience de quelque chose de nettement désagréable envahissant l'air autour de lui. Ce n'était pas une odeur ni un son. C'était *quelque chose* que ses sens ne pouvaient pas capter, que son esprit ne pouvait pas définir. Mais cela sapait son assurance, provoquait en lui une peur sans nom. La machine commença à ressembler à un monstre s'apprêtant à bondir sur lui comme un tigre mangeur d'hommes. Blade se sentit baigné d'une sueur glacée, il entendit ses dents claquer. Il s'aperçut que ses mains tremblaient si fort qu'il n'aurait pas pu dégainer son épée si sa vie en avait dépendu. Il comprit que, dans un instant, il allait perdre le contrôle de ses intestins et de son estomac, il resterait inerte dans ses propres excréments tandis que la machine marcherait sur lui, l'écraserait sous ses énormes pieds de métal ou...

Alors, quelque part au fond de l'esprit de Blade, sous la peur croissante, une lueur se fit. Une faible lueur d'abord hésitante, une chandelle dans le vent, mais qui grandit et s'affermir jusqu'à ce qu'il comprenne ce qui le paralysait de terreur.

Hypnosons...

Une pulsation sonique modulée à une fréquence inférieure au seuil d'audibilité peut produire des réactions de peur. Plus les pulsations hypnosoniques sont intenses, plus les réactions de peur le sont.

Blade poussa un soupir de soulagement. Maintenant qu'il savait ce qu'il affrontait, il pouvait faire appel à tout son entraînement, à toute sa maîtrise de lui-même pour lutter contre son instinct. Une partie de cette peur avait été la plus mortelle, la plus incontrôlable des peurs, celle de l'inconnu. À présent, c'était passé. Il savait, donc il pouvait de nouveau penser et lutter.

Il ne se détendit pas pour autant. Il était tout à fait certain que la machine avait plus d'un tour dans son sac. Il resta tapi, attendant ce qu'elle allait tenter ensuite.

Il n'eut pas longtemps à attendre. Le projecteur au bout de l'autre bras se mit à clignoter régulièrement. Clic – clic – clic – clic. Cela devenait monotone, lassant, presque hypnotique.

Hypnotique ! C'était ça. La lumière clignotait de manière à produire un effet hypnotique sur qui la regardait trop longtemps. Par exemple un individu déjà à demi paralysé par la peur provoquée par les hypnosons ? Probablement.

Essayer ce tour-là sur Blade était vraiment une perte de temps. Il n'était à demi paralysé par rien. Les hypnosons le rendaient simplement un peu nerveux, comme lorsqu'on attend chez le dentiste. Il était absolument rebelle à l'hypnose, de plus. C'était un fait avéré, confirmé au fil des ans par de nombreux psychiatres.

Jusque-là, tout allait bien. La machine de guerre n'avait rien essayé qu'il ne pourrait affronter. Mais il était tout à fait sûr que ça ne s'arrêterait pas là. Il attendit donc qu'elle dévoile encore son jeu, ou ce qu'elle utilisait pour achever ses victimes.

La tourelle pivotait toujours, le projecteur clignotait, les hypnosons travaillaient. Blade remarqua qu'elle tournait, non seulement lentement, mais irrégulièrement, comme si elle était mal graissée ou avait une source d'énergie défaillante.

Il resta parfaitement immobile jusqu'à ce qu'il sente un de ses pieds s'engourdir. Prudemment, il changea de position. La machine ne fit pas plus attention à son mouvement qu'à un moustique venant bourdonner autour d'elle.

Blade se dit que s'il avait eu un bazooka ou même une simple grenade, il aurait pu frapper aisément l'appareil. Il ne semblait rien posséder d'autre que ses hypnosons et sa lumière hypnotique pour empêcher quelqu'un de l'attaquer. Mais cette machine de guerre était trop grande, trop puissante, trop complexe pour être aussi faiblement armée. Elle devait avoir autre chose. Mais quoi ?

Il allongea la main et, avec précaution, il ôta une des ceintures formant son pagne de fortune. Soulevant celle qui était faite de bandes de cuir et de plastique genre teksine, il ramassa ses jambes sous lui. Puis il se dressa dans un bond prodigieux et lança aussi violemment qu'il le put le ceinturon vers la machine. Il vola à dix mètres de haut avant d'aller retomber dans l'herbe. Déjà Blade s'était rejeté à plat ventre et osait à peine respirer.

La tourelle se tourna vers l'endroit où le ceinturon était tombé, le long tube tâtonnant comme une trompe d'éléphant. La tourelle pivotait comme la tête d'un homme souffrant d'un mauvais torticolis. Blade pensa que, si les choses allaient vraiment mal, il pourrait probablement courir plus vite que la tourelle ne pouvait tourner.

Elle pivota jusqu'à ce que le tube se braque sur le ceinturon. L'objectif violet à l'extrémité s'illumina et clignota trois fois. Blade attendit que quelque chose jaillisse du canon, un rayon laser, un rayon

de la mort, une roquette, un obus, n'importe quoi. Mais rien ne se passa.

Pendant un moment, il se demanda si l'arme ne marchait plus. La machine paraissait assez vieille. Cependant, il ne tenait pas à fonder une hypothèse aussi dangereuse sur la base d'une seule expérience. Il bondit de nouveau, pour lancer, cette fois, un ceinturon de plastique orné de disques de fer. Comme il était plus lourd, il atterrit bien plus loin.

Blade fut de nouveau aplati avant même que le ceinturon eût atteint l'apogée de son vol.

La tourelle pivota, la lumière clignota. Puis le tube s'abaissa, se braqua directement sur le ceinturon et une barre de lumière violette, aveuglante, brûlante le frappa. Blade enfouit sa tête entre ses bras en entendant le sifflement rageur du rayon qui frappait encore, et encore.

Il ne s'était pas trompé. La machine de guerre avait bien lâché encore une arme, la plus puissante jusqu'à présent.

CHAPITRE V

Blade s'était attendu à un feu d'artifice, des nuages de fumée, des débris volant dans les airs, le ceinturon et cinq cents mètres carrés d'herbe calcinés tout autour, une onde de choc suffisante pour lui faire perdre connaissance...

Il n'y eut rien ou presque. Un faible frémissement du sol, une lueur violette et une légère distorsion momentanée de l'air, ce fut tout. Blade regarda du côté du ceinturon. L'herbe était verte et fraîche, intacte. Pas de fumée, rien. La machine était immobile, sa tourelle pivotait lentement.

Blade réfléchit à ce qu'il venait de voir... Une sorte de système d'alarme examinait les cibles pour l'arme principale, le rayon violet. Certaines cibles déclenchaient ce rayon, d'autres non. Quelle était la différence ? Blade chercha s'il avait lancé différemment les deux ceinturons. Non, il ne semblait pas.

C'était donc quelque chose de particulier aux cibles... Le premier ceinturon était en cuir et en espèce de teksine, le second en cuir avec des disques de fer. Du fer, un métal. Ou tout au moins une matière non organique, quelque chose qui n'avait jamais été vivant. Donc, en supposant que le plastique soit tiré d'une plante comme le *mani* de Tharn il serait organique. Le cuir l'était indiscutablement.

Les idées de Blade se précipitèrent. Les détecteurs de cette machine marchaient selon un principe que les savants de la Dimension Normale n'avaient jamais imaginé, encore moins étudié ! Ces appareils semblaient capables de faire la distinction, même en très petite quantité, entre la matière organique ou non. Difficile à croire, mais c'était évident.

Une science extraordinairement avancée avait produit cette machine, toute vieille et cabossée qu'elle soit. Blade se dit qu'un examen plus approfondi valait la peine de prendre des risques énormes.

Y pénétrer serait encore mieux. L'idée qu'il puisse exister une différence détectable entre les matières organiques et non organiques ferait l'effet d'une bombe dans une demi-douzaine de branches de la

science, en Dimension Normale. La possibilité de construire des machines détectrices pourrait bien laisser lord Leighton muet de stupeur. Blade se dit qu'il y avait pas mal de gens, à commencer par J, qui seraient enchantés de voir un lord L réduit momentanément au silence.

Il était maintenant certain que cette dimension ne pouvait pas être Tharn. Les neutres tharniens avaient bien su entretenir et faire fonctionner une machinerie complexe. Ils en savaient plus long sur le magnétisme et la gravité que les savants de la DN. Mais ils n'avaient pas un cerveau créateur, curieux ou imaginatif. Rien ne les intéressait en dehors de ce qu'ils connaissaient déjà. Depuis des siècles, ils n'avaient rien découvert, rien cherché non plus. Au temps où Blade était chez eux, ils étaient bien incapables de construire un engin comme cette machine de guerre.

Un problème était donc résolu. Restait l'autre : comment s'approcher de cette machine.

Si une cible portait du métal – ou tout autre matière non organique – ce n'était probablement pas un animal et risquait donc d'être dangereux pour la machine. Le rayon violet entraînait alors en scène. Ce qu'il faisait et comment il frappait, Blade n'en savait rien. Mais il se rappelait ces squelettes blanchis gisant dans l'herbe. Avaient-ils été frappés par ce rayon violet, pour qu'ensuite le temps fasse tomber les chairs en poussière ? Peut-être.

Pour s'approcher, il devrait donc se dépouiller de tout son fournement. Il n'aimait guère aller contre l'engin entièrement nu et désarmé mais si son raisonnement était juste, il n'avait pas le choix. Il regretta que les peuples de cette dimension n'aient pas appris à travailler leur plastique pour en faire des armes, comme à Tharn.

Lentement, prudemment, sans trop se soulever, Blade ôta ses ceinturons et en fit un petit tas, avec l'épée par-dessus, marquant l'emplacement avec quelques touffes d'herbe, au cas où il aurait rapidement besoin d'une arme. Les machines de guerre n'étaient pas forcément les seuls ennemis rôdant par-là.

Toujours aussi lentement, il avança en rampant, soulevant la tête de temps en temps dans les hautes herbes. La machine de guerre ne réagissait pas, mais il se passait du nouveau dans la ville. Plusieurs colonnes d'épaisse fumée noire s'élevaient lourdement aussi haut que le sommet des plus hautes tours avant que le vent les disperse et les étale. Blade se figea un instant et tendit l'oreille. Il crut percevoir quelques sifflements et crépitements, suivis du bruit de la chute d'objets lourds.

Il atteignit enfin la position qu'il s'était fixée, à moins de trente mètres. C'était une distance qu'il pourrait couvrir en quelques

secondes, même dans l'herbe haute. Le tube du rayon était braqué à cent quatre-vingts degrés de lui. Il lui faudrait du temps pour pivoter vers lui. Plus de temps, espérait-il, qu'il ne mettrait, lui-même, à atteindre la plateforme à l'arrière de la machine. Il voyait maintenant là une sorte d'écoutille.

Il aspira profondément, se leva d'un bond et courut vers la machine.

CHAPITRE VI

Blade avait fait à peine la moitié du chemin quand il vit la tourelle pivoter plus vite qu'il ne l'avait prévu. Le tube serait pointé sur lui dans quelques secondes. Il eut la gorge sèche à cette pensée mais ses jambes continuèrent de courir et son cerveau de fonctionner. Si la mort survenait il mourrait au moins debout, en combattant et en réfléchissant.

Clac-clac-grrr-clac-grrr. Le tube se redressait en position de tir. Plus que vingt mètres, quinze. Le tube était maintenant braqué sur lui. D'autres lumières clignotèrent et l'objectif violet fulgura comme une enseigne au néon.

Il ne se passa rien.

Avec une joie sauvage, Blade comprit qu'il avait deviné juste. La machine ne tirerait pas, ne pouvait pas tirer sur ce qui n'était pas détecté comme un ennemi possible. Il allongea le pas, il redoubla d'efforts. La machine ne tirerait sans doute pas mais elle risquait de s'envoler.

Dix mètres. Cinq.

Les pieds de la machine fléchirent et elle émit un hurlement à percer les tympans, comme une dizaine de sirènes d'alerte retentissant en même temps. Mais, avant que la machine puisse s'éloigner, Blade atteignit la plateforme arrière. Il saisit la rambarde et sauta par-dessus, atterrissant à quatre pattes avec fracas. La plateforme tout entière vibra sous le poids soudain de ces cent kilos.

La tourelle continua de pivoter jusqu'à ce que le tube soit braqué complètement à l'arrière, par-dessus la plateforme et à trente ou quarante centimètres seulement au-dessus de la tête de Blade. Il s'aplatit sur le panneau d'écoutille alors que le tube descendait. Avec un déclic sonore, il atteignit le bas de sa fente et s'arrêta. La sirène se tut.

Apparemment, quelque chose dans la machine avait conclu que le danger était passé ou que le rayon ne servirait à rien. Blade releva la tête.

Dans la ville, la fumée s'élevait maintenant d'une bonne dizaine

de points. Les colonnes se confondaient en un immense nuage gris qui se déployait dans le vent. Les sifflements étaient plus forts et presque continus, tout comme les bruits d'écroulement. Quelque chose de puissamment destructeur était à l'œuvre.

Ce n'était certainement pas les deux autres machines de guerre. Elles étaient toujours à la même place, immobiles sauf les tourelles qui tournaient lentement. Elles ne semblaient pas faire attention à ce qui se passait en ville ni même remarquer que Blade avait sauté sur leur compagne.

Il consacra son attention au panneau, pensant qu'il valait mieux partir de là. Quelque chose de bien plus redoutable et plus puissant que le rayon violet ravageait la cité et il serait prudent de se préparer à déguerpir en vitesse si ce quelque chose venait de ce côté. Le meilleur moyen serait de fuir à bord de cette machine, s'il pouvait arriver à la piloter.

Donc, premier pas, pénétrer dans le foutu bidule ! Blade examina l'écoutille. Elle n'avait pas d'anneaux, de cadrans, de roues, de boutons, rien pour l'ouvrir. C'était simplement un disque de métal légèrement renfoncé, d'un mètre de diamètre environ, sur l'arrière incliné. Blade frappa le centre du poing. Le métal sonna creux, mais ce fut tout.

Il n'y avait pas de charnières visibles, ce qui n'aurait pas servi à grand-chose sans outils pour les démonter. Blade poursuivit son investigation en tapant un peu partout sur le cercle. Un grincement métallique à l'avant l'interrompit. Il se tordit le cou pour regarder au-delà d'un flanc arrondi.

Quatre longs tentacules métalliques flexibles sortaient des hublots à l'avant. Ils paraissaient composés de centaines de segments circulaires, comme des vers de terre géants. À sa base, chaque tentacule avait bien quinze centimètres de diamètre.

Trois d'entre eux se terminaient en pointes fines comme une mèche de fouet, le quatrième par une sorte de spatule couronnée d'une bosse ronde. Tous les quatre s'étirèrent jusqu'à ce qu'ils atteignent une dizaine de mètres puis ils se recourbèrent, s'arquèrent au-dessus de la tourelle et descendirent vers Blade.

Il se figea. Il avait de nouveau la gorge sèche mais son esprit galopait fébrilement. Les tentacules ne pouvaient être qu'un système de défense supplémentaire, au cas où quelque chose aurait pénétré les autres. Pour lui régler son compte... ou l'aider ?

Cette idée vint subitement à Blade. La machine n'avait certainement pas d'équipage à présent mais si jamais elle en avait eu un autrefois, il y avait peut-être eu des moments où un membre blessé

ou sans défense aurait besoin d'être aidé pour rentrer.

Comment imiter un blessé ? Les tentacules se penchaient vers lui. Le plus éloigné était celui à la spatule et à la bosse. Blade pensa qu'elle devait contenir une sorte d'objectif ou de senseur quelconque, pour étudier les spécimens douteux et transmettre le renseignement aux ordinateurs de l'engin.

S'il transmettait un signal alarmant, les trois autres tentacules s'empareraient de lui et le déchireraient comme une poupée de chiffon entre les mains d'un enfant en colère. Blade le savait comme s'il l'avait vu de ses yeux. Il retint sa respiration le plus qu'il le put sans tourner de l'œil. S'il en avait été capable, il aurait ralenti également les battements de son cœur. Il se laissa aller, complètement inerte, et glissa sur l'arrière incliné pour s'étaler mollement sur la plateforme. Mais il observait l'écoutille entre ses cils. Avec un peu de chance, les tentacules lui montreraient comment pénétrer dans la machine. Sans le peu de chance...

Le premier tentacule le toucha, tâtonna, frappa légèrement un tibia, s'enroula autour de la cheville et tira doucement.

Blade se força à ne pas résister, laissa sa jambe être soulevée et lâchée brusquement. Un autre tentacule s'enroula autour de sa taille et la pointe se promena entre son nombril et son aine. Blade sentit qu'elle saisissait ses testicules et il dut faire appel à toute sa volonté pour serrer les dents et ne pas crier. Un troisième tentacule se glissait dans ses cheveux, une macabre parodie glacée des caresses d'une main de femme.

Cependant, le quatrième se balançait au-dessus de la tête de Blade. La bosse, une sorte de gros bouton, tournait en émettant des déclics et un sourd bourdonnement. Blade continua de se forcer à l'inertie totale, au calme, mais cela devenait de plus en plus difficile. Il ne pouvait pas imaginer ce que concluait la machine. Allait-elle juger qu'il avait le droit d'être là, le droit d'être aidé ? Ou qu'il était un ennemi et...

Le tentacule à spatule se redressa de toute sa hauteur, en oscillant. Il avait l'air d'un cobra géant. La sirène retentit de nouveau, trois coups assourdissants. Le tentacule explorant les cheveux de Blade glissa vers l'écoutille ainsi que celui des pieds. Le troisième resta enroulé autour de sa taille.

Les pointes des deux autres se glissèrent dans la fine fissure sur le pourtour du panneau circulaire. Un grincement de métal, des frémissements tout le long des tentacules tâtonnants puis ils trouvèrent ce qu'ils cherchaient. Deux déclics sonores et silencieusement, sans le moindre chuintement, le panneau s'ouvrit vers l'extérieur. Blade vit luire quelques masses métalliques informes

dans l'obscurité.

Le tentacule se resserra autour de sa taille. Blade retint sa respiration. Les deux autres s'arquèrent de nouveau vers lui. Le premier se glissa sous sa tête pour la soutenir, son cou et ses épaules. L'autre s'insinua sous ses jambes, des genoux aux pieds. Ils soulevèrent tous les trois et portèrent Blade par l'écoutille aussi aisément qu'une ménagère prenant un paquet de biscuits à l'étalage d'un self-service.

Ils le déposèrent avec douceur sur une surface tiède et élastique. Puis ils se retirèrent et, dans le même silence, le panneau se referma. Deux nouveaux déclics et il se verrouilla.

CHAPITRE VII

La lumière jaillit et aveugla un instant Blade. Il ferma les yeux et les rouvrit lentement mais n'essaya pas de bouger. Il était trop soulagé d'être débarrassé de ces tentacules et ruisselait encore de sueur froide. Pendant une minute ou deux, il savoura le bonheur simple d'être en vie.

Enfin il se secoua et se releva. Sa tête heurta promptement le plafond de la cabine, assez fort pour lui arracher un juron. Il voûta les épaules, se frotta le crâne et regarda autour de lui.

La disposition des commandes était un modèle de simplicité. Six écrans sur la paroi avant de la cabine, montrant certainement les quatre directions, plus le haut et le bas, quand ils étaient allumés. Un tableau de bord avec des cadrans divers et de grosses manettes. Un volant émaillé noir sur une colonne verticale devant un siège de cuir. Trois leviers sur la colonne.

Blade prit place sur le siège et boucla la ceinture de sécurité, car ses premiers essais de pilotage seraient certainement chaotiques. Il n'avait nulle envie de se retrouver collé en bouillie contre les parois si la machine prenait sur elle de faire des loopings. Puis il examina de près les manettes et les leviers.

L'une d'elles était certainement la commande principale de l'énergie. Un cadran au-dessus brillait d'un bleu argenté sur un quart de sa face. Blade se garda d'y toucher pour le moment.

Sur les trois leviers de la colonne du volant celui du bas était surmonté d'un pommeau violet. Blade n'y toucha pas non plus. La couleur indiquait que c'était peut-être le bouton déclenchant le tir du rayon.

Un autre avait un pommeau noir orné d'un zigzag argenté.

Blade dut l'examiner un moment avant de s'apercevoir que le dessin évoquait un pied métallique articulé. Ce devait donc être la commande des « jambes », pour les mettre en marche et les arrêter. Entre-temps, l'ordinateur devait diriger leurs mouvements, probablement.

Probablement. Blade aurait bien aimé ne pas avoir à employer ce

mot si souvent, mais que faire ? D'une main hésitante, il secoua légèrement le levier de commande des jambes. Il ne put le pousser ni en avant ni sur les côtés, alors il tira en arrière. Un frémissement parcourut l'engin et un grincement de métal mal graissé se répercuta dans la cabine. La machine frémit encore et bascula avec une secousse, de nouveaux grincements et des claquements tandis que les jambes se déplaçaient. Tout l'ensemble se souleva et se stabilisa avant de commencer à « marcher » dans la plaine.

Blade ôta sa main du levier. Cela ne changea rien au mouvement régulier des pieds métalliques. Il se pencha, trouva les boutons allumant les écrans et les tourna. Il vit que la fumée était de plus en plus dense au-dessus de la ville et que les deux autres machines de guerre ne bougeaient pas. Jusqu'à présent, personne ne semblait avoir remarqué que la troisième partait se promener toute seule.

Soudain, Blade vit sur l'écran de la ville quelque chose de métallique, scintillant près de la base d'une des tours, qui sortait lentement et se dirigeait vers la plaine. C'était une espèce d'énorme coffre aux flancs plats surmonté d'une tourelle carrée. Blade ne distinguait aucune trace d'armes, de tentacules ou de jambes. Mais pour paraître aussi gigantesque à cette distance, ce nouvel engin devait avoir trois ou quatre fois la taille de la machine de guerre.

Une chose était certaine. Il était temps que Blade essaie d'actionner le système antigravité et découvre à quelle altitude et à quelle vitesse cette mécanique pouvait voyager. Il n'avait aucune envie de l'apprendre pendant qu'on lui tirerait dessus.

Il allongea le bras vers la manette sous le grand cadran à droite du volant. Elle était en position abaissée. Il la saisit fermement et la leva.

Aussitôt, un nouveau bourdonnement et une vibration emplirent la cabine. Un voyant s'alluma sur l'autre grand cadran de gauche, celui de l'énergie. La machine parut se soulever et retomber sur ses pieds. Un signal d'alarme résonna, un *bip-bip-bip* strident qui devint vite insoutenable.

Blade rabaisa vivement la manette. Le silence se fit, le voyant s'éteignit. Blade se détendit. Son erreur avait été d'une simplicité puérile. Il n'avait pas songé que, pour soulever la machine sur son champ anti-gravifique, il fallait plus de puissance que pour la faire marcher sur ses jambes. Il tourna lentement le bouton de commande jusqu'à ce que la luminosité bleue recouvre les deux tiers du cadran. Puis il releva la manette.

Encore une fois, la machine se souleva mais régulièrement, sans secousses. Sur les écrans, Blade vit la terre s'éloigner. Il laissa l'engin s'élever jusqu'à dix mètres environ. Puis il abaissa lentement la manette jusqu'à ce que la machine de guerre interrompe son ascension

et plane, aussi stable qu'un rocher.

Il se tourna vers les écrans. Le grand engin carré était maintenant bien sorti de la ville. Il semblait avancer lentement vers le centre du triangle qu'avaient formé les trois machines de guerre. Un second engin apparaissait par-derrière. La tourelle surmontant le premier était maintenant bien visible. Elle était hérissée d'antennes et d'objectifs et sur un côté, au centre, jaillissait un grand tube noir.

Blade examina les trois leviers sur la colonne du volant. Celui du bas ne se déplaçait qu'horizontalement et devait donc servir à faire avancer la machine, en avant ou en arrière.

Blade le poussa prudemment. Il eut l'impression qu'il ne se passait rien mais sur l'écran montrant l'arrière, il vit l'herbe s'éloigner. Il avait donc démarré.

Il donna plus de puissance et remonta la manette des vitesses. La plaine se déroulait maintenant à une allure de plus en plus rapide. Il calcula qu'il devait voler à près de soixante à l'heure. Le poids énorme de la machine la maintenait en l'air aussi parfaitement que si elle roulait sur des rails.

Blade saisit fermement le volant à deux mains et le tourna vers la droite. La plaine glissa en travers des écrans et le plancher de la cabine bascula quand la machine vira dans la même direction. Blade donna un coup de volant à gauche. Même résultat.

Il perçut au-dehors, très haut dans le ciel, un léger sifflement qui devint bientôt un glapissement assourdissant. Quelque chose traînant un panache de fumée grisâtre plongea des cieux et frappa la plaine à un kilomètre devant lui. Pas d'explosion, rien qu'une énorme colonne de fumée rouge qui s'élevait. Quelques instants plus tard, la machine de Blade se secoua légèrement et ralentit. La danse des voyants reprit sur le tableau de bord.

Blade remarqua que le levier de vitesse glissait en arrière et que la machine semblait piquer vers le sol. Il remonta la manette et repoussa le levier de vitesse. Quand la machine traversa le nuage de fumée rouge, elle avait repris son accélération.

Deux ou trois minutes passèrent puis une seconde fusée hurla dans le ciel. Cette fois elle tomba sur la droite, à moins de cent mètres. Des masses de terre et d'herbe volèrent au sommet d'une nouvelle colonne de fumée brunâtre. Cette fois, l'onde du choc secoua la machine de Blade comme un fox-terrier qui vient de sauter sur un rat.

La machine tressauta follement, en gîtant fortement à gauche. Si Blade n'avait pas été solidement attaché, il se serait écrasé contre une paroi où il se serait sûrement rompu les os. Il se cramponna au volant.

Il connaissait maintenant les armes des grands engins. Il était

temps de...

Troisième fusée, à moins de cent mètres derrière lui. La violence du souffle fit piquer du nez la machine de Blade et ce fut par réflexe pur qu'il la rétablit en tirant le volant en arrière. Elle sortit de son piqué presque à ras de l'herbe.

Blade jeta un bref coup d'œil au rétro-écran. Pour le moment, les engins qui lui tiraient dessus étaient cachés par la fumée. Promptement, il donna « tous les gaz ».

Une main géante invisible le plaqua contre le dossier de son siège. Sur les écrans, la plaine devint subitement floue, plate, aussi lisse qu'un billard. Le nuage de fumée de la deuxième fusée disparut comme par enchantement. Les tours de la ville abandonnée rapetissèrent, pas plus grosses que des jouets, plongèrent au-delà de l'horizon et disparurent aussi. Dans le lointain, Blade vit une quatrième fusée éclater en gerbe de fumée. Mais il n'entendit et ne sentit rien. Enfin la dernière fumée s'évapora également et il resta seul dans la machine filant au-dessus de la plaine.

Il n'y avait pas de compteur de vitesse mais à voir le flou indistinct au-dessous de lui, il comprit qu'il devait voler à six cent cinquante à l'heure au moins.

Six cent cinquante dans une machine ayant la puissance et les armes d'un char d'assaut. Ceux qui l'avaient construite avaient conçu quelque chose qui valait la peine d'être étudié même s'ils semblaient l'avoir bien mal entretenue. « Et après avoir étudié la machine, sans doute devrait-il étudier ses constructeurs », pensa Blade avec un sourire. Si jamais il les trouvait. Jusqu'à présent, il avait l'impression d'être le seul être vivant de cette dimension mais elle promettait néanmoins d'être intéressante.

CHAPITRE VIII

D'après le soleil, Blade devina qu'il se dirigeait vers l'ouest. Une heure plus tard, il s'arrêta et se posa. Il savait qu'il devait être maintenant à cinq cents kilomètres de la ville, au moins. Si quelqu'un avait eu l'intention de le poursuivre, ce serait déjà fait. À sa connaissance, il était seul dans la plaine.

Il détacha sa ceinture et commença à examiner plus attentivement la machine. Son premier soin fut de chercher de l'eau et de quoi manger. Il n'avait pas particulièrement faim mais mourait de soif. Heureusement, la première chose qu'il découvrit fut un robinet sous le tableau de bord, avec une pile de gobelets de matière plastique. Il en but sept ou huit avant d'étancher sa soif. Ensuite, il grimpa dans la tourelle et s'intéressa aux commandes du lance-rayons. Elles étaient aussi simples et bien disposées que celles du tableau de bord. Au bout de quelques minutes, il fut certain de pouvoir toucher l'objectif qu'il voudrait avec le rayon violet. Ce que ce rayon ferait en frappant demeurerait cependant un mystère.

Dans des casiers de chaque côté de l'écoutille Blade trouva des boîtes et des cartons d'aliments concentrés ainsi que des vêtements. Les aliments étaient tout juste mangeables, comme toutes les rations de guerre dans n'importe quelle dimension. Les vêtements étaient manifestement des espèces d'uniformes de combat, des combinaisons camouflées fortement matelassées sur la poitrine et l'abdomen et de hautes bottes. Les ceinturons, les paquetages et les casques étaient faits d'une matière semblable à du cuir mais beaucoup plus lourde. Quant à trouver une tenue qui lui aille, Blade eut autant de mal que d'habitude. Il regrettait parfois de ne pas avoir quinze centimètres et vingt kilos de moins.

Il n'y avait pas d'armes de poing mais deux bons couteaux sur chaque ceinturon. Il y avait aussi un long outil pointu, un peu comme un démonte-pneu avec une grosse aiguille à l'extrémité. Blade comprit que cela devait servir à ouvrir le panneau de l'extérieur. Après avoir pressé le bouton d'ouverture, il sortit et confirma rapidement ce qu'il devinait. Maintenant, il pouvait sortir de la machine et rentrer sans avoir à subir les tâtonnements de ces horribles tentacules.

Il revint s'installer aux commandes, décolla et repartit vers l'ouest.

Le soleil plongeait vers l'ouest en passant du jaune à l'orangé puis au rouge. Blade commença à songer à atterrir pour la nuit. Il n'avait aucune envie de voler dans l'obscurité au risque de rater quelque chose d'important ou de se trouver soudain à court de puissance.

Ce fut alors que dans la plaine, à trois kilomètres devant lui, il aperçut des cavaliers.

Il y en avait au moins vingt. Dès qu'ils aperçurent la machine surgissant du crépuscule, ils se dispersèrent dans toutes les directions, aussi vite que pouvaient galoper leurs chevaux.

Blade piqua pour examiner sur ses écrans les cavaliers en fuite. Tous les chevaux étaient semblables, lourds, trapus, courts de jambes, velus ; ils avaient l'air extrêmement résistants. Ils ressemblaient fort aux chevaux dont il avait vu les squelettes près de la ville.

Les cavaliers, eux, appartenaient indiscutablement aux trois races différentes. Certains étaient aussi trapus et râblés que leurs montures, d'autres grands et sveltes, ceux-là des femmes pour la plupart. D'autres encore semblaient être un mélange des deux.

Soudain, le cheval d'un des grands cavaliers trébucha. Le cavalier fut désarçonné, tomba dans l'herbe et le cheval s'enfuit. Dans sa chute, il avait perdu sa coiffure de cuir, révélant une tête absolument chauve.

L'homme tourna une figure maculée de terre et profondément ridée vers la machine volante. Blade vit de la terreur dans ses yeux, une terreur que l'homme était farouchement résolu à maîtriser et à ne pas montrer à un ennemi méprisé.

Les mains de Blade dansèrent sur les commandes ; il décrivit des cercles autour de l'homme chauve. Cet individu lui était presque familier, ou plutôt son type. Des souvenirs confus s'éveillèrent, formèrent des images plus précises.

Blade était prêt à jurer qu'il avait devant lui un neutre de Tharn !

Ses vêtements étaient barbares, sa figure sale mais le crâne chauve, le cou et les membres minces, les grands yeux intelligents... si ce n'était pas un neutre de Tharn, alors qu'est-ce que c'était ? Et quelle était cette dimension ?

C'était l'occasion ou jamais de l'apprendre. Un bref regard aux écrans révéla à Blade que les autres fuyards étaient loin, presque hors de vue. Le cavalier désarçonné était armé d'une courte épée et avait un couteau à la ceinture, mais pas d'arc. Il n'avait pas l'air non plus d'un combattant, avec ses membres frêles.

Blade actionna de nouvelles manettes. La machine descendit en spirale, décrivant des cercles de plus en plus serrés et finit par se poser

à moins de quinze mètres du « neutre ».

Blade se détacha, se leva et s'étira. Puis il alla chercher dans le casier un casque, des couteaux et une clef de panneau. Contre cet homme, il n'aurait pas besoin d'autres armes ni de protection.

Il but plusieurs gobelets d'eau, trouva un bidon, le remplit et l'accrocha à son ceinturon. Il regarda de nouveau l'écran. L'homme chauve était debout, de l'herbe jusqu'aux genoux, immobile, les bras croisés. Il paraissait résigné mais peut-être était-il simplement perplexe par la soudaineté de tout cela.

Ou par l'absence d'hypnosons et de lumière hypnotique ? Il devait avoir déjà compris qu'il y avait quelque chose d'insolite dans le comportement de cette machine.

Blade poussa le bouton du panneau qui se rabattit à l'extérieur. La brise fraîche du soir le caressa agréablement. Il sortit sur la plateforme arrière, referma le panneau et se tourna vers l'homme.

Il regardait Blade bouche bée, les yeux ronds, les bras ballants. Blade vit ses mains trembler un peu. L'homme passait nerveusement le bout de sa langue sur ses lèvres frémissantes. S'il s'était attendu à voir une créature sortir de cette machine, ce n'était certainement pas Blade !

Blade sauta à terre et marcha vers le chauve, en écartant les bras et en montrant ses mains vides. Le geste de paix universel.

L'homme se figea. Quand Blade fut à vingt pas, il ravala convulsivement deux ou trois fois et parla :

— Tu... tu appartiens aux Ravageurs ?

Blade s'arrêta si brusquement qu'il faillit tomber le nez dans l'herbe. Les paroles de l'homme étaient une suite de cliquètements, de sifflements et trilles. Pourtant, Blade les comprenait parfaitement.

C'était un miracle, mais un miracle auquel il était habitué, depuis le temps. L'ordinateur modifiait son cerveau chaque fois qu'il arrivait dans une nouvelle dimension, si bien qu'il pouvait à la fois comprendre et parler la langue. Comment cela se faisait-il, personne ne le comprenait encore très bien, pas même lord Leighton ni les savants linguistes du Projet Dimension X. Mais ce n'était pas ce miracle-là qui pétrifiait Blade.

Cette suite de cliquètements, de sifflements et de trilles était la langue de Tharn !

Il était de retour à Tharn.

Il revenait dans une dimension qu'il avait déjà visitée.

CHAPITRE IX

Pendant un long moment, Blade resta aussi immobile que le neutre, écrasé par ce qui s'était passé, incapable de penser à autre chose, de lever le petit doigt.

Enfin, il se ressaisit et répondit au neutre au moyen des mêmes cliquètements, sifflements et trilles.

— Je ne suis pas un Ravageur, quoi que ce soit. Je suis venu à Tharn d'une autre terre, pour d'autres raisons que celles des Ravageurs.

Le neutre sursauta comme s'il avait été frappé. Puis il joignit les mains et les serra si fort que ses doigts blanchirent et cessèrent de trembler. Il parla à son tour :

— Comment peux-tu connaître le vrai nom de ce pays ?

Blade sourit. Il dut faire un effort pour ne pas rire comme un idiot.

— Je suis déjà venu à Tharn. J'ai assisté à la grande bataille contre les Pethcines, je les ai vu périr par milliers. J'ai vu la fin de l'Énergie et la destruction d'Urcit. Puis je suis parti. J'ai voyagé loin depuis, mais je suis maintenant de retour à Tharn. Je suis revenu.

Blade avait bien du mal à maîtriser son émotion. La première surprise passée, il était en proie à une exaltation débordante, pétillant en lui comme un grand Champagne.

Ils avaient réussi ! Après tant d'argent et de temps gaspillés en d'innombrables tentatives pour provoquer un retour contrôlé, il revenait dans une dimension déjà visitée ! À Tharn, par pur hasard. Mais était-ce bien un hasard ? Il pensait à Tharn à l'instant où l'ordinateur s'était emparé de son cerveau. Une image nette de Zulekia, la Maiduke qu'il avait aimée, qui avait porté son enfant, flottait devant ses yeux alors qu'il était arraché à la Dimension Normale. Cela pouvait-il avoir un rapport avec le lieu où il avait atterri ?

Possible, mais cette question regardait lord Leighton. Pour le moment, il était là, seul comme il l'était toujours. Mais à Tharn, il avait été Mazda, LUI QUI VIENT AUX AUTRES. Il avait été vénéré comme un dieu avant même de mettre Tharn sens dessus dessous, de

supprimer l'Énergie, de massacrer les Pethcines et de causer finalement la destruction d'Urcit, la grande capitale de Tharn.

Une pensée lui vint. Pouvait-il être certain que l'on gardait un bon souvenir de Mazda, si l'on songeait à toute la destruction qu'il avait causée ? Cela avait été nécessaire pour briser le moule dans lequel Tharn était prisonnier depuis des siècles, le moule qui enserrait le peuple, les neutres, les Maidukes, les Porteuses, les céboïdes et même les Pethcines. Ils se mouraient tous dans ce moule. Mais il avait quand même beaucoup détruit.

Blade ne pourrait pas en vouloir au peuple de Tharn si le souvenir de Mazda y était honni. Mais il devait le savoir au plus tôt, de préférence avant d'avoir à affronter des Tharniens qui n'hésiteraient pas à se venger sur-le-champ de Mazda en le perçant de lances et de flèches.

Le moment paraissait le mieux choisi. Ce neutre n'était guère armé ni bien fort. Et il saurait sans doute le renseigner sur ce qui était arrivé et se passait maintenant à Tharn. Il l'examina.

Le neutre se sentait de plus en plus mal à l'aise tandis que Blade l'examinait et réfléchissait. Il demanda sur un ton presque plaintif :

— Comment connais-tu tout cela ? Tu n'es pas un neutre, car tu as un corps de Seigneurhomme, ou d'un Pethcine. Mais tu ne peux pas être l'un ou l'autre car tu es trop grand pour un Pethcine et tous les Seigneurhommes ont été tués lors de la grande bataille contre les Pethcines. À part ceux-là, le seul être qui ait possédé ce qu'avaient les Seigneurhommes...

Il s'interrompit et sa bouche s'ouvrit comme si un poids avait été accroché à sa lèvre inférieure. Ses yeux s'exorbitèrent.

— Oui, dit Blade en hochant la tête. Je suis Mazda, LUI QUI EST VENU AUX AUTRES. Je suis venu une fois et j'ai fait beaucoup à Tharn. Maintenant, je reviens.

Le neutre leva une main tremblante, pointa un index osseux sur Blade et referma la bouche pour balbutier :

— Toi... Mazda... revenu à Tharn... toi...

Sur ce, le neutre perdit connaissance et tomba le nez dans l'herbe. Blade s'approcha de lui en soupirant. Des gens de toute espèce dans toute espèce de dimensions avaient eu toute espèce de réactions en le voyant. Mais c'était la première fois qu'il faisait tomber son premier contact dans les pommes.

Sans effort, Blade souleva le neutre et le porta dans la machine. Là il lui jeta de l'eau dessus jusqu'à ce qu'il revienne à lui en crachant et en grognant de surprise et d'indignation.

Il faillit repartir dans les pommes en s'apercevant qu'il était à l'intérieur d'une des machines de guerre des redoutables Ravageurs. Mais il comprit vite qu'il ne courait aucun risque. La machine était évidemment aux mains de Mazda et ne pouvait donc pas menacer le peuple. À moins que Mazda revienne en allié des Ravageurs ? Le neutre pâlit à cette pensée et il se remit à trembler en demandant :

— Tu ne reviens pas comme allié des Ravageurs, n'est-ce pas ?

— Certainement pas ! s'exclama Blade. Leurs façons sont mauvaises et destructrices.

— Elles le sont..., murmura le neutre en se redressant mais sans pouvoir encore se lever. Je voudrais te rendre esclavomage selon l'ancienne coutume, Mazda, mais j'espère que tu me pardonneras si je ne le fais pas. Je ne suis pas le plus jeune des neutres survivants et cette journée a été fertile en chocs et en surprises.

— Je le crois sans peine, dit Blade en riant. Quel est ton nom, au fait ? Je ne crois pas me souvenir de toi.

— Je suis – j'étais – Krimon, neutre du 11^e Niveau. Je servais à la manufacture de bébés et tu n'as pas eu l'occasion de me voir. Et même, je ne m'attendrais pas à ce que Mazda reconnaisse un neutre après de si nombreuses années. Le corps de Mazda ne semble pas avoir vieilli mais même lui ne peut pas tout garder en mémoire.

Les « si nombreuses années » firent un curieux effet à Blade. Son premier voyage à Tharn s'était effectué tout au début du Projet Dimension X mais il n'y avait que quelques années de cela, qu'on ne pouvait pas qualifier de « nombreuses ». À moins que l'année adoptée à Tharn soit beaucoup plus courte que celle de la Dimension Normale ?

— Dis-moi, Krimon, que s'est-il passé à Tharn durant ces longues années ?

Krimon fit un effort pour se ressaisir tout à fait.

— Je suis honoré que Mazda me le demande mais je ne sais pas si je suis le mieux qualifié. Mon travail dans la Maison des Naissances ne m'a pas permis de m'occuper de beaucoup d'autres choses. Je n'ai jamais occupé un rang élevé parmi ceux qui ont combattu dans la Petite Guerre ni élevé ton fils ou...

— Mon... mon fils ?

— Tu ne savais pas que la Maiduke Zulekia portait ton fils, quand tu nous a quittés ?

— Si, si, je le savais, mais... J'ignorais ce qui allait lui arriver... ou à elle. Je savais que la vie serait dure pour eux et je ne voulais pas partir, mais...

— Nous comprenons. Zulekia le comprenait et ton fils aussi. Il sera heureux de t'accueillir à Tharn.

— Il... il est important ?

Blade s'aperçut qu'il posait cette question d'une manière bien peu divine. Il se faisait plus l'effet de l'idiot du village que d'un dieu. Mais il ne pouvait pas forcer son esprit à absorber tant de surprises à la fois. Il se trouvait devant une situation qu'il n'avait jamais eue à affronter, qu'il n'avait jamais imaginée.

— Ton fils est roi de Tharn, dit Krimon avec simplicité. Certains neutres qui connaissaient bien les légendes de l'antique Tharn ont dit que c'était le titre à donner à un homme qui régnait. Les Pethcines l'employaient aussi. Il était plus facile de leur faire accepter le règne de ton fils en lui faisant porter un titre qu'ils connaissaient. Mais même alors ce n'a pas été facile. La Petite Guerre a été atrocement sanglante. Heureusement, ton fils était déjà un homme, un puissant guerrier. Sa vengeance contre les Pethcines hors la loi après la mort de sa mère a été terrible. Ils...

Blade leva une main.

— Attends une minute ! Zulekia est morte ? Et mon fils est assez âgé pour être un guerrier ? Comment ?...

— Oui, Zulekia, Bien-aimée de Mazda, est morte. Elle a été tuée pendant la Petite Guerre par les Pethcines hors la loi. Ils se vengeaient bien tardivement de la Grande Guerre. Mais ils n'y ont rien gagné. Il en est mort encore plus. Ton fils...

— Mon fils, répéta Blade, cette idée d'un fils semblant être le seul point fixe dans un monde tourbillonnant autour de lui et menaçant d'exploser. Quel âge a-t-il ?

— Je ne sais pas comment on calcule le temps dans les mondes où tu as voyagé. Nos neutres les plus sages... Oui, tu veux savoir, dit-il précipitamment en voyant l'impatience assombrir la figure de Blade. Ton fils a des femmes à lui qui lui ont donné des enfants assez grands pour courir, monter à cheval et s'entraîner aux armes.

Blade hocha la tête et garda son sang-froid au prix de beaucoup d'efforts.

— Comment mesure-t-on le temps à Tharn, Krimon ? Est-ce qu'on emploie toujours le kronos ou...

— Oh, non ! Il fait parfois froid et humide, parfois chaud et sec. Nous mesurons maintenant le temps par le cycle complet de ces époques particulières. Ton fils... je crois qu'il a maintenant vécu vingt-cinq de ces cycles. Oui, j'en suis sûr parce que j'étais une des personnes qui ont veillé à sa naissance, même si j'ai dû me tenir éloigné de lui depuis. Mais quand l'heure est venue que naisse le fils

de Mazda, aucun de ceux qui possédaient les connaissances pour maintenir en vie la mère et l'enfant ne fut exclu. Je...

— Krimon, je dois te demander de te taire. Si tu continues à bavarder comme ça, je vais te prendre et te faire rebondir contre les parois de cette cabine jusqu'à ce que tu sois réduit au silence.

Krimon ne donna aucun signe de peur. Il sourit.

— Tu as le droit de faire de moi ce qui te plaît, Mazda. Mais puis-je te demander de ne pas me tuer avant de m'avoir fait manger quelque chose ? Il y a bien longtemps que je n'ai pas mangé. J'aimerais mourir le ventre plein, si j'ai le choix.

Blade éclata de rire. Ce Krimon commençait à lui plaire. Le neutre n'était peut-être que du 11^e Niveau mais il était évident que vingt-cinq ans de vie difficile lui avaient considérablement aiguisé l'esprit. Il se demanda ce qui avait été fait pour les autres neutres survivants. Puis il songea à son fils qui régnait à Tharn, et plus rien n'eut d'importance.

Son fils, roi de Tharn ! Les mots tournaient dans sa tête, se répétaient, tournoyaient comme les roues d'une voiture patinant dans le sable.

Il fit un effort de volonté pour retomber dans la réalité et considérer Krimon. Soudain, il s'aperçut qu'il avait une faim de loup. La journée avait été longue pour lui aussi.

— Excellente idée, Krimon. Je vais nous chercher à boire et à manger.

Blade se leva et alla ouvrir des casiers.

CHAPITRE X

Les rations étaient manifestement prévues pour des gens à l'appétit féroce, à l'estomac de fer et dépourvus de papilles du goût. Blade s'en moquait mais il n'aurait pas pu dire que la perspective de plusieurs jours ou semaines de ce régime le réjouissait. Krimon non plus, d'ailleurs.

Cependant, la gastronomie était le cadet des soucis de Blade. Tout en mangeant, le neutre lui raconta ce qui s'était passé à Tharn en vingt-cinq ans. C'était une histoire fascinante et terrifiante à l'occasion.

— Quand la fumée d'Urcit s'est dissipée, il restait bien peu de survivants mais plus de Maidukes et de Porteuses que l'on ne pouvait espérer. En revanche les Seigneurhommes étaient tous morts et beaucoup de neutres. Une grande partie de la science était morte avec eux mais au moins quelques-uns, de chaque niveau et de chaque domaine, avaient échappé.

— Et les céboïdes ?

— Tous sauf une poignée ont péri dans la bataille et dans l'explosion. Les rescapés se sont enfuis vers l'est et nous ne les avons plus revus. C'est heureux, sans cela ils se seraient multipliés et seraient devenus si nombreux que sans les magvoiles nous aurions dû tôt ou tard affronter une terrible guerre contre eux.

Finalement, on avait recensé les survivants. Il restait beaucoup de femmes des diverses classes, plus de deux mille en tout dont la plupart étaient en âge d'avoir des enfants. Un problème évident se posait pour Tharn. Le peuple devait produire le plus d'enfants possible, le plus rapidement possible, en particulier des enfants mâles. Mais qui allait fournir la semence pour cette génération si indispensable ?

Les neutres pouvaient conseiller, enseigner, accomplir mille et une tâches. Les plus jeunes pouvaient même se battre s'il le fallait. Mais même les plus sages d'entre eux ne pouvaient pas engendrer un seul enfant. Il fallait des *hommes*. Après de longues palabres et bien des discussions, on avait fini par se tourner vers les Pethcines. Ils étaient affreux, barbares, horribles. Mais au moins ils avaient des organes génitaux et du sperme. On rassembla les quelque cinq cents

prisonniers et on leur mit le marché en main : devenir étalons ou être passés au fil de l'épée. La plupart acceptèrent avec empressement et finirent par s'intégrer paisiblement.

Et puis il y avait Zulekia et son fils. Il ne faisait de doute pour personne que ce fils était celui de Mazda. Dès l'instant où l'on sut qu'elle portait l'enfant de Blade, elle fut l'objet de soins particuliers. Après la naissance, elle fut exemptée du devoir de donner d'autres enfants à Tharn.

Le fils fut appelé Rikard ; il était fort, sain et il aurait survécu pendant les années de disette même sans les soins dont il était entouré. Mais il fut reconnu dès le début qu'à sa maturité il serait le roi de Tharn. Car qui aurait osé donner des ordres au fils de Mazda ?

Il était évident aussi qu'il allait avoir les femmes qu'il voudrait. Il n'y en avait pas une qui refuserait l'honneur de porter un descendant de Mazda et de sa Bien-aimée.

Les premiers enfants de Rikard venaient d'avoir deux ans quand la Petite Guerre éclata.

— Plus de Pethcines que nous ne pensions avaient fui au plus profond de la Gorge et avaient eu des fils, devenus des guerriers assoiffés de vengeance. Ils n'espéraient pas nous conquérir mais nous détruire, dit Krimon, et ils étaient prêts à mourir pour cela.

On craignit alors que les Pethcines intégrés et pères du nouveau peuple s'allient avec leurs semblables mais il n'en fut rien et les assaillants furent battus.

— Mais auparavant ils s'étaient profondément enfoncés dans Tharn et parmi nos morts il y avait Zulekia, ta Bien-aimée.

— Qu'elle repose en paix, murmura Blade.

— Après cela, nous nous sommes déchaînés. Nous avons chassé les Pethcines du plateau, nous les avons poursuivis jusque dans le fond de la Gorge pour les exterminer. S'il en reste une poignée pour trinquer ensemble, ce n'est pas de notre faute. Nous avons exploré la Gorge jusqu'à un quart d'année de voyage sans en trouver aucun. La Petite Guerre nous a réellement forgés en un seul peuple et Rikard, le fils de Mazda, est devenu roi cette année-là à l'époque de la moisson. Ensuite, nous avons progressé rapidement. Jusqu'à ces deux dernières années, il a pu nous sembler que le pire était passé. Mais alors sont venus les Ravageurs...

La tête de Krimon oscilla sur son cou maigre et tomba sur sa poitrine.

— Parle-moi des Ravageurs, dit vivement Blade.

Krimon ne répondit pas. Blade le secoua. Le neutre battit des

paupières et les referma. Puis il glissa de son siège et tomba avec un bruit sourd. Un instant après, Blade entendit un ronflement sonore. Krimon s'était endormi.

Il était difficile de lui en vouloir. Il avait eu bien des émotions et il n'était plus jeune. Blade hocha la tête, réprima un bâillement monumental et s'aperçut que pour lui aussi la journée avait été dure. Il avait besoin de sommeil. Les Ravageurs attendraient le lendemain. Blade s'allongea par terre et s'endormit en moins d'une minute.

CHAPITRE XI

Blade avait laissé les écrans allumés en s'endormant et les premiers rayons du soleil montant à l'horizon le réveillèrent. Un verre d'eau lui éclaircit les idées et il secoua Krimon. Le neutre s'éveilla très lentement, avec bien des gémissements auxquels Blade fut parfaitement insensible.

— Viens, mon ami. Nous avons encore une longue journée devant nous. Déjeunons d'abord et pendant ce temps tu me parleras des Ravageurs. Ensuite nous volerons vers l'ouest jusqu'à la nouvelle demeure du peuple.

Krimon parut inquiet à cette dernière idée.

— Cela va répandre la terreur dans les campagnes et les villages, Mazda. Les gens ne sauront pas que Mazda est dans cette machine de guerre. Ils verront un engin des Ravageurs et le craindront. Est-ce ainsi que tu veux revenir à Tharn ?

— Je comptais voler directement à la maison de mon fils, si la machine peut nous transporter jusque-là. Est-ce loin ?

— À cinq jours au moins sur un cheval rapide.

Blade calcula que cela faisait au moins quatre cents kilomètres.

— C'est trop loin pour marcher, Krimon, si nous voulons y être bientôt. Mais je vais écouter sans t'interrompre ce que tu as à dire des Ravageurs. Si ensuite je reconnais qu'il vaut mieux que je n'arrive pas à Tharn dans leur machine, nous partirons à pied. Mais je suis très obstiné, tu as dû l'apprendre.

— Certes, on a toujours dit que Mazda avait une volonté plus dure que les pierres précieuses les plus dures. Très bien, je vais te dire ce que nous savons des Ravageurs.

« Urcit avait été la dernière métropole de Tharn, celle où tout le monde s'était retranché lorsque Blade était arrivé. Mais elle n'avait pas toujours été la seule. Dans la vaste plaine qui s'étendait sur près d'une année de marche vers l'est, il y avait eu une vingtaine d'autres villes. Mais même avec l'Énergie, les magvoiles contrôlant le climat et faisant pousser le *mani* ne pouvaient pas s'étendre sur toute l'immense plaine. Urcit était la plus belle des villes de Tharn, la terre qui

l'entourait la plus fertile, aussi les vestiges d'un peuple jadis orgueilleux s'y étaient retirés ; les autres villes étaient devenues légendaires au point que Sutha lui-même, le Premier Neutre qui avait été l'allié de Blade, n'avait pas jugé utile d'en parler.

« Mais les légendes avaient survécu. Elles attiraient à présent à l'est des explorateurs cherchant à les confirmer. Deux ans plus tôt, les premiers explorateurs du peuple de Tharn avaient atteint les lointaines villes mais aussi, presque au même moment, les Ravageurs.

« Qui étaient-ils et d'où venaient-ils ? Nul ne le savait. Ils semblaient venir de nulle part et y retourner une fois leur terrible tâche accomplie. Une femme avait raconté qu'elle avait vu leurs machines de guerre apparaître soudain, surgissant du vide, avec un bruit épouvantable et un souffle d'air qui l'avait projetée au sol. Mais elle était devenue folle tout de suite après. Mazda pensait-il qu'elle avait dit vrai ? demanda Krimon.

Blade ne pouvait pas en être sûr mais rien ne l'empêchait de s'interroger. Téléportation ? Peut-être. Ou peut-être même... le voyage interdimensionnel. Les Ravageurs l'avaient-ils découvert par eux-mêmes ?

Rien ne prouvait non plus que les Ravageurs soient des créatures vivantes. Personne à Tharn n'avait vu autre chose que leurs terribles machines.

— Ou du moins personne n'a vu un Ravageur vivant et vécu pour en parler.

— A-t-on essayé ? demanda Blade.

— Oh ! oui, beaucoup de nos jeunes hommes et femmes les plus courageux l'ont tenté. Aucun n'a réussi, aucun n'est revenu.

Mais les machines étaient là, effroyablement nombreuses, toutes semblables à celle que Blade avait capturée. Toutes émettaient le son provoquant la peur, la lumière hypnotique, le rayon violet mortel. Et toutes possédaient les tentacules pour dépecer les captifs ou les faire mourir bien plus lentement et douloureusement.

— Cela veut dire qu'il doit y avoir des créatures vivantes dans les machines, au moins une partie du temps, dit Blade. Seules les créatures vivantes prennent plaisir à infliger de la douleur à d'autres. Les machines n'ont pas cette mauvaise habitude.

Krimon put décrire à Blade les effets du rayon violet. Il semblait que ce rayon fasse éclater tous les vaisseaux sanguins de la victime, qui tombait sur-le-champ, morte avant de toucher le sol.

Les machines de guerre des Ravageurs étaient redoutables mais, en plus, il y avait les grands engins carrés qui tiraient les fusées mais cette arme servait assez rarement. Le plus souvent, les grands engins

utilisaient un rayon rouge destructeur. Ils semblaient commander.

Il y avait aussi d'autres sortes de machines carrées qui possédaient des rayons coupants, ou d'énormes griffes de métal pour soulever des objets. Et puis il y avait enfin des machines qui étaient simplement des plateformes gigantesques, de la taille d'une place de village avec une petite cabine dans un coin. Elles emportaient la machinerie, la pierre, le métal travaillé que les Ravageurs arrachaient aux villes qu'ils attaquaient.

Ils avaient commencé très loin à l'est de la ville où Blade les avait vus à l'œuvre. Jusqu'à présent, ils avaient détruit cinq villes tharniennes.

— Quand les Ravageurs ont fini de piller et d'emporter tout ce qu'ils peuvent utiliser, ils détruisent la ville de la même façon que la libération de l'Énergie a détruit Urcit. Une effroyable boule de feu s'élève et puis un grand nuage de fumée monte dans le ciel en se déployant au sommet.

« Le champignon atomique », pensa Blade. Il n'était guère surpris que les Ravageurs aient la bombe atomique, compte tenu de tous les progrès qu'ils avaient faits.

— Et maintenant, ils avancent vers les régions habitées de Tharn, Mazda. Ils connaissent notre existence. Tôt ou tard, ils vont voler jusqu'à ces régions. Leurs rayons frapperont, le peuple mourra abominablement entre les bras de métal et puis la boule de feu anéantira tout ce qui reste. Nous ne pouvons pas empêcher leur avance et nous ne pouvons pas y survivre non plus.

Le moral de Tharn était nettement à zéro. À juste titre, reconnu Blade. Voir surgir les Ravageurs, meurtriers, destructeurs et absolument mystérieux, juste au moment où tout semblait s'arranger pour le peuple... Il y avait de quoi démoraliser n'importe quelle population.

Il semblait bien que la tâche de réorganisation de Tharn pour la bataille contre les Ravageurs allait revenir à Richard Blade.

À lui et à son fils, se rappela-t-il. Il n'était pas seulement le père du peuple mais le père de son roi. Il s'était trouvé de singuliers alliés dans des dimensions plus singulières, mais jamais encore il n'avait imaginé qu'il en trouverait un issu de sa propre chair. Il secoua la tête et remit un peu d'ordre dans ses pensées.

— Très bien, Krimon, je t'ai écouté. Tu as été très clair. Je déclare maintenant que nous devons voler à la demeure du roi Rikard, aussi vite que cette machine pourra nous transporter. Nous devons arrêter les Ravageurs. Qui sait quelles machines et quelle science ils vous volent dans les villes qu'ils pillent ? Et ceux qui craignent qu'un jour

ils ne s'attaquent au peuple ont raison.

— Les êtres comme les Ravageurs pillent et détruisent par plaisir. En dépit de toute leur science, ils ne valent pas plus que les Pethcines de la Petite Guerre.

— Mais cette machine...

— Cette machine est à présent une arme terrible pour nous, contre ses maîtres. Nous allons l'apporter au roi Rikard et je l'étudierai avec les plus sages du peuple. Nous découvrirons comment elle peut être détruite. Et puis nous marcherons contre les Ravageurs et nous détruirons les machines une par une jusqu'à ce qu'il n'en reste plus et que Tharn soit sauvé.

Krimon parut impressionné. Blade comprit qu'il avait fait paraître la route à suivre trop facile. Il soupira, espérant contre tout espoir qu'elle pourrait l'être.

CHAPITRE XII

Dès qu'ils eurent fini de déjeuner, Blade décolla et mit le cap à l'ouest. Krimon pâlit quand il vit la terre s'éloigner sous eux. Ses poings noueux se crispèrent mais il ne dit rien et finit par se détendre en voyant que la machine de guerre n'allait pas tomber ni exploser ou s'enfuir avec eux dans le ciel.

Blade resta à basse altitude. Il ne savait pas du tout combien d'énergie il avait consommé. Il n'avait aucune envie de faire une chute de mille mètres si brusquement le champ antigravitique le lâchait.

La plaine se déroulait sous eux, des kilomètres et des kilomètres d'herbe, d'arbustes rabougris, de vallons et de collines. Deux heures après le départ, Blade aperçut un troupeau de chevaux sauvages à l'horizon. Quand il fut certain qu'il n'y avait aucun Tharnien dans les parages, il lança la machine vers le troupeau. C'était une tâche déplaisante mais indispensable ; il devait expérimenter les effets du rayon violet sur une cible vivante et les observer de ses propres yeux. Cependant, il ne pouvait raisonnablement pas demander au peuple de sacrifier un de ses animaux.

Les chevaux se dispersèrent quand la machine piqua sur eux. Blade actionna les commandes du rayon mais ne fit pas pivoter la tourelle. De l'air et contre une cible en mouvement, il était plus facile de pointer toute la machine. Il la braqua sur un jeune étalon galopant un peu à l'écart et le tint dans son viseur sous les yeux inquiets de Krimon.

Soixante mètres. Cinquante. Trente. Il fallait tirer de près ; à longue portée, les lance-rayons dispersent leur énergie. Quinze mètres et juste derrière la pauvre bête. Blade soupira et pressa le bouton de tir.

Tout l'intérieur de la machine s'emplit d'une vive lueur violette. Krimon poussa un cri de peur, sursauta si violemment qu'il faillit tomber et plaqua les deux mains sur ses yeux. Blade regarda le rayon violet jaillir et envelopper le cheval. Puis ce fut à son tour de pousser un cri.

Il avait parfaitement visé. Mais le cheval était encore vivant,

debout, galopant comme le vent. Pour tout le mal qu'il lui avait fait, Blade aurait aussi bien pu lui lancer une balle de ping-pong !

— Krimon ! Ouvre les yeux et regarde ce qui se passe cette fois quand je tirerai sur le cheval !

Le neutre se força à regarder l'écran pendant que Blade décrivait un cercle et revenait derrière l'étaalon. De nouveau, le rayon violet frappa. De nouveau le cheval continua de galoper dans la plaine sans la moindre hésitation. Les yeux de Krimon s'agrandirent à lui manger toute la figure.

— Mais... Mais ce n'est pas possible !

— On le dirait pourtant, grommela Blade. Nous allons faire une troisième tentative. Si ce sacré cheval continue encore de galoper...

Il continua. Krimon secoua la tête.

— Jamais encore le rayon violet n'a manqué de tuer. Mazda, as-tu... as-tu fait quelque chose à cette machine ?

— Non, je ne la connais pas encore assez bien.

Peut-être n'était-ce pas prudent pour un dieu d'avouer qu'il ne connaissait pas tout. Mais le peuple découvrirait bien un jour ou l'autre que Mazda n'était pas omniscient.

— Je voulais voir comment le rayon tuait. Mais il n'a pas tué. Cela m'étonne et j'aimerais savoir pourquoi.

— Le peuple aussi, je crois, dit Krimon avec un sourire ironique qui révéla à Blade que le neutre avait retrouvé son sang-froid.

Blade reprit son altitude, son cap et sa vitesse et se tourna vers Krimon.

— Je pensais que la machine ne frapperait pas des créatures vivantes qui ne portaient rien qui n'avait pas été vivant, parce qu'elle avait l'ordre de ne pas le faire. Mais je commence à me demander si le rayon violet n'est pas incapable de frapper une créature vivante même quand la machine reçoit l'ordre de tuer. Nous devons en apprendre davantage là-dessus.

— Indiscutablement. C'est une faiblesse des Ravageurs. Jusqu'à présent, nous pensions à Tharn qu'ils n'avaient aucune faiblesse. Nous aurions ri au nez de ceux qui auraient prétendu le contraire. Mais Mazda nous a démontré que notre ennemi en a une. Nous pourrions trouver des moyens de profiter de cette faiblesse et de lutter contre les Ravageurs. Avec Mazda pour nous guider...

— Doucement. Je suis Mazda mais je ne peux pas vous conduire jusqu'au bout. Vous devrez découvrir beaucoup par vous-mêmes. Si je meurs, ou si je dois repartir avant que ma mission ne soit terminée, le combat contre les Ravageurs devra se poursuivre jusqu'à la victoire.

— Il en sera fait selon le désir de Mazda, répliqua solennellement Krimon.

Ils aperçurent les premiers gardiens de troupeaux du peuple juste avant midi. Blade ne chercha pas à suivre le bétail ni les hommes qui se dispersaient avec affolement dans toutes les directions.

Moins d'une demi-heure plus tard, ils passèrent au nord d'un petit village s'étendant au bord d'un étroit cours d'eau sombre. Krimon vit sur les écrans les villageois sortir des maisons et courir en tous sens avec leurs animaux, dans le plus grand désordre.

— Il faudra des jours pour calmer les gens, marmonna-t-il.

— Préfères-tu qu'ils soient pris de panique maintenant ou qu'ils meurent quand les Ravageurs arriveront ?

— Présenté ainsi, il n'y a pas le choix, dit Krimon et après un bref silence il tendit la main vers le nord-nord-ouest. La Nouvelle Cité du Peuple, où le roi Rikard demeure, est par là-bas.

— À quelle distance ?

— Trois jours à cheval depuis Eau-Rouge, le village que nous venons de passer.

— À cette vitesse, nous y serons en moins de deux heures.

Ils survolèrent d'autres troupeaux, puis des villages entourés d'un damier de champs cultivés. Puis ce fut ensuite des bourgs avec de la fumée montant des ateliers et des forges, des routes serpentant vers l'horizon. À chaque fois, ils voyaient les populations déborder d'activité frénétique en voyant la machine des Ravageurs, à chaque fois ils passaient trop vite pour voir ce qui leur arrivait ensuite. Krimon devenait de plus en plus sombre.

Soudain, l'horizon se voila d'énormes nuages blancs et gris. Krimon se redressa.

— Des nuages au-dessus de la Gorge, Mazda, dit-il en pointant un doigt un peu tremblant. Là... dans la Plaine de la Guerre. C'est là que nous avons construit la Nouvelle Cité du Peuple.

Blade avait déjà aperçu le petit groupe de bâtiments dans l'enceinte des remparts de terre et la machine s'y dirigeait. Blade était surexcité, la sueur perlait à son front et il avait la gorge sèche. Dans quelques minutes, il apparaîtrait parmi des gens qui le connaissaient. Plus important encore, il surgirait en tant que Mazda, l'être divin qui pour le meilleur ou pour le pire avait fait de ce peuple ce qu'il était à présent.

Et, surtout, il verrait son fils !

Blade amena la machine de guerre si bas qu'une pierre lancée ou

même un poulet en vol aurait pu la toucher. Il ralentit presque au pas. Sur les écrans, il remarqua que des gens qui avaient commencé par fuir en proie à une folle panique ralentissaient et se retournaient. C'était une machine des Ravageurs mais elle se comportait très bizarrement. La curiosité rivalisait avec la peur.

La Nouvelle Cité du Peuple ne méritait guère son nom ronflant. Ce n'était qu'un village, plus grand que ceux que Blade avait déjà vus, mais n'abritant au plus que cinq cents à mille habitants. Il était entouré d'un mur de terre et de gravier d'environ deux mètres cinquante de haut. Deux autres murs divisaient le village en trois parties.

— La maison du Roi se trouve dans la partie centrale, expliqua Krimon en montrant du doigt. Il... Tu ne vas pas atterrir en plein dans la cour du roi ?

— Pourquoi pas ?

La machine de guerre survola les murs si bas que les sentinelles, au sommet, durent sauter à terre pour ne pas être renversées. Blade rasa le toit de terre de la maison du Roi, s'arrêta en l'air juste au-dessus de la cour centrale et se posa sur le sol en rebondissant légèrement.

Plusieurs lances et une bonne dizaine de flèches volèrent promptement vers la machine et rebondirent bruyamment contre ses flancs. Krimon s'affola.

— Ils nous attaquent, Mazda !

— Bien sûr qu'ils nous attaquent ! Tout à coup, nous devenons une cible facile. Ils pensent sans doute qu'en tirant les premiers ils...

— Mais nous ne leur voulons pas de mal !

— Je le sais, tu le sais, mais ils ne le savent pas encore. Pour eux, nous ne sommes qu'une machine de guerre des Ravageurs et j'avoue qu'il leur faut un sacré courage pour l'attaquer. Alors restons tranquilles et attendons. Ils vont bien se rendre compte que nous sommes différents.

— Mazda a parlé, grogna en soupirant Krimon, sur un ton qui laissait entendre qu'il aurait préféré que Mazda se taise.

Pendant cinq minutes, quelques lances et flèches frappèrent encore la machine. Blade passa le temps en buvant un verre d'eau et en regardant les écrans. Il renonça à s'habiller. La première fois, Mazda était arrivé tout nu ; il se présenterait nu la seconde fois.

Un quart d'heure s'écoula. Un par un, les gens reparurent prudemment. Blade remarqua devant la maison du Roi une pile de blocs de teksine et au sommet un mât et un drapeau. Ce drapeau était

vert foncé avec une épée dorée flamboyante, la gigantesque épée des Pethcines dont Blade avait été armé lors de la Grande Guerre et qu'il avait emportée avec lui en Angleterre.

Enfin, Blade se leva et alla à l'écoutille.

— Je crois qu'il est temps, Krimon. Tu vas me suivre et parler pour moi.

Blade pressa le bouton et le panneau bascula. Il sortit sur la plateforme et se redressa de toute sa haute taille. Krimon le suivit.

À cette apparition, des murmures s'élevèrent puis des cris. Krimon prit son courage à deux mains, aspira profondément et proclama d'une voix qui se répercuta dans toute la cour :

— Voyez, ô peuple ! Voyez ! Mazda nous est revenu !

Un grand silence tomba. Blade leva les deux bras et se tourna à droite, à gauche, afin que tout le monde puisse le voir. Le silence persista.

Enfin, une femme s'avança, grande, les cheveux gris mais conservant les vestiges d'une grande beauté. Elle tenait à la main un long couteau de teksine. Blade reconnut une des armes qui avaient servi à couper les jarrets des chevaux traînant les chariots des Pethcines, pendant la Grande Guerre. Elle s'approcha de Blade et le toisa lentement de la tête aux pieds.

— Tu appelles celui-là Mazda, Krimon ? demanda-t-elle.

— Je suis Mazda, déclara posément Blade, sans élever la voix de crainte de paraître se vanter et d'éveiller ainsi des soupçons.

La femme approcha la pointe du couteau de ses organes génitaux, en guettant sa réaction. Blade se força à rester impassible.

— Il n'a pas l'air d'un neutre qui se serait collé une fausse virilité, reconnut-elle enfin.

— Tu as déjà vu des neutres aussi grands et forts ? lança froidement Krimon en indiquant d'un geste le corps musclé de Blade.

— A-t-on jamais vu un ami du peuple apparaître à bord d'une machine de guerre des Ravageurs ? rétorqua la femme.

— Est-ce que Mazda est lié par ce que les hommes ordinaires peuvent faire ou ne pas faire ? riposta Krimon qui commençait à s'irriter.

Blade garda le silence. Il s'énervait aussi mais le neutre l'avait averti que le peuple ne serait sans doute pas prompt à se prosterner devant un homme descendant d'une machine des Ravageurs. Il devait donc garder son calme en attendant que tous ces gens se soient décidés. Même s'il y en avait là qui l'avaient vu lors de son premier séjour, vingt-cinq ans s'étaient écoulés, assez pour que les souvenirs

s'estompent.

— Non, en effet, avoua la femme à contrecœur.

— Alors ne doute pas de Mazda parce qu'il arrive à bord d'une machine qu'il a capturée aux Ravageurs et dont il a appris les secrets !

Soudain, un homme surgit d'une porte, en pleine lumière. Un homme de plus d'un mètre quatre-vingts, bâti en athlète, couronné de cheveux roux flamboyants... avec un visage dans lequel Blade se reconnut comme dans un miroir.

L'homme portait une tunique verte avec une épée d'or scintillante brodée sur la poitrine et deux épées de métal accrochées à son large ceinturon. À ses pieds... Mais Blade ne remarquait plus les détails. Une voix résonnait dans sa tête.

Mon fils.

La voix devint tonnante. Blade ouvrit la bouche et s'écria :

— Celui-ci est mon fils ! Celui-ci est mon fils, né de Zulekia, Bien-aimée de Mazda le roi du peuple !

Le grand jeune homme tendit les bras et rejeta la tête en arrière. Ses longs cheveux roux – les cheveux de Zulekia – dansèrent comme une auréole. Puis il dégaina les deux épées, les jeta à terre et s'agenouilla devant Blade.

— *Celui-ci est Mazda, mon père, revenu à son peuple ! Salut, père ! Salut, Mazda !*

CHAPITRE XIII

La foule se déchaîna. Des gens sautèrent du toit dans la cour, d'autres surgirent des portes, sautèrent par les fenêtres, envahirent la cour. Ils étaient maintenant des centaines, hommes, femmes et enfants.

Tout le monde agitait les bras, sautait sur place, scandait « Mazda ! Mazda ! Mazda ! » à pleins poumons. Blade en était assourdi. Il entendit le cri se répercuter au-dehors, dans les rues, dans toute la ville. Il allait se répandre dans les campagnes, jusqu'à ce que les maisons soient trop dispersées pour qu'un appel s'entende de l'une à l'autre. Alors le peuple se mettrait à courir aussi vite que possible pour porter la bonne nouvelle du retour de Mazda.

Blade en était bouleversé, mais bien moins que de se trouver face à face avec son fils. Rien ne pouvait égaler ce sentiment.

Il descendit de la plateforme et se trouva immédiatement soulevé, empoigné, palpé par mille mains, hissé sur des épaules au point qu'il craignit d'être mis en pièces par cette foule hystérique d'adorateurs de Mazda.

La grande voix du roi Rikard tonna dans le tumulte.

— Assez ! Assez ! Écartez-vous de Mazda ! Ce n'est pas ainsi que le peuple lui fait honneur !

Le roi se jeta dans la foule, joua des coudes et se fraya un passage jusqu'à Blade. Derrière lui venaient six ou sept combattants armés, parmi lesquels la femme aux cheveux gris. Brandissant leurs armes et poussant des cris ils dégagèrent le chemin.

Blade sentit enfin la terre ferme sous ses pieds. Il poussa un soupir de soulagement et s'avança pour embrasser son fils. Ils s'étreignirent un moment, muets d'émotion, ce qui eut pour effet de déchaîner de nouveau l'enthousiasme de la foule.

Quand elle fut enfin à bout de souffle, le roi Rikard recula, examina Blade et lui donna l'accolade du guerrier.

— Viens, père, dit-il. Nous avons beaucoup de choses à nous dire mais ce n'est pas possible ici.

Il rentra dans la maison du Roi. Blade le suivit, puis Krimon et la garde fermant la marche.

Les salles de la maison royale étaient petites, obscures et étouffantes comme celles de tout autre bâtiment fait de torchis, de pierre et de peaux de bêtes. Mais elles étaient beaucoup plus propres et moins nauséabondes. Le peuple de Tharn devait peut-être vivre provisoirement dans des demeures de barbares mais son souvenir de ce qu'il avait connu et son espoir de ce qui pourrait être l'empêchaient de sombrer dans la barbarie.

Blade s'assit sur un banc de teksine recouvert de fourrure et on lui apporta un hanap en bronze où moussait une bière alcoolisée. Le roi Rikard jeta un coup d'œil autour de lui. Tous les gardes, à l'exception de la femme aux cheveux gris, disparurent comme par enchantement. Krimon voulut les suivre mais Rikard le retint.

— Non, reste, Krimon. Tu as vu et entendu plus que nous depuis le retour de Mazda. Nous avons besoin de tes conseils, et aussi des tiens, Anyara, dit-il en s'adressant à la femme. C'est elle qui m'a élevé, avec ma mère Zulekia. Elle s'est révélée aussi forte à la guerre que sage dans le conseil. Je lui dois beaucoup et Tharn encore plus depuis bien des années.

Rikard défit son ceinturon, se servit de la bière et s'assit sur une pile de fourrures.

— Selon la loi et la coutume, je devrais réunir le Conseil du Peuple au complet pour écouter et parler. Mais aucune loi n'indique ce qui doit être fait au retour de Mazda. Alors je crois que nous allons d'abord écouter ce que Mazda a à nous dire.

Blade sourit en voyant que son fils était aussi astucieux que lui.

— Avant tout, je te demanderai de ne plus m'appeler Mazda, tout au moins quand nous sommes seuls. Cela me donne l'impression d'être une idole dans un temple, qu'on adore fidèlement mais qui ne sert pas à grand-chose.

— Très bien, père, dit le roi avec un sourire qui le faisait paraître encore plus jeune que ses vingt-cinq ans. Krimon nous dit que tu as capturé la machine des Ravageurs et appris ses secrets. Je ne te demanderai pas si c'est vrai. Je ne puis imaginer que tu mentes au peuple. Mais dis-nous au moins si tu as trouvé un moyen de vaincre les Ravageurs. Y a-t-il de l'espoir pour nous ?

— Franchement, je n'en sais rien, avoua Blade. J'ai besoin d'en apprendre davantage. Mais je vais te dire ce que je sais. Pour commencer, je crois qu'il existe une chance de rendre le rayon violet des machines inoffensif. Si nous affrontons les Ravageurs en ne

portant sur nous que des choses qui ont été vivantes – du bois, de la teksine, du cuir, de l'étoffe – le rayon ne peut pas tuer, en principe. Mais je n'en suis pas encore tout à fait sûr...

Le roi Rikard ouvrit de grands yeux. Blade comprit qu'il avait toute l'attention de son fils et ne la perdrait pas.

Des heures s'écoulèrent. Il coula aussi beaucoup de bière et un repas fut servi. Le jour filtrant entre les rideaux de cuir rougeoya et baissa. Blade parlait toujours, répondait à des questions de son fils et en posait lui-même.

Enfin la nuit tomba. Le roi Rikard se leva et étira ses longs bras musclés.

— Père, je sais que tu as encore bien des choses à dire. Mais à chaque jour suffit sa peine. Nous terminerons demain. Et ensuite, voudras-tu t'adresser à tout le conseil ? Il doit entendre ce que tu as appris et prendre une décision.

— N'est-elle pas évidente ?

— Pour moi, si. Elle le sera aussi pour les conseillers mais ils doivent d'abord t'entendre. Autrement on dira à Tharn que le retour de Mazda fait revenir le roi aux anciennes manières de régner. Et personne n'en veut.

Anyara et Krimon approuvèrent. Blade sourit.

— Je vois que tu connais bien l'art de régner.

— Merci, père. Pour le moment... Un appartement sera prêt pour toi dans quelques minutes. Voudrais-tu nous faire l'honneur de prendre avec toi une des femmes de la maison du roi, cette nuit ?

Blade ne s'était pas attendu à cela. Offrir une femme pour le plaisir d'un invité était une coutume qu'il était surpris de découvrir chez un peuple qui faisait tant d'efforts pour se dégager de la barbarie. Il se demanda si, après tout, son fils n'était pas devenu un chef barbare. Cependant, il voyait Anyara et Krimon approuver sans réserve.

— Est-ce que la femme n'a pas son mot à dire ?

Anyara et le roi Rikard éclatèrent de rire.

— Je vois. Tu crois que nous en sommes revenus aux habitudes des Pethcines, que nous offrons nos femmes comme si elles étaient des épées ou des bottes. Pas du tout. Même si je le voulais, les premières m'arracheraient les yeux et me castreraient avec des couteaux émoussés si je le tentais. Non. Mais la semence de Mazda est puissante et précieuse. Beaucoup de femmes du peuple en âge d'avoir des enfants l'accueilleraient avec joie dans l'espoir de porter un fils de

Mazda. Fils ou fille, d'ailleurs, peu importe. Elles savent que l'enfant sera fort. Nous avons besoin d'enfants forts, père. Nous avons besoin de tous les enfants solides que nous pourrions avoir, pour faire une race d'hommes et de femmes sains et forts. Mais il se fait tard...

Rikard se leva et tendit une main à Blade, en lui prenant l'épaule de l'autre.

— Il est temps de dormir. Anyara va te conduire à tes appartements. Krimon, il y a aussi une chambre pour toi dans cette demeure.

Rikard sortit et le neutre le suivit. Blade partit avec Anyara.

Le plafond de la chambre de Blade était bas et la fumée de l'unique chandelle planait dans l'air. Le sol était couvert de paillasses et d'un spectaculaire déballage de fourrures. Sur un des murs était accrochée une somptueuse panoplie d'armes et de cuirasses ornées de bijoux, provenant manifestement de l'antique Urcit.

Blade secoua la tête, pensant qu'il aurait du mal à s'habituer à ce mélange de conditions de vie rudimentaires, de reliques d'une civilisation et d'espoirs d'une nouvelle. Il était difficile de ne pas vivre à Tharn dans trois mondes à la fois.

La portière de cuir s'écarta et une jeune femme entra. Elle aussi était un mélange. Elle portait un pantalon bouffant et une tunique de peau informe ; elle avait les pieds nus. Mais elle était très propre et ses longs cheveux noirs tombaient en vagues lustrées sur ses épaules.

Le sang pethcine se devinait à son teint olivâtre, aux cheveux noirs, aux yeux légèrement bridés. Une large ceinture de cuir ceignait ses hanches rondes, avec une dague dans un fourreau. Elle se déplaçait avec une grâce souple, avec aisance, sans aucune trace de peur ou de soumission.

— Ainsi, tu es Mazda, dit-elle d'une voix basse et respectueuse tout en ne paraissant pas autrement impressionnée.

— Je suis Mazda.

— Me trouves-tu agréable pour le *coi*, Mazda ? demanda-t-elle en le regardant hardiment dans les yeux.

— Certainement...

Il se leva, s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Elle était plus grande qu'il ne l'avait cru à première vue. Après une légère hésitation, elle l'enlaça et lui caressa le dos, le creux des reins.

— Comment t'appelles-tu ?

— Chara, murmura-t-elle. Mon père était...

Blade lui ferma la bouche d'un baiser. Pendant quelques instants,

les lèvres de Chara restèrent serrées puis elles s'entrouvrirent, chaudes, humides, avides. Elle resserra son étreinte. Il laissa glisser ses mains sur ses hanches et l'attira violemment contre lui. Il était maintenant en pleine érection et elle ouvrit de grands yeux en sentant contre elle sa dure virilité.

— C'est... je dois...

Elle se dégagea, dégrafa sa ceinture et la laissa tomber par terre. Puis elle fit voler sa tunique par-dessus sa tête. Elle ne portait rien dessous. Sa peau avait des reflets cuivrés dans la lueur vacillante de la chandelle et ses seins se gonflaient, les pointes durcies et sombres. Blade les pinça légèrement entre le pouce et l'index. Elle renversa la tête en arrière en fermant les yeux, étouffant un soupir.

Fébrilement, elle délaça son pantalon. Le désir la rendait maladroite. Enfin elle tira sur le dernier lacet et fit glisser le pantalon sur ses cuisses. Nue, offerte, haletante, elle s'agenouilla devant Blade et se pencha.

Elle dénoua le pagne et le jeta d'un côté puis sa tête plongea comme un faucon sur sa proie. Des lèvres brûlantes enveloppèrent le membre agressif, l'avalèrent et se mirent à glisser lentement de bas en haut.

Blade réprima un cri, serra les dents et arquait le dos. Chara n'était pas experte mais son enthousiasme compensait largement l'habileté qui lui manquait.

Il plongea les mains dans ses cheveux et lui redressa la tête. Ces lèvres affolantes s'écartèrent et le lâchèrent.

— Assez, dit-il avec fermeté.

Il la fit lever. Elle se pressa contre lui, il sentit le triangle de fin duvet déjà humide.

Un bras autour d'elle, un sein dans la main, il la guida vers la couche. Elle semblait presque trop avide de le prendre en elle pour marcher jusque-là.

Il l'allongea sur les fourrures et elle souleva son bassin en renversant la tête en arrière, les yeux fermés. Il n'eut pas à aller loin pour la pénétrer.

Elle était chaude, trempée, si enfiévrée qu'elle se tordit et se trémoussa presque immédiatement. Blade laissa passer le spasme puis il reprit ses coups de reins. Il s'enfonça de plus en plus profondément, avec violence, les mains nouées sous les hanches de Chara.

Elle se remit à se soulever, à se cabrer et à se convulser, serrant ses cuisses autour de la taille de Blade à l'étouffer tandis que l'extase lui faisait perdre tout contrôle d'elle-même. Blade se sentit basculer,

continua de pousser, atteignit le bord de l'abîme, s'arqua jusqu'à ce que ses lèvres effleurent le bout des seins. Il plongea dans le précipice et ce fut à son tour de se convulser et de haleter, de gémir en se déversant à grands jets, en déversant la semence de Mazda dans cette femme si prête à la recevoir.

Finalement, Blade, épuisé, s'affala sur elle, sa tête retomba sur l'oreiller des deux seins gonflés. Il resta un moment inerte puis, comprenant qu'il risquait de l'écraser sous son poids, il roula sur le côté et ferma les yeux.

CHAPITRE XIV

Plusieurs jours – et plusieurs femmes – après, Blade parut devant le Conseil du Peuple. Il avait fallu du temps au roi Rikard pour faire venir les conseillers des quatre coins de Tharn.

Rikard dut aussi rassembler une bonne partie de l'armée pour garder la maison du Roi de la foule qui voulait voir, entendre et toucher Mazda. Le peuple accepta d'être tenu à l'écart mais ne rentra pas chez lui. Toutes les maisons de la Nouvelle Cité étaient envahies, bondées jusqu'au toit et une ville de tentes et de cabanes surgit de terre à l'extérieur des murs pour abriter ceux qui ne pouvaient pas trouver de place dans l'enceinte.

À ce spectacle, Anyara leva les bras au ciel, écœurée.

— Personne ne va s'occuper des troupeaux, ne va traire les vaches ni arracher les mauvaises herbes, les bébés ne seront pas baignés, toutes les toitures de Tharn laisseront passer l'eau pendant que le peuple attend que Mazda fasse des miracles !

— Il devra attendre longtemps, répliqua Blade. Comme je l'ai dit, j'ai besoin d'en apprendre beaucoup plus et puis d'enseigner le peuple. Même alors nous n'en saurons peut-être pas assez pour combattre les Ravageurs.

— Nous le savons, dit le roi. Il est quand même bon que tu sois revenu à Tharn.

— Ce sera encore mieux quand les gens seront habitués à ta présence parmi nous et retourneront au travail, maugréa Anyara.

Enfin le conseil se réunit et Blade comparut. Il parla brièvement de ce qu'il avait fait et vu depuis qu'il avait quitté Tharn, puis il raconta ses aventures depuis son retour.

Cela lui prit plus de temps qu'il ne l'avait voulu. S'il n'avait guère impressionné Chara, les conseillers l'étaient certainement. La plupart étaient assez vieux pour se rappeler sa première apparition. La pensée de ce qu'il pourrait faire cette fois leur tournait la tête. Toutes les deux ou trois phrases, l'un d'eux interrompait Blade pour psalmodier : « Mazda a parlé », ou « C'est la volonté de Mazda ».

Cela menaçait de s'éterniser. Finalement, le roi Rikard se leva et

tonna :

— Oui, Mazda a parlé ! Mais est-ce que l'un de vous l'a écouté, ou même entendu un seul mot de ce qu'il a dit ? C'est une réunion du Conseil du Peuple pour décider du sort de Tharn, pas un chœur assemblé pour chanter les louanges de mon père ! Il y aura d'autres temps et d'autres lieux pour ça, si vous et lui le désirez. En attendant, *silence*, et que Mazda parle !

À la suite de quoi Blade acheva de parler dans un silence où un hoquet aurait fait l'effet d'une explosion.

— Nous devons donc faire trois choses. D'abord, en découvrir davantage sur les machines des Ravageurs, leurs forces et leurs faiblesses. Pour cela, nous devons utiliser celle que j'ai capturée jusqu'à ce qu'elle ait perdu son énergie. Ensuite, nous devons exercer les meilleurs combattants du peuple à attaquer les machines des Ravageurs et y survivre pour recommencer. Nous devons en préparer beaucoup, rapidement, car les Ravageurs sont puissants et ils sont en marche. Cela fait, je conduirai les guerriers entraînés contre les machines des Ravageurs et nous les détruirons !

Blade s'attendait un peu à des applaudissements mais un silence de mort accueillit sa conclusion. Tous les yeux allaient de son fils à lui et revenaient. Enfin le roi prit la parole.

— Mazda... Père... Est-ce... faut-il que ce soit *toi* qui mènes nos combattants contre les Ravageurs ?

— Je n'enverrai pas au combat un seul guerrier du peuple là où je ne consens pas à aller moi-même, répliqua posément Blade. Ce n'est pas ma façon. Ce n'est pas celle de Mazda.

Il était temps de tirer profit de cette vénération, que diantre !

Le roi Rikard baissa la tête. Cette fois, ce fut lui qui psalmodia :

— Mazda a parlé !

La première chose à faire était de découvrir si le rayon violet pouvait être inoffensif pour des êtres humains et, le cas échéant, dans quelles conditions. Anyara, avant que Blade puisse dire un mot, se proposa comme cobaye. Elle expliqua ses raisons au roi Rikard :

— Je suis vieille. J'ai donné ma part d'enfants au peuple. J'ai accompli tout le travail que j'avais à faire. Si je meurs, le peuple perdra peu. Si je vis, nous aurons gagné des connaissances précieuses. Si une personne aussi vieille que moi résiste au rayon, alors les guerriers plus jeunes et plus forts que Mazda commandera seront encore plus en sécurité.

Tout rétif qu'il fût à exposer Anyara, Rikard dut s'incliner devant

sa logique.

Un matin donc Blade, son fils et un groupe curieusement assorti sortirent de la ville. Il y avait là Anyara, Krimon, divers autres neutres pour observer les événements et une dizaine de guerriers expérimentés pour écarter les curieux. Il faisait doux, une brise tiède soufflait de l'ouest.

La machine était posée sur l'herbe là où Blade l'avait garée après l'avoir fait sortir de la ville. Elle était recouverte de peaux de bêtes et d'étoffes teintes et, de loin, elle avait l'air d'une vaste tente.

Blade avait du mal à empêcher ses yeux de se tourner vers l'horizon de l'est, s'attendant un peu à voir apparaître une dizaine d'autres machines au-dessus de la plaine, à la recherche de leur compagne disparue. Les Ravageurs étaient-ils si négligents ou si riches en machines qu'ils ne se souciaient pas de ce qui était arrivé à celle-là ? C'était difficile à croire. Ils avaient certainement tout fait pour la détruire avant qu'elle soit hors de portée.

Ils... ou leurs autres machines. Blade secoua la tête. De plus en plus, il se demandait si les Ravageurs étaient venus eux-mêmes, quels qu'ils soient. Ou avaient-ils simplement envoyé leurs machines ? Si les engins seuls parcouraient Tharn, cela expliquait peut-être pourquoi il n'y avait eu aucune poursuite. La programmation des ordinateurs des machines pouvait être trop rigide pour le permettre.

Blade grimpa à l'intérieur et poussa les boutons des commandes des écrans et de la mise en route. Les écrans s'allumèrent. La machine avait encore de l'énergie, assez espéra-t-il pour ce qui restait à faire.

Heureusement, il n'allait pas l'emmener pour de longs voyages.

Anyara apparut sur l'écran de l'avant, marchant à grands pas dans la plaine. Elle ôta sa tunique tout en avançant. Il était prévu qu'elle commencerait entièrement nue. Puis, petit à petit, elle s'équiperait – rien que de matières organiques – jusqu'à ce qu'elle soit morte ou armée totalement pour la guerre.

Elle s'arrêta à cinquante mètres et ôta son pantalon bouffant. Elle leva les bras pour donner le signal à Blade, son corps nu baigné de soleil.

C'était un corps qui conservait encore beaucoup de sa grâce et de sa beauté, malgré les enfants et la vie difficile.

Anyara agita les mains plus vigoureusement. Elle s'impatientait. Blade visa puis il hésita un moment. La logique lui disait qu'Anyara serait encore debout, fière et impatiente, après que le rayon violet la frappe. Son instinct lui répétait qu'elle serait étendue raide morte sur la plaine. Et avec elle tous les espoirs de Tharn de chasser les Ravageurs.

Mais il ne servait à rien de tarder. Blade se pencha et appuya sur le bouton de tir.

Le feu violet jaillit à travers la plaine, la lumière environna Blade. Une mince ligne violette partit du tube sur Anyara, l'enveloppa... et la laissa debout comme si ce n'avait été que le souffle du vent.

Par l'écoutille ouverte, Blade entendit les acclamations.

Quelqu'un lança à Anyara un ceinturon de cuir avec une sacoche de cuir. Elle le boucla, Blade tira encore et, de nouveau, elle resta fière et droite, ses cheveux gris cascadeant sur ses épaules.

Des outils, à présent, des marteaux et des cales, tous en os, en bois et en teksine. Anyara s'en chargea et elle resta encore debout après un nouveau coup du rayon.

Des bottes de cuir, des bidons de cuir, un pantalon de cuir, une tunique de cuir. Puis de la teksine, casque, cuirasse, couteaux. Anyara entassait tout cela sur elle, le lance-rayons tirait et tirait encore et à chaque fois elle restait indemne, criant son défi à la mort violette des Ravageurs.

Les essais terminés, Anyara ne tenait plus debout mais c'était à cause du poids de tout le matériel dont elle s'était chargée et non des effets du rayon. Quand Blade coupa enfin les commandes de la machine, la dernière chose qu'il vit sur l'écran fut Anyara qui se hâtait de se redéshabiller.

Elle en était au pantalon et au casque quand il sauta de la machine sur l'herbe. Il avait la figure fendue par un large sourire et avait envie de crier de joie.

Il avait deviné juste ! Il avait découvert le secret pour immuniser le peuple contre l'arme la plus mortelle des Ravageurs.

Anyara se précipita vers lui, l'empoigna par les épaules, l'embrassa follement et dansa autour de lui comme une jeune fille. Il entendait autour de lui les neutres et les guerriers s'époumoner en poussant des vivats de plus en plus assourdissants.

Gentiment, Blade se dégagea de l'embrassade d'Anyara et se tourna vers les autres. Ils se pressaient maintenant autour de lui, la joie et la vénération brillant dans leurs yeux.

Il leva les mains pour réclamer le silence.

— Nous avons appris la première partie de ce que nous devons savoir pour combattre les Ravageurs. Nous avons appris comment empêcher leurs machines de nous détruire. Maintenant il s'agit de découvrir comment les détruire !

— Nous y parviendrons, Mazda, déclara Krimon. Aujourd'hui et tous les jours à venir jusqu'à notre victoire, le peuple tout entier sera

derrière Mazda. Nous irons où il lui plaira de nous envoyer, nous ferons ce qu'il nous ordonnera, nous parlerons ou nous tairons selon son désir.

Blade hocha la tête mais il n'était pas tellement heureux. Se présenter à un peuple qui voyait en vous un dieu signifiait que vous n'auriez pas de problèmes à être accepté ou obéi.

Mais le problème était d'être à la hauteur de ce qu'il attendait de vous.

CHAPITRE XV

Un mois de travail intensif suivit.

Blade commença à entraîner quatre-vingt-dix guerriers triés sur le volet à ses méthodes d'attaque des machines. Une grande partie de cet entraînement se faisait au jugé, et resterait ainsi jusqu'à ce qu'il soit mis à l'épreuve dans un combat. Cela inquiétait Blade.

Cela n'inquiétait pas du tout le peuple. Les gens suivraient partout où les mènerait Mazda, sûrs et certains que Mazda ne pourrait et ne voudrait les conduire qu'à la victoire.

Blade aurait bien aimé avoir cette assurance. Feindre la confiance était ce qu'il avait à faire de plus dur.

Le reste n'était pas facile non plus. Jour après jour, il passait douze à quatorze heures dans des séances d'entraînement harassantes. Il terminait chaque journée la gorge sèche, couvert de sueur et de poussière, tous les muscles douloureux. Et il était alors obligé d'affronter une réunion du conseil et ensuite de prendre une femme résolue à recevoir la semence de Mazda.

Normalement, cela aurait été la partie la plus agréable de ses devoirs. Mais le plus souvent, une femme était bien la dernière chose dont Blade avait envie quand la nuit tombait.

Heureusement, pour ce qui était des choses du sexe, il possédait l'endurance de trois hommes solidement constitués. Autrement, il y aurait eu bien des femmes déçues dans le peuple du Tharn et des rumeurs moins que favorables circulant sur Mazda et sur sa virilité.

L'énergie de la machine dura près d'un mois. Quand elle tomba enfin en panne, elle avait révélé presque tous les secrets que Blade avait besoin de connaître.

Pendant ce temps, la fabrication des armes et des armures de teksine, les recherches sur les explosifs et une dizaine d'autres projets se poursuivaient à toute allure.

Une semaine plus tard, Blade partit vers l'est avec un corps expéditionnaire de cinquante hommes et femmes. Avec lui, il y avait Anyara et huit pelotons de choc de six guerriers. Les quarante autres combattants restèrent pour commencer l'entraînement d'autres

camarades.

— Avec le temps, un millier ou plus sauront comment se battre contre les machines des Ravageurs. Dans chaque ville et village, dans chaque ferme, chaque groupe de gardiens de troupeaux, il y aura des combattants. Contre un tel nombre, les Ravageurs ne peuvent pas gagner.

— Ils tueront beaucoup d'entre nous, marmonna sombrement le roi Rikard, inquiet pour son peuple.

— C'est vrai. Mais ceux qui mourront assureront la survie du peuple.

Blade ne donna pas la raison de cette confiance nouvelle. Il était de plus en plus certain que le système de commandement des Ravageurs était incroyablement lourd, inflexible, incapable de s'adapter rapidement à une menace inconnue ou insolite.

À la guerre, c'était une route certaine vers la défaite.

Près de deux mois s'étaient écoulés depuis qu'il avait capturé la machine. Un commandement normal aurait certainement pris des mesures, fait quelque chose pour chercher la machine de guerre enlevée ! Mais aucun Ravageur n'était apparu à l'horizon de l'est.

À présent, cependant, ils allaient chevaucher vers cet horizon. Pour la première fois depuis deux ans, les combattants du peuple opéraient une sortie, dans l'espoir de voir les machines des Ravageurs devant eux.

Chacun des cinquante guerriers montait son propre cheval. Ils emmenaient une colonne d'animaux de bât portant les vivres et les armes supplémentaires.

Certains étaient chargés également des quelques ustensiles ou objets de métal dont l'expédition avait besoin, marmites, pointes de flèches et autres. S'ils rencontraient les Ravageurs, ces animaux seraient détachés et chassés. Autrement pas un homme, pas une femme, pas un animal ne transportait rien qui n'ait été vivant. Il y eut pas mal de grognements et de protestations : « Un petit peu, ça ne peut pas faire de mal » – mais Blade ne voulait pas courir de risques.

Ils se dirigeaient vers la ville de Miros. Les conseillers, les combattants expérimentés et les neutres pensaient que ce serait probablement le prochain objectif des Ravageurs. Sans aucun doute, ils devaient chercher à présent une nouvelle proie. Même si Miros n'était pas encore attaquée, il était plus sage d'aller là-bas que de patrouiller inlassablement en tous sens dans la plaine infinie, dans l'espoir d'une rencontre.

Huit jours de marche les amenèrent à Miros. Cela avait été une petite ville, le dixième de l'ancienne Urcit. Elle était construite sur une

petite éminence, dominant un lac peu profond entouré de buissons presque aussi grands que des arbres.

Blade longea à pied la plage de gravier blanc, sur la rive du lac la plus proche de la ville, Anyara à côté de lui. Ils entendaient derrière eux les cris joyeux et les grandes éclaboussures de la moitié des guerriers qui s'étaient déshabillés pour plonger dans le lac. L'autre moitié montait la garde près des chevaux ou était partie en patrouille montée déployée vers l'est. C'était une autre des règles strictes de Blade : la moitié de la force sur le qui-vive à toute heure du jour, un tiers de garde la nuit.

Anyara contempla la ville au-dessus d'eux et frémit.

— J'ai l'impression que les fantômes de tous ceux qui ont vécu là sont là-haut, qui nous observent et nous jugent.

Blade voyait qu'elle était réellement à bout de nerfs.

— Que pensent-ils de nous, je me le demande ?

— Toi... Toi tu es quelque chose d'à part, car tu es Mazda. Mais nous... Je ne sais pas. Ils peuvent se demander qui sont ces cavaliers barbares. Sûrement pas leurs descendants ! Nous avons fait tout ce chemin, pour bâtir cette ville et toutes les autres, et puis tout s'est évaporé quand les hommes ont été chassés.

— Ils sont revenus, maintenant, dit Blade avec douceur. Et personne dans le peuple ne commettra de nouveau la même erreur.

— Non, par tout ce que nous croyons et espérons ! s'écria Anyara avec un nouveau frisson, puis elle rit. Sans aucun doute, nous commettrons toutes les autres erreurs qu'un peuple peut commettre et plutôt deux fois qu'une. Mais celle-là nous ne la commettrons jamais plus.

Blade allait proposer qu'ils se baignent aussi quand un cri derrière eux arrêta les mots dans sa gorge. Il se retourna et vit arriver un éclaireur au grand galop. C'était une jeune femme. Elle fit sauter les buissons à sa monture comme un jockey de steeple-chase et plongea sur la plage. Tout en galopant, elle agitait un bras et hurlait. Blade finit par comprendre ses paroles :

— Les Ravageurs ! Les Ravageurs ! Quatre machines de guerre ! Elles arrivent !

CHAPITRE XVI

Anyara saisit le bras de Blade.

— Maintenant nous allons voir si nous avons bien appris !

Elle parlait posément mais son expression était tendue, sombre. Elle rejeta ses cheveux de ses yeux puis elle tourna les talons et courut vers le reste du corps expéditionnaire.

Déjà, les guerriers qui se baignaient se hâtaient de sortir de l'eau. Certains ne prirent même pas le temps de s'habiller, ils ramassèrent simplement leurs bottes et leurs armes et se précipitèrent entièrement nus vers leurs chevaux. Ceux qui gardaient les chevaux sautaient en selle et d'autres chassaient dans la plaine les animaux de bât portant du métal. De nouveaux éclaireurs arrivaient au galop, poussant les mêmes cris que la première.

Blade et Anyara escaladèrent la berge, en s'écorchant aux buissons épineux. Il ne vit sur tous les visages aucun sourire, aucune peur, rien qu'une intense concentration.

Quand Blade et Anyara eurent sellé leurs montures, les éclaireurs avaient annoncé deux autres machines de guerre. Cela faisait six. À Anyara, et à tous ceux qui pouvaient l'entendre, Blade cria :

— Bravo. Plus nous en trouverons, plus de dégâts nous infligerons d'un seul coup !

À part lui, il en était moins sûr. Six machines à la fois, cela voulait dire que parmi les Ravageurs quelqu'un s'attendait à des ennuis. Les machines pouvaient avoir été reprogrammées pour mieux coordonner leur action ou pour observer avec plus d'attention ce qui se passait autour d'elles. Le rayon violet devrait toujours être inoffensif. Mais contre les hypnosons, la seule défense serait d'interdire à la peur qu'ils inspiraient de vous paralyser.

Contre les tentacules, l'unique défense était de ne pas se laisser attraper. Blade avait fait de son mieux en préparant les combattants. Il ne lui restait plus qu'à espérer que son mieux avait été assez bon, et à combler autant de brèches qu'il pourrait.

Il mit son cheval au trot et partit vers la colonne des éclaireurs. Anyara le suivit.

La colonne se repliait conformément aux ordres. Blade voyait maintenant les six machines des Ravageurs dans la plaine. Elles avançaient lentement, à peu près à la vitesse d'un cheval au galop, déployées en ligne à une centaine de mètres d'écart.

Blade tira de son fourreau le bâton signalisateur accroché à sa selle. C'était une longue perche télescopique en bois, surmontée d'une grosse touffe de plumes jaune vif. Il l'étira sur toute sa longueur de deux mètres cinquante, la brandit très haut et la pencha sur sa droite, puis en avant d'un coup sec et enfin de droite à gauche.

Ce signal signifiait : « Que tout le monde se déplace sur la droite, se déploie et s'arrête. »

Ils ne feraient qu'épuiser les chevaux s'ils tentaient de rattraper les machines à la course. Mieux valait les laisser approcher et puis frapper.

Les machines ne parurent pas prendre garde aux signaux de Blade mais les combattants les virent. Les éclaireurs tournèrent bride et prirent la direction indiquée, les autres se rangèrent derrière et sur les flancs de Blade et d'Anyara. Il imposa un petit trot pour ne pas fatiguer les chevaux et la formation s'ébranla, atteignant rapidement la position.

Blade arrêta sa monture et planta en terre le bâton sur sa pointe de teksine aiguisée ; les plumes dansèrent follement. Il vit les cavaliers se déployer en ligne de chaque côté, formant un rang s'étendant sur deux cents mètres, parallèle à la route suivie par les machines.

Elles ne s'occupèrent pas plus des cavaliers que s'ils n'étaient que des touffes d'herbe ondulant au vent. Toutes les six avançaient aussi droit que sur des rails. La plus proche longea la ligne de cavaliers à moins de cent mètres.

Blade sentit quarante-neuf paires d'yeux se tourner vers lui puis de nouveau vers la machine. Il pouvait presque flairer le désir de se ruer à la charge contre l'ennemi. Mais il secoua la tête et abaissa son pouce vers le sol. Il perçut des murmures de déception et Anyara elle-même parut désolée. Mais Mazda avait décidé et les combattants du peuple obéiraient.

Les machines planèrent vers le lac, toujours en formation parfaite. Elles atteignirent la rive la plus proche où elles se séparèrent. Trois machines de chaque côté contournèrent le lac en se reformant en ligne.

Blade se pencha, arracha le bâton à la terre et l'agita trois fois en désignant le lac. Il était temps d'entamer la poursuite.

Les machines arrivèrent au pied de la colline où se dressait Mirois à peu près au moment où les cavaliers atteignaient la rive proche.

Blade ordonna la halte et observa les engins des Ravageurs. Chaque trio se formait en un triangle de moins de cent mètres de côté. Ils ralentissaient aussi. Quelques instants plus tard, les jambes se déplièrent et les six machines se posèrent au sol.

Blade eut du mal à réprimer un cri de joie en voyant comment les machines s'étaient disposées. Les deux triangles, un de chaque côté de la colline et de la ville, étaient distants d'au moins deux kilomètres, tous deux bien placés pour observer l'environnement dans toutes les directions mais trop éloignés pour se soutenir mutuellement. Deux des machines de chaque triangle étaient également assez proches des hauts buissons entourant le lac. L'attaque finale du peuple pourrait se faire à pied et à couvert. Il serait inutile d'amener les chevaux à portée des hypnosons.

Blade fit signe aux chefs de pelotons de le rejoindre et mit pied à terre. Les combattants déchargèrent de leur selle leur équipement de combat et s'approchèrent du cercle entourant Blade. Avec la pointe de son épée de teksine, il traça son plan sur la terre. Quand il eut fini de donner ses ordres, il se redressa et regarda gravement les visages encore plus graves autour de lui.

— C'est le moment, le moment pour nous d'affronter les Ravageurs et de prouver que le peuple peut de nouveau se défendre contre ses ennemis. Les yeux de tout le peuple sont sur nous, pas seulement ceux des vivants mais aussi de tous ceux qui sont morts afin que le peuple vive jusqu'à ce moment. Nous ne les décevrons pas.

D'un coup d'épaules, il assujettit son paquetage sur son dos, leva son bâton et ouvrit la marche vers le bord du lac.

Les buissons étaient denses et épineux. Les guerriers qui les traversaient faisaient un bruit qu'on pouvait entendre à plus d'un kilomètre à la ronde à moins d'être sourd comme un pot. Heureusement, c'était bien le cas des machines, semblait-il.

Tandis qu'ils se glissaient à portée d'ouïe des hypnosons, Blade vit l'appréhension se répandre sur les visages. Pendant une minute ou deux, il se demanda si leur nouveau savoir, la perte de la peur de l'inconnu, allaient suffire à armer les guerriers. Et puis, lentement, les expressions redevinrent sereines et les dix-huit hommes et femmes continuèrent d'avancer posément.

Les combattants des pelotons de Blade étaient couverts de sueur et d'écorchures quand ils se postèrent enfin à couvert. Ce fut alors une longue attente énervante dans l'herbe et sous les broussailles. Ils devaient laisser tout leur temps aux équipes d'Anyara pour aller prendre position de l'autre côté du lac. Les deux assauts seraient aussi simultanés que possible.

Ils attendirent donc, trompant leur impatience en taillant des bouts de bois avec leurs couteaux de teksine, chassant les insectes exaspérants qui bourdonnaient à leurs oreilles et devant leurs yeux, épongeant la sueur ruisselant sur le front et le cou. Le soleil monta dans le ciel sans nuage, atteignit son zénith et frappa la terre de brûlante torpeur.

Les minutes étouffantes se succédaient lentement et Blade finit par juger qu'une demi-heure s'était écoulée. Était-il arrivé quelque chose aux autres équipes ? Étaient-elles tombées dans une embuscade, avaient-elles été anéanties rapidement et en silence ? Elles pouvaient...

Une femme couchée à côté de Blade lui saisit le bras et lui indiqua la droite. Il suivit son regard. Entre deux branches, il aperçut un mouchoir orangé agité de l'autre côté du lac. C'était le signal « prêts » des pelotons d'Anyara.

Blade aspira profondément. Il plongea une main dans son paquetage et en retira un sac de coins en teksine et un marteau en teksine à manche de bois. Il les accrocha à sa ceinture et distingua des mouvements sous les buissons, le long de la ligne de guerriers qui s'équipaient chacun de la même façon.

Blade prit ensuite dans son paquetage un sifflet de teksine sur un lacet de cuir doré. Il accrocha le lacet autour de son cou bruni, porta le sifflet à ses lèvres, aspira encore une fois et souffla de toute la force de ses poumons.

Les buissons parurent exploser en craquements et grincements de bois quand Blade et les dix-huit autres bondirent à découvert. Certains semblaient étourdis par la chaleur, la fatigue et les hypnosons. Ils couraient en chancelant. Mais ils restèrent sur leurs pieds et avancèrent.

Blade dévia vers la droite tout en courant pour rejoindre le peloton qui se dirigeait vers la machine de droite. Elle devenait de plus en plus grande, tapie là dans toute sa laideur métallique.

La tourelle pivotait lentement mais la machine ne semblait pas avoir remarqué l'approche des guerriers.

Soudain, la tourelle s'arrêta net et revint lentement vers Blade. Elle avait perçu que le monde extérieur donnait naissance à quelque chose de singulier, peut-être pas naturel, peut-être dangereux.

Courez, courez, courez ! Blade faillit hurler les encouragements. Atteignez la machine avant qu'elle ne se mette en marche ou commence à tirer ! Trente mètres, vingt, dix. La respiration était un rôle dans sa gorge, il avait les poumons douloureux, en feu. Cinq mètres, quatre, trois...

Un jeune homme, encore plus agile que Blade, jaillit dans les airs comme un champion olympique de saut en longueur, bondissant vers la plateforme arrière de la machine. Il atterrit sur ses pieds et faillit tomber à quatre pattes. Le métal tonna et résonna sous son poids. Il se tourna vers l'avant, en saisissant le sac et le marteau à sa ceinture. Blade sauta sur la plateforme à côté de lui. Le jeune homme inclina la tête.

— Je te demande pardon, Mazda, de t'avoir volé l'honneur d'être le premier. C'était...

— Peu important les honneurs en ce moment, Zeron, répliqua sèchement Blade. Au travail !

Cependant, la tourelle pivotante amenait le tube lance-rayons vers eux et au-dessus. Une jeune femme s'y cramponnait. Elle enfonçait des coins dans l'ouverture de la tourelle par laquelle sortait le tube. Comme le mouvement tournant l'emportait hors de vue, des coups de marteau retentirent à l'avant. Les deux hommes chargés de la mission la plus périlleuse étaient à l'œuvre, enfonçant de lourdes chevilles dans les trous d'où sortaient les tentacules. S'ils ne travaillaient pas très vite, ils seraient les premiers à mourir.

Blade se dépêcha de son côté et prit un coin dans son sac, qu'il glissa dans l'interstice entre la base de la tourelle et l'anneau sur lequel elle tournait, en l'enfonçant bien, d'abord à la main puis à grands coups de marteau. *Bang ! Bang ! Bang !* Chaque coup faisait courir des vibrations dans ses mains et ses bras et jusque dans le métal sous ses pieds.

Bang ! Bang ! Bang ! Zeron en faisait autant de son côté. Les machines avaient peut-être une réserve prodigieuse d'énergie. Mais quelle quantité de cette énergie pouvaient-elles utiliser pour alimenter les moteurs qui faisaient pivoter les tourelles, déployaient les tentacules, manœuvraient les pieds ? Si elle n'était pas assez puissante pour vaincre la résistance d'une quinzaine de coins de teksine rapidement enfoncés par les guerriers, ce serait la fin d'une des principales armes de ces engins.

D'autres coups de marteau résonnaient sous la machine. Quelqu'un enfonçait des coins dans les articulations d'une des jambes. Les machines ne pouvaient s'élever dans les airs et voler que si les quatre jambes étaient rentrées. Or quelqu'un s'acharnait à présent pour assurer qu'au moins une des jambes de cette machine ne se rétracterait pas.

Blade mit en place un deuxième coin et l'enfonça à grands coups de marteau. Puis un troisième, un quatrième. Il ruisselait de sueur. Son torse et ses bras étaient aussi trempés que s'il sortait du lac. Mais la tourelle était aussi parfaitement immobilisée que si elle avait été

scellée avec du béton.

La jeune femme sauta légèrement du tube sur le sol. Blade reconnut Chara. Au même instant, il y eut un souffle puissant et une flamme orange vacillante enveloppa soudain le tube. Une lourde fumée noire s'éleva. Chara sourit à Blade.

— Ça brûle bien, hein ?

Elle avait entouré la base du tube d'une étoffe trempée dans de l'huile de teksine et y avait mis le feu. L'étoffe, en brûlant, fit suffisamment monter la température à l'intérieur du tube pour détruire tout le matériel électronique ultrasensible.

Sous la machine quelque chose fit *ppffffssssfft* – comme le plus gigantesque des chats en colère – et l'engin frémit en basculant d'un côté. L'homme qui avait travaillé aux jambes s'extirpa en hâte. Il avait la figure noire de fumée, ses cheveux et ses sourcils étaient bien plus clairsemés qu'avant mais ses dents brillaient dans un sourire victorieux.

— Elle a essayé de rentrer sa jambe. Mais je crois qu'il est arrivé quelque chose à la machine qui la fait fonctionner. Ai-je raison, Mazda ?

— On le dirait.

Blade raccrocha son marteau à sa ceinture et grimpa au sommet de la tourelle pour mieux voir. Il faillit pousser un cri en apercevant un tentacule qui fouettait l'air autour de l'autre machine qu'ils avaient attaquée. Mais bientôt il constata que la tourelle était immobile, que le tube lance-rayons n'était plus qu'une masse fumante à moitié fondue et que non pas une mais deux jambes étaient coincées et tordues. Un des tentacules avait fait sauter ses coins, mais c'était tout. Les six membres du peloton d'assaut avaient reculé à bonne distance et observaient le redoutable tentacule qui ne saisissait rien que le vide.

Cent mètres plus loin, la troisième machine marchait en rond, sur ses jambes. Les tentacules restaient rétractés mais la tourelle pivotait rapidement de côté et d'autre, en demi-cercle face aux deux autres machines. De temps en temps, elle faisait retentir sa sirène.

Apparemment, le cerveau programmé de cette machine ne comprenait pas ce qui se passait et ne savait que faire.

Il n'y avait aucune raison de lui laisser le temps de la réflexion. Blade fit signe à sa troisième équipe de s'élancer. Quand le peloton passa en courant entre les deux machines capturées, Zeron bondit pour le suivre. Le jeune homme estimait ne pas s'être assez battu pour une journée !

La troisième équipe avait couvert la moitié de la distance quand la machine se lança dans une activité frénétique. Les quatre jambes

remontèrent et se replièrent en claquant bruyamment. En même temps, la machine se souleva, en oscillant légèrement. La tourelle pivota pour pointer le tube vers les guerriers.

Une flamme violette jaillit. Blade entendit des hommes et des femmes crier de surprise et de terreur. Les souvenirs restaient vivaces... Toujours, auparavant, le rayon violet avait tué tout ce qu'il touchait. Pendant un instant, les sept coureurs disparurent dans le flamboiement violet. Puis la lueur mourut et les sept guerriers continuèrent de courir, sans marquer un temps d'hésitation. Les cris se changèrent en clameurs victorieuses.

Ils atteignirent l'endroit où la machine avait été posée et levèrent les yeux vers elle, planant à une dizaine de mètres au-dessus d'eux. Si seulement elle descendait un peu...

Les tentacules ! Ils jaillissaient de l'avant. Blade ouvrit la bouche pour hurler un avertissement, ordonner la dispersion mais ils s'enfuyaient déjà. Contre une machine de guerre armée, sur le qui-vive et hors d'atteinte, il n'y avait rien d'autre à faire. Quand le corps expéditionnaire était parti, les explosifs n'étaient pas encore au point.

La machine parut se pencher vers le sol, comme un épervier qui vient d'apercevoir un rat des champs. Deux tentacules fouettèrent l'air. Leurs pointes s'enroulèrent autour de la taille et des jambes d'un fuyard. C'était Zeron, Zeron qui avait voulu se battre encore, Zeron qui avait été trop lent ou trop téméraire pour se garer hors de portée de l'engin.

Les tentacules se resserrèrent. Zeron poussa un long cri strident, absolument horrible, un rejet déchirant d'un monde qui laissait pareille chose lui arriver et d'une douleur qui semblait le déchirer tout entier.

Un instant plus tard, il fut réellement déchiré. Un tentacule tira d'un côté, le second de l'autre. Avec un effroyable et macabre craquement, le corps de Zeron se déchiqueta à la taille dans une gerbe de sang, de fragments d'os et d'organes internes. Les deux tentacules s'élevèrent très haut comme pour brandir leurs ignobles trophées puis ils se déroulèrent et les deux moitiés de Zeron tombèrent sur le sol en soulevant de petits nuages de poussière.

« Cette machine allait se mettre en chasse », pensa Blade. Il était temps que tout le monde se replie, et vite.

Avant qu'il puisse donner des ordres, une autre machine de guerre apparut, de derrière les tours de Miros. Elle était à trente mètres du sol et avançait à plus de cent cinquante à l'heure.

Cette fois les guerriers s'éparpillèrent aussi vite que leurs jambes pouvaient les porter, avant de recevoir le moindre commandement.

Blade lui-même sauta de la tourelle et prit ses jambes à son cou. Il n'y avait absolument rien à faire sinon courir si loin et si vite que les machines se désintéresseraient. Tôt ou tard, elles se détourneraient d'eux, elles le faisaient toujours. Mais combien de guerriers seraient encore en vie, alors ?

Et puis soudain Blade s'immobilisa, presque un pied en l'air, et ouvrit des yeux ronds. La nouvelle machine, au lieu de poursuivre les fugitifs dispersés, tournait autour de la première, qui planait sur place en laissant pendre ses tentacules.

La seconde machine se cabra verticalement et bondit vers le ciel. Elle diminua promptement, dans un rugissement et un grand souffle d'air, jusqu'à n'être qu'un petit point brillant à plus de quinze cents mètres d'altitude.

Après quoi elle piqua sur la première. Elle devait faire près de cinq cents à l'heure quand elle plongea du ciel et se jeta sur la machine.

Blade se jeta à plat ventre, les mains protégeant sa figure, sans trop savoir si cette folie métallique n'allait pas être aussi mortelle pour son peuple qu'auraient pu être les deux machines. Si les engins des Ravageurs étaient à propulsion atomique et si ces deux-là explosaient, il ne resterait pas grand-chose du corps expéditionnaire ni de la ville de Miros.

Mais il n'y eut pas d'explosion. Rien qu'un monstrueux fracas métallique, comme la plus énorme de toutes les collisions en chaîne, quand cent tonnes de métal se heurtèrent violemment. De la fumée bleue et des étincelles envahirent le ciel tandis que tout un matériel électrique de grande puissance mourait spectaculairement. Puis ce fut un choc à faire trembler la terre quand les deux machines enchevêtrées tombèrent, suivi du cliquetis des pièces détachées et des morceaux de métal retombant en pluie.

Blade attendit la fin de l'averse pour se relever lentement. Il avait récolté quelques brûlures de fragments métalliques incandescents. D'autres fumaient encore dans l'herbe. Les deux machines de guerre gisaient où elles s'étaient écrasées, en une seule carcasse tordue et noircie.

Il entendit son nom et se tourna. Anyara courait vers lui, venant du fond du lac. Elle avait la figure couverte de poussière et de sueur mais fendue d'un sourire triomphant.

— Mazda, c'est incroyable ! Nous avons immobilisé les deux que nous avons attaquées et puis la troisième s'est envolée. Nous avons pensé qu'elle allait nous attaquer mais elle a disparu derrière la ville. Nous n'avons perdu personne, absolument personne. J'amenais mes

guerriers pour se joindre aux tiens quand nous avons vu reparaître notre troisième machine. Je ne pouvais pas imaginer qu'elle allait faire ça. Je ne peux pas y croire !

Elle rejoignit Blade et lui sauta au cou. Il l'embrassa, puis il s'aperçut qu'il flageolait, sous la réaction après la tension. Il avait la gorge si sèche qu'il dut boire une gorgée d'eau avant de pouvoir parler.

— Oui, j'ai été surpris aussi. Mais je crois comprendre ce qui s'est passé. Les ordinateurs – les machines à penser – qui guident les engins de guerre deviennent parfois... fous quand ils ne comprennent pas une situation.

Anyara éclata de rire.

— Des machines à penser ! Eh bien ! elles ne m'ont pas l'air d'avoir très bien pensé aujourd'hui, n'est-ce pas ?

— Non, en effet. Du moins, pas aujourd'hui, murmura Blade.

CHAPITRE XVII

Blade savait bien que ce jour-là les machines des Ravageurs avaient commis des erreurs qu'elles ne répéteraient certainement pas. Personne d'autre ne semblait s'en soucier. Tout le monde s'abandonnait à la joie. Au bout de quelques heures, Blade renonça à envisager les possibilités déplaisantes. Pour le moment, ce n'était pas très important, du moment qu'ils ne négligeaient pas de poster des gardes et des sentinelles.

D'ailleurs ils s'étaient tous bien comportés et cela avait été une victoire mémorable. Six machines de guerre hors d'état de nuire, quatre en panne et capturées, deux autres mises en pièces par leurs propres ordinateurs. Un seul mort et quelques blessures superficielles. Ils avaient gagné une bataille, pas une guerre. Mais ils avaient gagné et ce triomphe avait affaibli les Ravageurs tout en faisant remonter plus encore le moral du peuple.

Blade fit à cheval une rapide inspection des sentinelles et des éclaireurs. Puis il mit pied à terre, se débarrassa de ses armes et alla rejoindre ceux qui fêtaient la victoire dans le lac. Il entendit plusieurs guerriers regretter qu'il n'y eût pas de bière mais, dans le fond, tout le monde se sentait trop heureux pour en avoir vraiment besoin.

Les festivités durèrent longtemps, jusqu'à ce que la nuit tombe sur le campement. Ceux qui étaient de garde allèrent alors prendre leur poste. Les autres s'endormirent pour rêver de plus grandes victoires à venir.

Initialement, Blade avait projeté de se replier après le premier affrontement réussi contre les Ravageurs. Mais le succès avait été si total qu'il modifia ses plans. Ils allaient rester près de Miros pour attendre l'arrivée de la prochaine vague de Ravageurs.

Blade était sûr qu'il y en aurait une autre. Si elle était faible ou mal commandée, le peuple se battrait. Sinon, les guerriers pourraient se disperser et dresser des embuscades.

Certaines tours de la ville avaient plus de quatre cents mètres, fournissant ainsi un splendide panorama de la plaine. Le lac ne les

laisserait pas manquer d'eau, quelques buissons portaient des fruits comestibles et la région semblait riche en gibier pour les guerriers et en herbe pour les chevaux. Ils pourraient attendre tranquillement l'apparition de l'ennemi.

Ce plan optimiste omettait naturellement quelques détails. Blade en mentionna plusieurs à Anyara.

— S'ils emploient une des super-bombes qui provoquent le nuage en forme de champignon, ils peuvent nous anéantir tous. Le seul moyen de l'éviter serait de nous disperser si loin que nous ne pourrions pas attaquer efficacement.

— Et leurs fusées ?

— Elles me font moins peur. Elles sont puissantes, je le reconnais, et elles risquent de faire beaucoup de dégâts. Mais je doute que les Ravageurs en apportent beaucoup de chez eux. Ils ne peuvent probablement pas se permettre de les lancer comme nous tirons des flèches. Si nous ne leur offrons pas un objectif tentant, je doute que nous ayons à les craindre. J'ai même réfléchi à des moyens d'attaquer les grands engins, ceux qui transportent les fusées et sont équipés des rayons rouges.

— Tu n'avais encore jamais parlé de ça.

— Je ne pensais pas que nous disposerions d'autres petites machines de guerre, pour utiliser contre les Ravageurs. Mais nous en avons.

Blade avait découvert que les jambes des machines capturées pouvaient être rentrées manuellement, en tournant un volant à l'intérieur de la cabine. Cela fait, les quatre machines pouvaient se déplacer et voler presque aussi bien qu'avant.

Blade, cependant, était le seul à savoir en piloter une.

— Leurs armes ne marchent pas, Mazda, et je ne vois pas comment nous allons les réparer.

— Nous ne pouvons pas. Mais je ne pense pas que nous aurons besoin des armes, si mes plans marchent.

Le lendemain, Blade passa plusieurs heures à manœuvrer à bord d'une des machines capturées dans les rues de Miro. Puis il passa le reste de cette journée et la suivante à travailler avec douze des meilleurs combattants du corps expéditionnaire. Quand il eut fini, il annonça à Anyara qu'il avait des plans bien au point pour affronter n'importe lequel des gros engins des Ravageurs.

— Mais je ne sais pas quelles sont mes chances de sortir vivant de cette bataille, avoua-t-il.

Anyara pâlit.

— Quand le sauras-tu, Mazda ? Il n'est pas bon de songer à la mort de Mazda, même dans la victoire.

— Ça peut arriver, Anyara, répondit-il avec un sourire forcé, qu'il soit bon ou non d'y songer. C'est une réalité qu'il faut accepter. Et pour répondre à ta question, savoir si je m'en tirerai ou non, nous le saurons la prochaine fois que les Ravageurs surgiront.

La semaine se passa sans que les Ravageurs se montrent. Le toit du plus haut bâtiment de Miros était constamment occupé par des guetteurs au regard d'aigle. Ils observaient la plaine en permanence, attendant qu'un reflet de métal rompe la ligne unie du lointain horizon.

Rien ne vint.

Blade mit à profit ce répit inespéré pour entraîner plusieurs volontaires au pilotage d'une machine de guerre. Ce n'était pas difficile, à condition de ne pas être paralysé par la peur de l'énergie et des armes qu'on avait à sa disposition.

C'était ardu pour les plus jeunes. Ils n'avaient jamais rien contrôlé de plus puissant ni complexe qu'un attelage de chevaux de labour. Mais certains maîtrisèrent assez bien leur peur pour apprendre plus vite que ne s'y attendait Blade.

Chara se révéla la meilleure de ces nouveaux pilotes. Blade lui confia la mission de sauver les guetteurs de la tour quand la bataille commencerait. Ensuite, elle viendrait avec lui comme copilote.

Une deuxième semaine commença. Beaucoup de guerriers se demandaient ouvertement si les Ravageurs n'avaient pas perdu courage. Anyara elle-même ne pouvait pas s'empêcher de penser tout haut.

— Ils ont envoyé six machines contre Miros et il doit leur sembler qu'elles se sont toutes envolées vers un autre monde dans le ciel. Ces six-là ont disparu, volatilisées. Ça ne leur est jamais arrivé. Sont-ils assez courageux pour une seconde tentative ?

— Je ne crois pas que leur courage soit en cause, répondit Blade et ce fut tout ce qu'il voulut dire.

Au fond du cœur, il en était beaucoup moins certain. L'horizon désert signifiait peut-être que les Ravageurs étaient atterrés par la disparition de six de leurs machines, atterrés et paralysés. Mais cela pouvait vouloir dire aussi qu'ils avaient fini par comprendre qu'un ennemi redoutable rôdait quelque part par-là, un ennemi doué de talents nouveaux. Ils pouvaient être fort affairés à tirer des plans pour envoyer une plus grande force contre cet ennemi. Peut-être projetaient-ils même de venir en personne, au lieu de s'appuyer sur

leurs machines solides mais fatalement inflexibles.

Blade n'était certain que d'une chose : tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre, les Ravageurs reviendraient.

CHAPITRE XVIII

Le jour se levait sur Miros. La fraîcheur de la nuit ne s'était pas encore atténuée et la rosée n'avait pas encore séché dans les rues désertes et poussiéreuses. Blade était assis avec Chara sur la plateforme d'une machine de guerre, dans un coin encore plongé dans l'ombre. Soudain, il la sentit sursauter.

— Regarde... sur la tour ! Le signal !

Blade leva les yeux vers la tour de guet. L'épaisse fumée noire de l'huile de teksine en feu s'élevait tout droit dans le petit matin calme.

Les Ravageurs étaient revenus.

Déjà Chara plongeait par l'écoutille. Blade bondit derrière elle et prit les commandes. Ils s'élevèrent rapidement jusqu'au sommet de la tour dans les premiers rayons du soleil.

Le chef des sentinelles s'approcha quand Blade sauta sur le toit.

— Ils sont à une demi-journée de marche vers l'horizon, Mazda. Ils volent bas et s'ils avancent, c'est si lentement que nous ne pouvons pas le voir.

— Combien ?

— Nous n'en comptons que six. Trois petites machines et trois de ces gros engins en forme de coffres.

— C'est tout ?

— Nous n'avons rien vu d'autre, Mazda. S'il y avait eu autre chose, nous l'aurions vu.

— Très bien. Tu as donné ton signal. Fais monter tes gens dans la machine. Nous allons vous déposer près des chevaux quand nous embarquerons mon peloton d'assaut.

Les guetteurs s'entassèrent dans la cabine. Blade y monta le dernier. Il restait impassible mais il était loin d'être aussi calme qu'il en avait l'air. Six machines... ce n'était pas du tout la force tactique puissante qu'il attendait.

Mais ce n'était que des machines de combat. Il n'y en avait aucune des autres espèces qui devaient faire partie des forces visant simplement à pénétrer dans Miros pour piller et détruire. Les

Ravageurs se tenaient à distance.

Cela ressemblait à une unité de choc, envoyée par quelqu'un s'attendant à des ennuis, et sous le commandement de cerveaux humains. Non, pas « humains ». Disons « vivants ». Les Ravageurs étaient humanoïdes. Mais humains ? Cela restait à voir.

Blade pensait qu'avec un peu de chance ils obtiendraient la réponse à cette question le jour même. Puis il chassa provisoirement les Ravageurs de son esprit et concentra son attention sur le pilotage de la machine.

Ils piquèrent vers la rue et se redressèrent si bas que leur passage souleva la poussière. En quelques minutes, ils atteignirent le camp nord, où Blade avait cantonné les douze guerriers spécialement entraînés.

Blade posa la machine sur le ventre et ouvrit le panneau d'écouille.

— Prenez vos chevaux et quittez la ville au grand galop. Si vous ne recevez pas de mes nouvelles ou de celles de mon groupe avant la nuit, c'est que nous serons morts. Alors galopez vers les terres du peuple aussi vite que vous pourrez. Ignorez tout message qui ne contiendra pas le nom de Zulekia.

— Zulekia ? La Bien-aimée de Mazda ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— Je pense qu'il peut y avoir des Ravageurs vivants dans ces machines là-bas dans la plaine. Ils peuvent émettre un faux message de moi pour vous faire tous tomber dans un piège. Mais ils ne peuvent pas connaître le nom de ma Bien-aimée.

Il était évident que le peuple ne comprenait pas mais il était Mazda et tout le monde obéirait.

Blade se tourna alors vers son peloton d'assaut.

— Je veux que six d'entre vous montent dans la machine et viennent avec nous. Les six autres partiront à cheval avec le reste. Si je meurs aujourd'hui, vous retournerez aux terres du peuple et enseignerez à d'autres ce que je vous ai enseigné.

Tous les douze se précipitèrent, espérant être parmi les six. Blade les choisit en les désignant du doigt à tour de rôle.

— Toi... toi... toi...

Il resta sur la plateforme jusqu'à ce que les six élus soient à l'intérieur et que les autres aient rejoint à contrecœur le reste des guerriers. Puis il respira profondément et sentit son corps et son esprit se détendre, se préparer à l'action. Quelques combattants s'attardaient

autour de la machine et le regardaient. D'autres, plus raisonnables, sautaient déjà en selle. Blade fit un dernier geste du bras, un geste d'adieu, rentra par l'écoutille et ferma le panneau.

Blade considérait la bataille prochaine comme une souricière avec lui-même et la machine comme appât. Il aurait été plus heureux si son équipe de choc n'avait pas été à bord avec lui. Mais il n'avait pas le choix. Quand le combat commencerait, les rues de Miros seraient tout ce qu'il y a de plus malsain pour un être humain sans protection, même bien entraîné.

Blade se dirigea vers l'extrémité nord de la ville, vers la force d'assaut des Ravageurs. Il voulait leur offrir un objectif qui attirerait leur feu le plus tôt possible. C'était risqué, mais bien moins que de plonger dans la bataille sans en savoir le plus possible sur l'ennemi.

Arrivé aux portes nord, Blade pilota la machine derrière un immeuble de taille moyenne et l'éleva à cent ou deux cents mètres. Puis il la ramena dans l'avenue dégagée. Il avait de là une vue nette des machines des Ravageurs dans la plaine. Elles se voyaient fort bien sur les écrans, rapprochées de plusieurs kilomètres.

Il espéra qu'il était aussi visible pour elles.

Un panache de fumée monta d'un des grands engins, suivi d'une longue traînée blanche. La traînée s'éleva dans le ciel en direction de la ville. Du métal scintilla au soleil. Blade maintint sa machine en position. Chara regardait fixement l'écran.

— Mazda... est-ce que tu ne vas pas...

— Pas encore. Nous avons besoin de connaître la précision de leur tir.

À plusieurs kilomètres d'altitude, la fusée entama sa descente sur l'objectif. Au dernier moment, quand il devint évident qu'il était cette cible, Blade poussa la machine hors de vue derrière l'immeuble. Dans un rugissement aigu et un déplacement d'air sifflant qui se firent entendre jusque dans la cabine, la fusée piqua dans la rue et explosa.

La lourde machine de guerre fut secouée et ballottée comme un tronc d'arbre dans des rapides. Un coin fut projeté contre le bâtiment et tout le monde sauf Blade fut déséquilibré et s'étala. Il repartit vers la rue sans attendre que les guerriers se relèvent. Enfin, au niveau de l'avenue il se tourna vers son équipe.

— Tout le monde va bien ?

À part quelques meurtrissures, ils étaient tous indemnes. Un des hommes ne put s'empêcher de demander :

— Est-ce que nous allons recommencer ça ?

— Certainement et souvent, répliqua calmement Blade. Nous

devons les forcer à se rapprocher. Autrement, nous n'aurons aucune occasion de nous battre.

Plusieurs personnes donnèrent l'impression qu'elles laisseraient volontiers passer cette occasion.

Pendant près d'une demi-heure, Blade fit serpenter rapidement sa machine entre les tours de la ville. Toutes les quelques minutes il exécutait l'équivalent d'un pied de nez aux lointaines machines des Ravageurs. Elles répliquaient par une fusée.

Ces missiles arrivaient sans être guidés, faisaient sauter de vastes portions d'immeubles mais ne touchaient pas la machine de Blade. Les membres du peloton d'assaut commencèrent à se ragaillardir, encore que ce vol turbulent donnât le mal de l'air à deux ou trois d'entre eux.

Après la septième fusée, il y eut une longue accalmie. Puis le grand engin du centre en tira une autre. Celle-là monta verticalement jusqu'à ce qu'elle soit juste au-dessus de la ville puis elle explosa en l'air.

Blade regarda le nuage de fumée s'effiloche au vent. Il crut distinguer quelque chose de petit et de scintillant, immobile dans les airs là où il y avait eu la fumée. Pas une machine de guerre, c'était bien trop petit. Quoi, alors ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir... le même qui lui avait permis de tout découvrir jusqu'alors.

Une fois de plus, il s'attira une fusée en se montrant à découvert. Elle s'éleva comme pour un vol normal... puis elle se redressa et se rua droit sur eux en sifflant.

Blade plongea derrière un immeuble, comme d'habitude. Mais cette fois il vit sur l'écran la fusée hésiter en vol, s'élever à la verticale, obliquer et revenir vers lui.

Chara poussa un cri et blêmit ; la moitié des autres cria aussi. Blade serra les dents en ramenant la machine vers l'autre côté du bâtiment. La fusée plongea sur l'endroit qu'il venait de quitter et il sembla qu'elle allait voler tout droit pour exploser contre la façade.

À la dernière seconde, elle dévia et disparut derrière l'immeuble. Blade arrêta sa machine en l'air. Quelques secondes plus tard, la fusée reparut sur l'écran supérieur, montant de nouveau vers le ciel. Elle vacilla, se retourna et repiqua sur la machine.

Cette fois, Blade fut le seul à ne pas hurler. Il était bien trop absorbé par les commandes pour faire, violemment balancer la machine d'un côté et de l'autre. La fusée plongea en hurlant près d'eux. Sa traînée de fumée obscurcit un moment les écrans.

Blade retourna vers la rue. Un instant plus tard, une explosion assourdissante, sous eux, lui apprit qu'il n'avait plus à se soucier de cette fusée. Son contrôleur n'avait pas pu la redresser dans ce dernier

piqué.

— Qu'est-ce... qu'est-ce qu'ils faisaient avec celle-là ? demanda Chara d'une voix chevrotante.

Pendant une minute, Blade fut trop occupé à piloter pour répondre. La machine fit un bond vers le ciel. En survolant les toits de Miros, il examina les écrans. Les machines des Ravageurs étaient là, elles n'avaient pas bougé. Très haut au-dessus de la ville, le même petit objet de métal brillait dans le ciel bleu. Blade le vit grossir sur les écrans, passer d'un simple point à une petite sphère massive. Bien. Cela n'avait qu'un peu plus d'un mètre de diamètre. Rien de cette taille ne pourrait être assez lourd pour endommager la machine de guerre.

— Cramponnez-vous ! cria Blade.

C'était un ordre superflu. Tous les autres se cramponnaient à ce qu'ils pouvaient comme si c'était leur unique espoir.

Crrrrrrnnnnnnngggg ! Un bruit comme si un marteau de dix tonnes tombait sur une pile de boîtes de conserve placées sur une enclume de vingt tonnes. Le métal hurla, tonna et s'écrasa. Le choc fit lâcher les commandes à Blade. Il les ressaisit et lança la machine en piqué. À mesure que les tours se rapprochaient à toute allure, il jetait des coups d'œil aux écrans. Traînant de la fumée et des bouts de fil de fer, la boule métallique tombait avec eux. Mais ce n'était plus une sphère. La collision l'avait à moitié aplatie.

Quand il se redressa juste au-dessous et derrière le sommet d'un bâtiment, Chara retrouva sa voix.

— Mazda, qu'est-ce...

— Les ravageurs ont envoyé cette sphère là-haut au moyen d'une fusée, pour qu'elle plane au-dessus de la ville et nous observe. Elle renvoyait une image comme celle de nos écrans au Ravageur dans un des grands engins. Alors le Ravageur transmettait des signaux à la fusée pour lui dire de nous suivre partout où nous allions. J'ai déjà vu de ces appareils au cours de mes voyages. Je savais que nous devions détruire la machine observatrice, sinon tôt ou tard les Ravageurs nous toucheraient avec une fusée.

Chara hocha la tête, la figure encore blême et les traits tirés.

— Qu'est-ce qui va se passer maintenant ?

— Nous avons détruit leur machine observatrice. Avec un peu de chance, ils s'approcheront, assez près pour que nous puissions les combattre comme je l'ai projeté.

— Et si nous n'avons pas de chance ?

Blade garda le silence puisqu'il n'y avait pas de bonne réponse à

cette question.

CHAPITRE XIX

Blade connaissait les armes des Ravageurs. Il connaissait leur force. Il était certain d'avoir en face de lui des adversaires vivants. Il était presque aussi certain qu'ils s'approcheraient pour le combattre dans les rues de Miros.

Ils se battraient avec des armes capables de mettre sa machine en pièces, ou de détruire un bâtiment de trois cents mètres de haut. Ils affronteraient sa petite machine rapide avec de gros engins lourds et moins maniables, dans un labyrinthe de rues jonchées de décombres qu'il connaissait bien mieux qu'eux. Ils n'avaient probablement personne pour se battre à pied alors qu'il avait six guerriers qu'il pouvait lancer contre l'ennemi au bon moment. Blade était sûr qu'une bataille mémorable et sans doute la défaite attendaient les Ravageurs. Quant à savoir si ses camarades et lui survivraient pour savourer leur victoire, c'était une autre paire de manches.

Blade garda sa machine à couvert pendant quelques minutes, pour laisser aux Ravageurs le temps de réagir. Quand il opéra une sortie rapide pour jeter un coup d'œil, il fut soulagé de voir les engins ennemis avancer lentement vers la ville, aussi prudemment que des soldats traversant un champ de mines ; mais ils avançaient.

Il leur fallut près d'une demi-heure pour arriver à trois kilomètres de Miros. Pendant ce temps, ils ignorèrent Blade, ils ne lancèrent pas de fusées, ils ne tirèrent pas de rayons, ils ne firent aucun bruit, ne projetèrent aucune lumière.

À trois kilomètres, ils s'arrêtèrent et se divisèrent. Les trois petites machines de guerre se déployèrent vers l'est, l'ouest et le sud de la ville. Les trois gros engins restèrent sur place. Blade s'aperçut qu'il était maintenant proprement cerné. S'il essayait d'éluder le combat, les machines sur ses flancs l'abattraient.

Les petites machines ne tiraient sur rien du tout, en prenant position. Cela signifiait que le reste du corps expéditionnaire avait pu s'échapper ou était ignoré. Blade ne douta plus qu'il était l'objectif numéro un des Ravageurs.

Quand ces machines furent en position, les trois gros engins

reprirent leur avance. Blade s'aperçut que celui du centre était différent. Son avant était plus arrondi et surmonté d'une coupole, en matière pareille à du verre. À l'arrière se dressait un trépied hérissé d'antennes et d'écrans.

Bien. Il savait maintenant quel était l'engin de commandement, celui qui transportait probablement les Ravageurs eux-mêmes. Il savait lequel serait son propre objectif numéro un.

À un kilomètre de la ville, les Ravageurs déchargèrent leurs lance-rayons. Il n'y eut aucun avertissement, simplement un flamboiement de lumière rouge jaillissant vers la machine de Blade. Le rayon la manqua et frappa un immeuble. Un pan de mur de quinze mètres de large et trois étages de haut s'émietta en fragments incandescents qui tombèrent dans la rue pendant que de la fumée sortait du trou. Mais l'extrême bord du faisceau effleura Blade.

Pendant un moment, tous les écrans devinrent noirs. Tous les voyants et cadrans du tableau de bord clignotèrent et tressautèrent follement. Blade entendit Chara et les autres hurler et retint lui-même un cri de douleur. Il avait l'impression que mille aiguilles rougies à blanc s'enfonçaient dans tout son corps. Il cligna des yeux, serra les dents, sentit des ténèbres l'envahir... et puis la douleur se calma et les écrans s'éclaircirent. Une rapide vérification révéla que la machine et ses passagers n'avaient subi aucun dégât.

D'énormes nuages de fumée s'échappaient du trou béant de l'immeuble derrière eux et des décombres de la rue.

Derrière cet écran de fumée, Blade descendit jusqu'au niveau du sol. Un nouveau tir du rayon rouge frappa le bâtiment endommagé mais rata complètement Blade. De nouveaux pans de murs s'écrasèrent, des débris tombèrent sur la machine et de nouveaux panaches de fumée s'élevèrent. Le métal de la coque résonnait sous l'impact des débris de maçonnerie et Blade se cramponnait comme un singe à son volant pour ne pas être projeté hors de son siège. Le reste du peloton se retenait tant bien que mal à ce qu'il pouvait.

Blade se redressa juste au-dessus du sol et s'arrêta. Il vit que la rue était bloquée par un amas de décombres fumants haut de deux étages. Il était impossible de voir les Ravageurs à travers la fumée dense.

Blade et ses trois adversaires se livrèrent à des escarmouches à travers les rues de la cité morte pendant une demi-heure, avec prudence. Les machines des Ravageurs étaient indiscutablement sous un contrôle vivant. Blade commençait aussi à soupçonner ces vivants de devenir plutôt nerveux. Il entendit plusieurs fois le craquement du rayon rouge à plusieurs rues de distance, comme si les Ravageurs tiraient sur des fantômes nés de leur imagination. Le craquement était toujours suivi du fracas de murs écroulés et de nouveaux nuages de

fumée.

Blade trouvait cela parfait. Il connaissait maintenant les rues de Miros aussi bien que le West End de Londres. Si les Ravageurs tenaient à rendre leur chemin encore plus difficile à trouver dans une ville qu'ils ne connaissaient d'ailleurs pas, c'était leur affaire. Il était le chasseur, lui ; il pouvait choisir son moment pour sortir.

Au bout de cette demi-heure, il jugea que ce moment était venu. La moitié des artères de Miros disparaissaient sous la fumée grise, brune et noire. Des monceaux de débris offrant des abris s'entassaient un peu partout.

Comme un chat rôdant après une proie, la machine de Blade se glissa par les rues enfumées, à quelques mètres du sol.

Il se dirigeait vers un des flancs des Ravageurs, pour les contourner et les prendre à revers.

Soudain, une masse de métal étincelant brilla à travers la fumée à cent mètres, dans une rue sur la droite. Blade lança sa machine à couvert au moment où le rayon rouge passait en crépitant. Les guerriers ne sentirent que de légers picotements quand il les frôla. Mais dix mètres de trottoir et la façade d'un immeuble de trois étages jaillirent dans les airs et retombèrent en pluie de débris fumants.

Instantanément, Blade revint dans la rue, dans la fumée montant de l'endroit qu'avait frappé le rayon.

Il distingua à travers la fumée le trou béant de l'immeuble. Blade y fit pénétrer la machine et la percha en équilibre précaire sur les restes écroulés des étages supérieurs.

— Pour le coup suivant, nous avons besoin de quelqu'un dehors, annonça-t-il.

Il expliqua brièvement ce qu'il voulait. Naturellement, tous les sept guerriers furent volontaires. Blade choisit un des hommes, lui donna le bâton signalisateur et entrouvrit un instant l'écoutille. De la fumée envahit la cabine et fit tousser tout le monde. L'homme se glissa dehors et disparut.

Au bout d'une minute ou deux, Blade remit la machine en marche et recula dans l'immeuble. Quelques bons coups de boutoir contre la porte de derrière élargirent l'ouverture pour permettre à la machine de passer. Une fois de retour dans la rue, Blade fit le tour jusqu'à ce qu'il revienne dans la première, où se trouvait l'engin des Ravageurs. Il parvint à se glisser à couvert derrière la fumée et l'amoncellement de décombres. Mais l'observateur au sommet de l'immeuble qu'ils venaient de quitter voyait les Ravageurs et signalait leurs mouvements.

Le bâton s'agita. Deux engins arrivaient tout droit dans la rue.

Blade se dit que l'ennemi s'énervait vraiment, si sa tactique devenait aussi déplorable.

Le bâton s'abaissa. Le premier engin passait devant la position de l'observateur, à trente mètres à peine. Blade voulait qu'il vienne plus près. Il se servit de deux tentacules pour ramasser deux énormes blocs de maçonnerie.

Maintenant, le premier engin était presque sur eux. Les mains de Blade dansèrent sur les commandes et sa machine s'éleva brusquement dans les airs à quelques mètres à peine du premier engin. Tout en s'élevant, Blade déploya les tentacules qui fouettèrent l'air et projetèrent leurs missiles de cent kilos sur le deuxième engin qui suivait. Les parpaings volèrent, retombèrent et se désintégrèrent en fumée et en poussière quand le rayon rouge les frappa.

Mais ils n'absorbèrent qu'une infime fraction de la puissance totale du rayon. Il frappa avec une force terrible le premier engin. La tourelle vola en éclats et s'abattit dans la rue. Des antennes fondirent comme des cornets de glace au soleil. Du métal se tordit et se déchira, laissant échapper d'énormes nuages de fumée de l'intérieur de la machinerie en feu. Blade fit promptement marche arrière en voyant du métal en fusion commencer à couler de l'engin des Ravageurs.

Le rayon rouge n'était pas tout à fait aussi destructeur contre les engins des Ravageurs que les bâtiments tharniens. Mais celui-là n'était plus bon que pour la ferraille.

Blade continua de reculer jusqu'à ce qu'il soit à plusieurs centaines de mètres dans la rue et totalement invisible derrière la fumée et les tas de décombres. À ce moment, les acclamations s'étaient un peu calmées et Chara avait cessé de serrer Blade dans ses bras.

— Mazda, tu as réussi ! Tu as réussi ! Il est mort et nous avons gagné !

— Non, dit une des autres femmes. Il y a encore deux grands engins et les petites machines. Mazda n'aura pas de repos avant de les avoir tous détruits, sinon il est mort.

Blade hocha la tête. Il suivit une rue parallèle vers le point de rendez-vous avec l'observateur. Il vit l'homme surgir de la fumée et sauter sur la plateforme. L'écouille s'ouvrit, l'homme bondit dans la cabine. Blade reprit de l'altitude et repartit par les rues fumantes de Miros, traquant de nouveau ses proies.

CHAPITRE XX

Si les Ravageurs avaient été nerveux, ils devaient maintenant avoir une peur bleue. Blade avait encore une demi-douzaine de tours dans son sac. S'il pouvait agir vite, avant que les Ravageurs ne décident de faire pénétrer dans la ville leurs petites machines de guerre, il pourrait profiter de son avantage.

La machine fila par les rues à vive allure. Au bout de quelques minutes, Blade fut certain d'être assez loin pour passer derrière le deuxième engin des Ravageurs. Il voulait s'en débarrasser et puis aller ensuite frapper l'engin de commandement sans trop avoir à se soucier de ses flancs et de ses arrières.

Il se posa sur un toit entouré de murs assez hauts pour cacher complètement la machine du sol tout en fournissant d'excellents postes d'observation. Cette fois, il posta quatre guetteurs sur les murs, chacun tourné dans une direction différente.

Cinq minutes plus tard, le second engin s'arrêta à côté d'un immeuble endommagé à moins de trois cents mètres. Apparemment, les Ravageurs avaient compris que la patrouille dans les rues de Mirois n'était peut-être pas ce qu'il y avait de mieux à faire. L'engin de commandement n'était nulle part en vue.

Cinq minutes s'écoulèrent encore. Blade savait qu'il ne pouvait pas attendre plus longtemps pour lancer son attaque. Il rappela les observateurs et quitta le toit pour se diriger vers l'immeuble à côté de son objectif.

Un rayon rouge particulièrement dément avait percé un trou de trois étages à près de cent cinquante mètres du sol. La machine de Blade fonça de l'abri d'un bâtiment vers celui d'un autre, traversant la ville rue par rue. Elle atterrit enfin sur un toit en face de sa cible, presque au même niveau que le trou béant.

Blade attendit que le vent envoie des tourbillons de fumée épaisse dans la rue et plongea à travers, dans le trou.

L'atterrissage fut brutal. Blade sentit le plancher fléchir et gémir sous le poids de la machine. Il fallait faire vite. Il recula jusqu'au fond de l'immeuble, tourna la tourelle vers l'arrière et ordonna à tout le

monde de se cramponner. Puis il jeta la machine de côté contre le mur extérieur, celui qui dominait l'engin des Ravageurs dans la rue.

Le bâtiment frémit et la machine vibra. Le mur ne fut pas endommagé, la machine non plus heureusement. Blade recommença. Cette fois des fissures apparurent. Une troisième, une quatrième, une cinquième fois. Maintenant il frappait le mur plus haut, pour distribuer régulièrement les impacts. Sept, huit fois. Il recula pour...

Crrrmnk ! Presque élégamment, un pan de mur de près de trente mètres se détacha, vacilla un instant dans le vide et disparut. Le plancher commença à s'effriter, le plafond à s'affaisser.

En deux secondes, Blade lança la machine dans le trou, si vite qu'il faillit emboutir l'immeuble d'en face. Il passa par-dessus le toit mais il s'en fallut d'un poil. Un rayon crépita juste au-dessous de lui, un tir précipité qui rongea une bonne partie du mur sous le toit mais ne toucha pas la machine. Puis le pan de mur s'abattit sur l'engin des Ravageurs.

Ces engins étaient solides mais quand même pas assez pour résister à l'impact de plein fouet de vingt tonnes de maçonnerie tombant de cent cinquante mètres. L'engin frémit, disparut dans un nuage de poussière, de gravats et de fumée et parut exploser en flammes. Les réserves de fusées sautèrent, projetant dans toutes les directions d'énormes gouttes de matières en fusion et de débris de métal brûlants. Le dessus de l'engin s'ouvrit comme une boîte de sardines et de nouvelles explosions envoyèrent voler des détritrus. Très haut dans le ciel, Blade sentit sa machine danser dans l'onde de choc.

Ces explosions avaient porté un coup fatal à la tour déjà à moitié démolie par le rayon et les impacts de la machine de Blade. Lentement, les cent mètres du sommet basculèrent, hésitèrent et puis la gravité entra en scène et toute la lourde masse s'écroula sur le bâtiment d'en face qui ne résista pas au choc. Des blocs gros comme de petites maisons allèrent frapper les immeubles voisins et dans un fracas de fin du monde l'engin des Ravageurs fut enterré sous un amoncellement de décombres de trente mètres de haut. Il faudrait à mille hommes un mois de travail pour en dégager ce qui pouvait en rester.

Blade piqua de nouveau vers le sol tout en lançant des ordres à Chara et aux six autres. Les Ravageurs dans l'engin de commandement devaient être ahuris, désorientés. Jamais il n'y aurait de meilleure occasion de les attaquer. Il vit autour de lui des visages hilares et sauvages tandis que les guerriers vérifiaient leurs armes et leur matériel.

Soudain, il aperçut un reflet de métal à travers la fumée, à huit cents mètres. C'était sûrement l'engin de commandement ! Il se

précipita, aussi vite qu'il pouvait piloter dans les rues de Miro, à ras du sol. Plusieurs fois, la machine heurta des piles de gravats mais Blade ne ralentissait pas. Seule la vitesse importait. Aucune importance si sa machine ne survivait pas au prochain combat. Ses guerriers et lui pourraient éluder les petites machines et partir à pied. Mais il fallait absolument frapper les commandants !

La machine de guerre se rua dans une avenue. Devant elle à trente mètres se trouvait le gros engin, la tourelle et son lance-rayons braqués dans la direction opposée. Blade ne ralentit pas. Sa machine ricocha contre un immeuble quand il tourna dans l'avenue mais l'impact et les contrôles la lancèrent du bon côté. La tourelle de l'engin commença à tourner. Avant qu'elle puisse viser, Blade écrasa sa machine dessus.

Du métal protesta, des étincelles volèrent quand du matériel électrique se court-circuita. La tourelle s'immobilisa en grinçant horriblement. Blade recula, une main aux commandes et l'autre pressant fébrilement des boutons pour déployer les tentacules. Il espéra qu'ils marchaient encore. Pendant une seconde, il regretta de ne pas avoir quatre mains de plus.

Les tentacules s'allongèrent violemment. Celui qui se terminait par la lourde spatule et le bouton s'écrasa sur la bulle de l'engin. La matière transparente se fendit. Un deuxième coup et elle vola en éclats.

Les trois autres tentacules rasèrent le sommet de l'engin, arrachant le trépied aux signaux et le jetant dans la rue. Nouveau feu d'artifice électrique. Ensuite Blade les enroula tous les trois autour du tube lance-rayons et les fit tirer violemment vers le haut. Le tube de plus de trois mètres se tordit, se recourba et fut arraché à la tourelle. Un formidable nuage de fumée se déversa du tube et de la tourelle, assombrissant momentanément les écrans.

Blade n'attendit pas que la fumée se dissipe et ne prit pas non plus la peine de rentrer les tentacules. Il projeta la machine contre le flanc de l'engin, comme un taureau furieux fonçant contre un picador. Le gros engin alla se fracasser contre un mur. Des débris de métal tombèrent en pluie crépitante. Blade revint à la charge. Cette fois, l'immeuble et le flanc de l'engin cédèrent. De grands pans de mur s'écrasèrent sur les deux machines. Deux des écrans de Blade s'assombrirent et d'horribles grincements de métal annoncèrent que des tentacules étaient arrachés.

Troisième charge. Cette fois, ce fut un bruit de fin du monde, un hideux fracas assourdissant de métal torturé et d'écroulement de maçonnerie. Quelque chose s'écrasa sur la tourelle de Blade assez fort pour l'emboutir et faire tomber tout le monde dans la cabine. Un

flamboient violet l'envahit quand le tube du rayon sauta. Une acre fumée suivit.

Blade coupa le contact. La machine tomba de deux mètres dans la rue. Ceux qui s'étaient relevés furent de nouveau projetés dans tous les sens.

Blade dégrafa sa ceinture et se leva d'un bond. Pendant un moment, il vacilla, les jambes flageolantes, et espéra que ses dents et tous ses organes étaient encore à leur place. Puis il dégaina son épée et la pointa sur l'écoutille.

— Sus aux Ravageurs, guerriers ! Capturez-les si possible car ils pourront sans doute nous en dire plus que leurs machines.

Chara pressa le bouton du panneau avec le pommeau de son épée. Quatre personnes plongèrent par une ouverture que Blade avait jugée à peine assez grande pour une seule. Personne ne se souciait plus de priver Mazda de l'honneur d'être le premier. Ils étaient tous trop avides de mettre la main sur les Ravageurs.

Quand Blade sauta sur la plateforme, un sifflement parvint de l'engin et quelque chose d'autre fit *spronnngggg* ! derrière lui. Un des hommes poussa un cri de douleur et plaqua une main sur sa cuisse. Une petite fléchette de métal y brillait et le sang commençait à ruisseler autour.

Mais l'engin était à moins de dix mètres. Avant que le Ravageur au lance-fléchettes puisse tirer de nouveau, les assaillants convergèrent sur une écoutille béante sous la coupole de l'avant. Une des femmes s'aplatit contre la coque et jeta par l'ouverture un tampon d'étoffe en feu.

La fumée noire de l'huile de teksine surgit en lourdes volutes. Puis un hurlement affreux retentit. Une silhouette humaine sortit de l'écoutille en chancelant et tomba à genoux, les vêtements et les cheveux en flammes. L'homme parvint à se relever, tenant un petit tube. Le tube cracha une nouvelle fléchette qui frappa la fille à la gorge. Elle lâcha son épée, vacilla et porta les mains à son cou. Puis ses jambes fléchirent, elle tomba, fut agitée d'un ou deux spasmes et ne bougea plus.

Pendant quelques instants, une brume rouge brouilla la vue de Blade. Amener son peuple si loin et maintenant !... Il se rua en avant.

Il repoussa deux guerriers pour tendre les mains vers l'écoutille. Il saisit le panneau, qui devait bien peser cent kilos, mais il l'arracha et le jeta de côté aussi facilement que si c'était une carte à jouer. Puis il bondit par l'ouverture dans l'engin des Ravageurs.

Une fléchette claqua sur le sol. Il s'aplatit contre la paroi pendant que ses yeux s'adaptaient à la pénombre. Puis il pivota et sauta dans la

cabine. À première vue elle était pleine de formes et d'instruments bizarres mais pour le moment il ne s'en souciait pas. Il ne s'intéressait qu'aux deux membres survivants de l'équipage.

L'un d'eux était une femme. Elle reculait dans un coin quand Blade surgit. L'autre, un homme mince aux cheveux roux, se trouvait contre un des pupitres de commande et visait d'une main Blade avec son lance-fléchettes tout en dégainant une épée de l'autre.

Blade fit un bond prodigieux. Une main raidie se leva violemment sous le poignet de la main tenant le lance-fléchettes. Il sentit les os craquer, il entendit l'homme hurler, il vit l'arme tomber. En pivotant, il enfonça son autre poing dans le ventre de l'adversaire. L'homme se plia en deux et glissa contre le tableau de bord.

Blade le saisit comme il tombait, le prit par la taille et le projeta en l'air et derrière lui de toutes ses forces. L'homme parut s'envoler puis s'arrêta soudain dans les airs. Sa bouche s'ouvrit, laissant échapper un cri perçant et un flot de sang. Ses bras et ses jambes s'agitèrent désespérément tandis qu'il restait accroché, empalé sur les pointes déchiquetées de la bulle brisée. Puis il s'affaissa et ne bougea plus.

Blade se tourna vers la femme. Elle était toujours tapie dans son coin et avait dégainé une courte épée. Un des guerriers surgit, sa propre épée levée.

Un éclair, un claquement sec de teksine contre du métal. L'épée de l'assaillant s'envola, il se baissa pour la ramasser, celle de la femme descendit vivement sur sa nuque et il sauta de côté juste à temps.

Blade regarda plus attentivement la fille. Elle était petite et svelte, avec des cheveux châtain frisés relevés au sommet du crâne. Elle ouvrait de grands yeux mais pas de peur, plutôt de concentration contre ses assaillants. C'était une personne qui entendait vendre sa vie le plus cher possible.

— Ne la tuez pas ! glapit Blade.

La fille ne voudrait peut-être pas être capturée vivante mais elle était la dernière chance de faire prisonnier un Ravageur. Il dégaina sa propre épée et s'élança. La fille se battait bien mais Blade était plus rapide et plus fort. Il pénétra sa garde et tenta de frapper haut, dans l'intention de l'assommer du plat de la lame.

Mais elle passa sous son bras et se redressa, son épée bien en main braquée sur le bas-ventre de Blade. La pointe s'enfonça dans la teksine de son pagne et y resta fichée un moment. La main gauche de Blade s'abattit sur le bras droit de la fille mais elle le recula juste à temps en dégageant l'épée. Alors Blade frappa l'arme elle-même et la fille la lâcha.

Aussitôt, elle se tapit en posture de combat à mains nues, les genoux fléchis. Un petit pied botté se leva vivement vers la poitrine de Blade. Il pivota et le pied effleura son épaule. Il saisit la cheville à deux mains et la tordit fortement. La fille hurla mais dut se retourner pour éviter que sa cheville se fracture. Blade en profita immédiatement pour lui assener un coup de karaté sur la nuque, en retenant son bras pour ne pas la tuer. Elle perdit connaissance.

Rapidement, Blade lui ôta son ceinturon et s'en servit pour lui ligoter les bras dans le dos. Il la jeta sans effort sur son épaule ; elle ne devait pas peser plus de cinquante kilos. Puis il se tourna vers ses combattants.

— Que deux d'entre vous sortent et ramassent notre camarade. Nous n'allons pas la laisser. Mais nous devons partir d'ici le plus vite possible, avant que les petites machines n'arrivent.

Les cinq guerriers acquiescèrent. Blade les précéda dans la rue, la fille sur son épaule.

CHAPITRE XXI

Blade conduisit ses survivants dans la première cave profonde qu'il trouva. Il aurait aimé s'asseoir et passer des heures, des jours dans l'engin de commandement avec la prisonnière, pour leur arracher leurs secrets. Mais pour cela lui et les siens devraient avoir à subir l'assaut des trois machines qui montaient la garde hors des murs de Miros.

Ils restèrent deux bonnes heures dans l'obscurité étouffante et poussiéreuse. Au bout de la première demi-heure, ils avaient entendu trois explosions lointaines qui se succédaient. Puis le silence total. Après la violence sauvage qui avait tonné dans ses rues mortes, Miros semblait retrouver le silence et la paix.

Enfin, les deux heures passées, Blade se leva, s'épousseta tant bien que mal et donna des ordres.

— Il est temps de sortir d'ici et de Miros. Si les petites machines devaient nous attaquer, il me semble que nous les aurions déjà entendues.

— C'est vrai, Mazda, dit Chara. Mais si elles sont parties à la poursuite de nos camarades ?

— Eh bien ! nous continuerons de nous débrouiller de notre mieux. Nous l'avons fait toute la journée et nous avons remporté notre victoire. Nous pouvons continuer tant qu'il le faudra.

Sur ce il se baissa, souleva la prisonnière et la jeta sur son épaule.

Les premières créatures vivantes qu'ils rencontrèrent dans les rues de Miros ne furent pas des Ravageurs mais un groupe de six de leurs éclaireurs à cheval. Ils s'élancèrent au galop en reconnaissant l'équipe de Blade. Anyara était à leur tête. Elle sauta à terre et courut vers Blade.

— Mazda, les Ravageurs sont partis d'ici, tous !

— Les trois autres machines ?

— Une demi-heure après la bataille dans la ville, elles ont explosé en projetant beaucoup de flammes et de fumée. Elles ne sont plus rien que des amas de métal noir parfaitement inoffensifs.

— Parfait.

Blade pensa que les machines étaient programmées pour se détruire elles-mêmes si elles perdaient le contact avec l'engin de commandement. Les Ravageurs avaient compris qu'il serait imprudent de laisser des ennemis s'emparer de leurs engins.

— Les quatre machines que nous avons capturées lors de la première bataille ?

— Intactes.

— Re-parfait. Qu'on les fasse entrer dans la ville. Je veux examiner l'engin qui transportait les Ravageurs. Il y a peut-être du matériel lourd que nous voudrions emporter, trop lourd pour les chevaux.

— Mazda a parlé. Et... la prisonnière ? demanda Anyara en montrant la fille toujours jetée sur l'épaule de Blade.

— On ne doit pas lui faire de mal pour le moment. Si nous la traitons bien, elle nous en dira peut-être long sur les Ravageurs et leurs machines.

Blade était bien, résolu à ce que la fille soit bien traitée à tout moment et jamais torturée. Mais le peuple n'accepterait pas cette attitude à l'égard de l'ennemi, même de Mazda, à moins qu'il ne donne une bonne raison.

Le regard d'Anyara se tourna vers les deux hommes qui portaient la morte. Blade secoua la tête.

— Ce n'est pas la prisonnière qui a fait ça. C'est un des deux hommes qui étaient avec elle. Ils sont morts tous les deux. La fille est la seule survivante, la seule qui puisse nous apprendre quelque chose.

— Ils n'étaient que trois ? s'étonna Anyara.

— Oui. Leurs machines pensaient presque entièrement d'elles-mêmes. Ils n'étaient là que pour donner des ordres quand les machines ne savaient plus que faire.

— Ça ne les a guère aidés, on dirait. Ils ont perdu tout comme la première fois.

Blade hocha la tête. Il ne fit pas observer qu'ils en sauraient bien peu sur les Ravageurs si la fille refusait de parler. Cela ne ferait que donner des idées de torture à Anyara. Il dit simplement :

— Trois ou quatre éclaireurs vont partir annoncer notre victoire aux autres. Qu'ils viennent ici, en amenant les machines capturées. Que tous les autres commencent à dresser un camp. Nous allons passer la nuit ici et étudier le grand engin.

Des yeux inquiets se tournèrent de tous côtés, vers les rues où la fumée planait encore sur les décombres, entre les bâtiments mutilés.

De toute évidence, personne n'avait grande envie de passer la nuit dans les ruines de Miro. Mais personne ne protesta. Mazda avait parlé.

Avant le coucher du soleil, le reste du corps expéditionnaire apparut avec tout le matériel et les machines capturées, ainsi que du bois du bord du lac. Les feux de camp crépitèrent bientôt entre les tentes, chassant les ténèbres et un peu de la peur lancinante. Mais personne ne chantait, personne ne plaisantait, personne ne se glissait dans l'ombre pour faire l'amour. Les ombres étaient trop hostiles.

Blade travailla toute la nuit pour examiner et dépecer le grand engin de commandement détruit. Passant d'une merveille à l'autre il apprit beaucoup. Il savait qu'il en aurait appris beaucoup plus si la fille l'avait aidé. Mais elle était toujours muette et sombre sous sa tente bien gardée. Elle buvait et mangeait ce qu'on lui apportait, sans montrer aucune peur. Mais elle ne disait rien et restait sur le qui-vive. Blade espérait pouvoir la décider à parler, sinon il aurait bien du mal à persuader Anyara et les autres de ne pas la torturer.

Comme toutes les autres machines des Ravageurs, l'engin de commandement était vieux, très vieux, de plusieurs siècles peut-être. La conception et la construction étaient telles qu'il ne s'userait pas de très longtemps, à moins d'être affreusement mal entretenu. Mais il était évident aussi que depuis quelques années au moins il avait reçu très peu de l'entretien dont il avait besoin.

Blade pensait que la femme et les deux hommes appartenaient à des peuples différents. Elle était petite et menue, avec un teint basané. Les deux hommes étaient grands, lourdement charpentés, musclés, avec un teint clair sous le hâle. Leurs cheveux frisés étaient d'un châtain-roux. Ils avaient aussi les mains calleuses et les grands pieds d'hommes accoutumés aux durs travaux – ou au maniement des armes – et aux longues marches. Un peuple de savants et un peuple de soldats et de travailleurs ? La fille le savait certainement. Mais elle ne disait rien !

Blade en était arrivé, dans son dépit, à vouloir taper du poing dans n'importe quoi quand une découverte lui fit oublier sa frustration et la prisonnière. Dans un lourd caisson qui s'était ouvert sous les impacts, il trouva un long cylindre à ailettes, d'environ deux mètres cinquante sur soixante centimètres de diamètre avec un mécanisme à feu bien reconnaissable à une extrémité. Sur le flanc de métal gris il y avait le symbole encore plus reconnaissable d'un atome, en rouge phosphorescent.

Ce devait être une des bombes atomiques des Ravageurs. Blade avait suivi le cours sur les armes nucléaires à l'Académie royale du Génie britannique, et toutes les bombes atomiques se ressemblaient

plus ou moins. Mais il n'en allait pas de même des pièges ou des mécanismes de mise à feu.

La fille pourrait lui sauver la vie et lui épargner certainement des semaines de travail fastidieux et dangereux en lui révélant les secrets de la bombe. Il fallait absolument la faire parler. Anyara serait trop heureuse d'employer la manière directe. Blade dut même reconnaître qu'un moment viendrait peut-être où il devrait choisir entre torturer une femme et risquer l'existence du peuple de Tharn.

Mais en attendant il préférait essayer d'autres méthodes. Il commencerait par arracher la fille aux ruines cauchemardesques de Miros. Pourquoi ne pas l'éloigner entièrement des guerriers, pendant qu'il y était ? Sans témoins, il pourrait être aussi tendre qu'il voudrait avec elle. Il avait l'impression que si jamais la fille réagissait, ce serait plus à la gentillesse qu'aux menaces ou aux violences.

Heureusement, il avait un prétexte idéal. La bombe atomique pesait près de cinq cents kilos, elle était bien trop lourde pour être transportée par un cheval. Faire venir des chariots demanderait des semaines. Mais si la bombe pouvait être chargée à bord d'une des machines capturées, Mazda pourrait la transporter rapidement vers la Nouvelle Cité du Peuple. Et si Mazda voulait en profiter pour emmener la prisonnière, qui était presque aussi importante que la bombe, qui protesterait ?

Personne ne protesta. Le lendemain avant l'aube, douze guerriers musclés portèrent la bombe sur la plateforme arrière d'une des machines. Puis Blade y porta la prisonnière, pieds et poings liés.

Il décolla et survola trois fois la ville détruite, en regardant les gens du camp agiter la main et brandir des armes. Il avait fortement conscience du fardeau qu'il transportait. Pas seulement la bombe atomique et la prisonnière, mais peut-être tout l'avenir du peuple de Tharn.

Il espéra qu'il ne trébucherait pas avec ce fardeau sur ses épaules.

CHAPITRE XXII

Blade vola vers l'ouest à basse altitude pendant plusieurs heures, en se désintéressant poliment de la fille. Elle était paisiblement allongée sur les fourrures étalées sur le sol de la cabine et ne prononçait toujours pas un mot. Mais Blade avait l'impression qu'elle ne s'était pas du tout attendue à ce qu'il s'envole avec elle. Peut-être redoutait-elle plutôt les tortures ? Quoi qu'il en soit, elle était étonnée, trop surprise pour le cacher.

Peu à peu, elle se détendit. Elle cessa de regarder fixement Blade comme s'il allait l'attaquer ou se transformer en monstre. Finalement, elle s'endormit.

Au bout de quatre heures, Blade aperçut un petit lac, au nord. C'était un endroit qui en valait un autre pour atterrir et entamer l'« interrogatoire ». Ils seraient à des centaines de kilomètres du peuple de Tharn comme des Ravageurs, provisoirement seuls comme Adam et Ève.

Blade posa la machine sans réveiller la fille. Sans bruit, il enferma toutes les armes à part sa propre épée, puis il coupa tous les contacts. Il accrocha à sa ceinture la clef de l'écoutille, la clef des casiers et son épée. Puis il s'assit à côté de la fille et posa légèrement une main sur son épaule.

Elle se réveilla immédiatement ; ses yeux s'agrandirent et tout son corps se raidit. Elle ne broncha pas quand Blade dégaina son épée mais il la vit mordre sa lèvre inférieure jusqu'au sang. Elle voyait la mort dans cette épée et elle était résolue à l'affronter sans un cri, avec courage.

Blade allongea son bras armé derrière elle. D'un coup sec, il trancha les liens de cuir de ses poignets. Un autre scintillement d'épée, et les chevilles furent libérées.

Cette fois, non seulement elle ne cacha pas son étonnement mais elle faillit défaillir et tourner de l'œil. Blade se hâta de lui apporter un gobelet d'eau. Elle se redressa lentement, s'étira, frotta ses poignets et ses chevilles endoloris. Puis elle prit le gobelet entre ses mains tremblantes et but.

— Bois tant que tu veux, lui dit Blade calmement, courtoisement, comme il se serait adressé à une femme dans son appartement de Londres. Il y a de l'eau et des provisions en abondance. Je ne veux te faire de mal en aucune façon.

— Tu es... qui ? souffla-t-elle.

Blade faillit pousser un soupir de soulagement. Il avait fini par se demander si par une cruelle ironie du sort cette fille ne serait pas muette !

— Je suis Mazda du peuple de la terre de Tharn, répondit-il. Je conduis le peuple dans ses guerres.

— Je m'appelle Silora. Je suis...

Elle s'interrompit brusquement et ferma la bouche.

— Oui ? Tu es ?...

— Pourquoi te le dirais-je ? répliqua Silora sur un ton glacial. Tu es Principal Technicien de Guerre pour ton peuple. Tout ce que je te dirai, tu pourras t'en servir contre le mien. Tu es un ennemi.

— Je n'en suis pas sûr. Et même si c'est vrai maintenant, il n'est pas nécessaire que ce le soit à l'avenir. Mais je ne sais pratiquement rien de ton peuple, alors comment puis-je le dire ? Tu ne sais pratiquement rien du peuple de Tharn, alors comment peux-tu le savoir ? Réfléchis. En attendant, tu es libre d'aller et de venir, de boire, de manger, de te baigner, de faire ce que tu veux. Comme je te le dis, je ne te veux aucun mal. Tu n'as aucune raison de vouloir me faire de mal.

Blade se leva, ouvrit l'écouille et sortit sur la plateforme en laissant le panneau ouvert. Puis il sauta à terre et commença à marcher autour de la machine, en décrivant des cercles de plus en plus grands. Finalement, il descendit vers le lac et se cacha derrière des buissons pour observer la machine. Si la prisonnière sautait sur cette occasion apparente de s'évader, cela voudrait dire qu'elle était absolument désespérée ; il le faudrait bien, pour partir au hasard, pieds nus, dans l'immensité d'un pays inconnu. Si elle était encore plus désespérée, mais en gardant la tête froide, elle risquait de mettre à feu la bombe atomique.

Silora ne fit ni l'un ni l'autre. Au bout de deux heures assommantes sous le buisson, brûlé par le soleil et piqué par d'innombrables insectes, Blade se releva et retourna vers la machine.

Silora dormait. À côté d'elle, une barquette de ration vide révélait qu'elle avait mangé. Blade se pencha pour écouter sa respiration paisible. Jusque-là, parfait. Elle n'était pas désespérée. Mais il lui faudrait probablement beaucoup de temps pour perdre son hostilité.

Silora ne devint pas particulièrement amicale pendant les quelques jours suivants au bord du lac. Ce n'était pas nécessaire, au fond. Si elle avait affronté un des guerriers de Tharn, les quelques phrases qu'elle laissait tomber auraient été aussi insignifiantes que les grognements d'un porc. Mais Blade avait une oreille experte et bien entraînée. Il en savait long sur les Ravageurs et en devinait plus encore. Il était capable d'assembler ces bribes comme les pièces d'un puzzle.

Il soupçonnait de plus en plus que les Ravageurs étaient en réalité deux peuples mais il n'en était pas encore certain. Il était encore moins sûr des rapports réels existant entre ces deux peuples. Peut-être pouvaient-ils être transformés en ennemis, selon l'éternelle tradition de « diviser pour régner » ?

Il pouvait naturellement courir le risque de poser franchement la question à Silora. Mais cela pourrait briser le peu de confiance qu'elle commençait à avoir en lui. Elle retomberait dans son silence maussade. Anyara, et même son propre fils, lui laisseraient-ils le temps de regagner cette confiance ? Y parviendrait-il ? Sinon, tôt ou tard, ils lui demanderaient de recourir à la torture. Il refuserait, bien entendu. Que diraient alors le peuple et son fils, s'il refusait quelque chose qui les sauverait ?

Blade pestait. D'un côté comme de l'autre, c'était risqué. Il ne voyait pas d'autre solution que de prendre sa décision à pile ou face.

Le soir tomba sur la plaine, celui de leur quatrième journée au camp. Blade avait tué avec des flèches deux espèces de blaireaux qui avaient montré leur nez au mauvais moment. Ils dégageaient maintenant une odeur appétissante en rôtissant à la broche sur un feu de camp au bord du lac. Silora était assise en tailleur dans l'herbe, sa tunique et son pantalon fraîchement lavés séchant sur son corps. Elle n'avait pas encore assez confiance en Blade pour se déshabiller en sa présence, bien qu'il se soit promené tout nu jour et nuit depuis le deuxième jour. Au début elle en avait été surprise et un peu effrayée. Et puis elle s'était habituée. Blade l'avait même surprise à couler dans sa direction de petits regards intéressés.

Il prit la broche de bois, la coupa en deux avec son épée et offrit à Silora une des bêtes. Elle mordit goulûment dans la viande fumante, laissant le jus couler sur son menton. C'était une autre chose qu'elle avait du mal à accepter. Blade la servait toujours la première et lui réservait les meilleurs morceaux.

Quand ils eurent fini leur repas, il remplit deux gobelets de la bière de la dernière outre de peau. Enfin il sourit et demanda :

— Silora, qu'est-ce qu'un « Principal Technicien de Guerre » ? Quelle est sa fonction, parmi ton peuple ?

Cette fois, au lieu de garder le silence, elle répondit par une question :

— Pourquoi veux-tu le savoir ?

— Parce que je ne sais pas si j'en suis un ou non, dans le peuple de Tharn. C'est un titre inconnu pour moi et je suis curieux de savoir ce qu'il représente.

— Eh bien !... C'est ce que le commandant des *shtafaris* s'appelle lui-même. Ce n'est pas un titre auquel il a droit mais il l'a pris quand même.

L'expression comme la voix de Silora reflétaient l'indignation.

— Et qui ou que sont les *shtafaris* ? Tu n'en as encore jamais parlé.

Il vit ses lèvres se pincer et son regard se voiler. Il posa une main affectueuse sur son genou.

— Je viens de penser... Tu ne sais pas comment nous vivons à Tharn. Alors veux-tu que je te l'explique, que je dise ce que je suis en tant que Mazda ? Ensuite tu pourras me dire si je suis vraiment un Principal Technicien de Guerre ou je ne sais pas quoi.

Silora hocha la tête.

— Cela me semble assez juste. Je voudrais mieux te connaître.

Il y avait une sincère curiosité dans sa voix et aussi dans ses yeux qui détaillaient le corps de Blade. Blade se lança dans sa description de la vie à Tharn. Il ne s'étendit pas beaucoup sur son histoire, sur les événements qui avaient amené le peuple à sa situation actuelle mais donna plutôt l'impression que cette vie heureuse durait depuis des siècles.

Il fut tellement absorbé par son propre récit qu'il cessa d'observer Silora et ce ne fut qu'en s'interrompant pour boire un peu d'eau qu'il la vit bouche bée, les yeux immenses.

Jamais elle n'avait ouvert de si grands yeux depuis le moment de sa capture.

— Qu'y a-t-il, Silora ? Est-ce que ma figure est devenue bleue, ou quoi ?

Elle secoua lentement la tête.

— Non, c'est... c'est... c'est...

— C'est quoi, Silora ?

— Vos guerriers... vos *shtafaris*... ils règnent sur... sur les neutres ?

— Qu'entends-tu par « régner », Silora ?

— Ils les gardent derrière des barreaux, chez eux, n'est-ce pas ? Et les femmes... non, il n'y a pas de femmes neutres... mais s'il y avait

des femmes ils...

Elle s'aperçut que ce qu'elle disait n'avait pas de sens, s'interrompit, respira profondément et reprit :

— Les guerriers... est-ce qu'ils donnent des ordres et les femmes et les neutres obéissent ? Ou bien...

Elle resta à court de mots, comme si elle ne pouvait pas imaginer une autre manière de vivre.

— Je ne te comprends pas très bien, dit Blade.

Mais il comprenait parfaitement. La vérité sur les Ravageurs apparaissait enfin. Il avait remporté sa victoire et les bourreaux n'auraient pas Silora.

— Nos femmes comme les hommes combattent, tu as pu le voir. Nos neutres ne se battent pas mais cela ne veut pas dire qu'ils obéissent. Ils sont souvent des maîtres fort sages, extrêmement respectés.

— Alors... alors vos guerriers ne sont pas des *shtafaris*. Ils... Il n'y a pas eu de guerre entre eux et les neutres et les femmes ?

— De guerre ? Ma foi non. Pourquoi y en aurait-il ?

— Les *shtafaris* règnent à Konis. Ils règnent depuis leur révolte, la révolte qui a arraché le pouvoir aux Seigneurs de Paix. Qui a anéanti tous les espoirs des Seigneurs de Paix.

Elle avait les yeux humides et paraissait sur le point de fondre en larmes.

— Les Seigneurs de Paix ? répéta Blade en hochant la tête comme s'il comprenait parfaitement. Et naturellement toi, faisant partie des Seigneurs de Paix, tu as été... violente par ces deux *shtafaris* qui étaient avec toi dans l'engin ?

C'était un coup de dés, un ballon d'essai. Mais Blade ne voyait rien d'autre à dire qui rapporterait davantage, au cas où il taperait dans le mille.

Silora frémit comme si elle avait été frappée et ferma un moment les yeux sur ses larmes.

— Oui. Oui. Les *shtafaris* font... ont toujours fait tout ce qu'ils veulent avec les Seigneurs de Paix femmes. Mais ceux-là...

Elle ne put aller plus loin. À croire que le souvenir de ce que lui avaient fait ces deux *shtafaris* la rendait physiquement malade.

— Je vois, enfin presque, dit Blade en prenant une voix plus dure et plus méfiante. Mais alors, comment pouvais-tu être armée de cette épée si les *shtafaris* et toi étiez ennem...

Silora éclata d'un rire strident.

— Ah ! si tu m'avais vue avec ces deux... animaux tu ne poserais pas la question. J'ai... Ils ont cru que j'étais tellement affamée de tout ce qu'ils voulaient que je fasse que jamais je ne me retournerais contre eux. Jamais, jamais, jamais ! Ils me prenaient pour un petit animal affamé qu'ils pouvaient domestiquer en lui donnant ce qu'il voulait. Ce que je voulais !

Le rire devint nerveux, hystérique. Elle rejeta la tête en arrière et hurla, glapit la bouche grande ouverte, regardant fixement le ciel étoilé. Blade tendit les bras vers elle pour la calmer mais elle se leva d'un bond et s'écarta de lui. Pendant un instant ses yeux perdirent leur fixité, elle le regarda, puis elle tourna les talons et s'enfuit dans la nuit.

Blade jeta une brassée de bois sur le feu et s'allongea sur les fourrures étalées par terre. Il ne voulait pas suivre Silora, elle risquait de courir plus vite encore en proie à une crise de nerfs. Il pensa qu'elle reviendrait quand elle serait suffisamment calmée pour lui dire toutes les choses qui l'étouffaient visiblement. Cela demanderait du temps. Mais Blade savait que désormais Silora parlerait plus librement, qu'il serait très vite renseigné sur les Ravageurs, le peuple de Konis.

Peu à peu, la chaleur du feu assoupit Blade. Il avait d'abord envisagé de rester éveillé jusqu'au retour de Silora puis il se dit que c'était inutile. Elle n'avait pas d'armes et ne pouvait pas s'envoler dans la machine. Il y avait d'ailleurs peu de risques qu'elle veuille lui faire du mal ou lui échapper. Alors il s'endormit tranquillement, plus en paix avec le monde que jamais depuis son retour à Tharn.

Des pas légers sur la plage du lac le réveillèrent. Sans se relever, il glissa une main sous les fourrures et empoigna son épée. Il resta immobile quand les pas se rapprochèrent et s'arrêtèrent. Dans le silence, il perçut le murmure du vent, le murmure plus léger encore d'une respiration près de lui, puis un petit rire nerveux. Il tourna la tête et vit Silora.

Elle s'était baignée dans le lac et n'avait pas pris la peine de se rhabiller. Des gouttelettes scintillaient sur son corps comme des diamants. Le clair de lune argentait sa peau. Ses cheveux ruisselaient comme une sombre cascade sur son dos nu.

Elle était d'une merveilleuse beauté et Blade sentit son désir s'éveiller. C'était un désir que Silora partageait visiblement, un désir auquel elle était prête à répondre. Leurs regards se croisèrent et elle sourit. C'était un petit sourire incertain qui rappela à Blade combien l'expérience sexuelle de cette fille avait été atroce. Il se dit qu'il devrait être plus que normalement tendre avec elle.

Avant que Blade puisse bouger, Silora s'approcha et s'agenouilla à côté de lui. Elle pencha sa tête sur le ventre de Blade et la secoua pour faire tomber ses cheveux sur ses épaules et ses seins. Ils vinrent caresser les organes génitaux de Blade comme mille petits pinceaux délicats. Puis elle se mit à se balancer doucement d'avant en arrière. Le mouvement fit courir de petits frissons excitants sur la peau tendue de ses petits seins parfaits et traîna aussi les mèches soyeuses sur Blade, ce qui était encore plus excitant. Son désir s'accrut et son corps le montra. Il n'aurait pas cru que ce que lui faisait Silora pouvait provoquer chez lui une telle réaction, quelle que soit l'expérience d'une femme. Mais il ne pouvait pas nier qu'elle y parvenait admirablement.

Blade n'avait pas voulu bouger de peur d'alarmer la fille. Maintenant il n'aurait pas pu bouger même s'il l'avait voulu. Son corps n'obéissait plus à son cerveau. Il n'obéissait qu'à son propre désir ardent de recevoir encore des caresses des cheveux de Silora.

Combien de temps cela aurait pu durer, Blade n'en sut jamais rien. Il savait seulement qu'il était sur le point de jeter la prudence par-dessus les moulins et de la prendre dans ses bras quand elle fit elle-même le premier pas. Un pas bien court qui la mit à califourchon sur lui. Puis elle se laissa lentement glisser sur lui, absorbant toute son érection avec une telle lenteur qu'elle semblait vouloir mesurer son membre énorme millimètre par millimètre. Blade vit ses yeux s'agrandir et les muscles de sa gorge se contracter quand il la pénétra, les seins se soulever plus rapidement. Elle avait de petits mamelons très distincts, marron foncé, maintenant durs, dressés et étonnamment longs.

Silora ferma les yeux et commença à se balancer, à se tordre, à pivoter sur Blade, lentement d'abord, sans aucune méthode, en tâtonnant. Enfin elle trouva un rythme qui lui plaisait et accéléra ses mouvements.

Blade ne bougeait pas. Cela n'aurait pas effrayé Silora, elle ne le remarquerait même pas. Mais il savait que s'il ajoutait des mouvements à ceux-là, il ne pourrait plus se maîtriser. Il était trop tôt, il ne le voulait pas, pas avec cette fille. Avec elle, il était plus important que jamais de calquer son allure sur elle, même au prix d'une lutte terrible contre lui-même. Il savait, aussi sûrement que s'il le voyait écrit sur le ciel de la nuit, qu'elle *devait* atteindre la première les sommets de l'extase. Cela distinguerait l'amour avec Blade de tout ce qu'elle avait jamais connu et c'était ce qu'il voulait. Ce n'était plus simplement la nécessité de lui soutirer tous les renseignements dont le peuple avait tant besoin. C'était une simple question de gentillesse de sa part envers une femme qui avait été gravement atteinte de trop

d'horribles façons.

Silora ne s'arrêtait pas. Ses yeux n'étaient plus immenses mais fermés, les paupières crispées, et une larme brillait sur chacune de ses joues. L'eau avait séché sur elle mais des gouttes de sueur perlaient à son front et entre ses seins. Elle serra les dents, avec une expression de souffrance plus que d'extase. Blade commençait à se demander si elle avait subi trop de dommages au fil des ans pour être capable de connaître l'orgasme. Il n'en savait rien, il ne pouvait pas le savoir, il devait tenir bon. Il devait tenir et si pour cela il mourait eh bien ! il mourrait et l'affaire serait réglée.

Soudain la bouche de Silora s'ouvrit et elle poussa un grand cri, presque terrifiant, qui alla se répercuter dans le silence de la plaine et du lac. Il y avait de la douleur – réelle – dans ce hurlement mais aussi du triomphe, de la joie, de l'étonnement, de la stupeur... Son corps entier se couvrit de sueur, les quelques larmes devinrent torrent, ses muscles pelviens se contractèrent avec frénésie, son corps s'arqua violemment. Enfin elle s'affaissa, le regard vitreux.

Si elle avait dû faire un mouvement de plus pour sauver sa vie et celle de Blade, ils seraient morts sur le coup tous les deux.

Le tour de Blade arriva à l'instant où Silora retomba contre sa poitrine. Il crispa ses mains dans la chair ferme des cuisses et des fesses rondes et ondula des hanches en se soulevant tandis que sa chaleur brûlante douloureusement refoulée jaillissait en elle.

Pendant un long moment, ils restèrent tous deux inertes, complètement épuisés. Enfin Silora battit des paupières. Blade tourna lentement la tête et vit qu'elle le regardait en souriant. Elle se souleva sur un coude et le contempla des pieds à la tête avec curiosité et un certain émerveillement. Puis elle s'examina elle-même.

— Que cherches-tu, Silora ?

— Tu ne me croirais pas si je te le disais. Les *shtafaris*...

— ... ne sont pas là. Je ne suis pas l'un d'eux ni un Principal Technicien de Guerre ni même un Très Inférieur Technicien de Guerre !

Cette médiocre plaisanterie la fit sourire, pouffer et rire franchement, aux éclats.

— Non, tu n'es rien de tout ça, dit-elle après avoir repris haleine. Je crois qu'il est temps que nous découvriions ce que nous sommes vraiment, comme tu le disais. Je ne sais pas trop ce que tu feras avec ce que tu auras appris, Mazda. Mais je suis certaine que tu ne t'en serviras pas pour me faire du mal, pas plus qu'aux Seigneurs de Paix. C'est quelque chose de nouveau pour moi. À quel point c'est nouveau, tu le comprendras peut-être avec le temps.

CHAPITRE XXIII

Blade et Silora passèrent encore plusieurs jours comme Adam et Ève au bord du petit lac. Blade comprit rapidement pourquoi une joute amoureuse saine et joyeuse était une chose aussi unique et merveilleuse pour elle. Il apprit aussi tout ce qu'il avait besoin de savoir sur les Ravageurs afin de poursuivre le combat contre eux. Il n'en savait pas assez pour garantir la victoire mais aucun général n'en a jamais su autant. Il ne s'inquiétait donc pas. Silora et lui feraient de leur mieux.

Pour commencer, il y avait bien deux groupes différents chez les Ravageurs : les *shtafaris* – un mot signifiant « mercenaires » – et les Seigneurs de Paix. Ils ne vivaient pas en bons termes, c'était le moins que l'on pouvait dire. Silora indiqua sans ambages que les deux peuples de Konis s'entendaient comme des loups et des agneaux.

Les Ravageurs pouvaient effectivement voyager entre les dimensions et le faisaient depuis près d'un siècle. C'était une des causes de leurs problèmes actuels. En entendant cela, Blade eut bien du mal à rester impassible et n'y réussit pas tout à fait. Finalement, il fut contraint de raconter toute son histoire à Silora, en lui ayant fait d'abord jurer le secret.

— Crois-tu que les gens de Konis aient jamais atteint ton... ton Angleterre sur la Terre, comme tu l'appelles ?

— Non, pas avec leurs machines de guerre. S'ils venaient, ils seraient vite découverts. Et la plupart ne retourneraient pas à Konis.

— C'est probable, d'après ce que tu me dis. Mais pour le moment, les mercenaires sont ici à Tharn. S'ils doivent être combattus, ce sera ici.

— Eh oui, hélas !

Konis était, ou avait été, une nation dans le monde de la Dimension Normale de Silora. C'était un monde avec une histoire aussi longue et complexe que celle de la Terre. Mais la plus grande partie de cette histoire n'avait rien à voir avec ce que Blade affrontait à présent à Tharn. La partie importante avait commencé un siècle plus tôt seulement, par une grande guerre atomique mondiale.

— Personne ne se souvient de ses causes. Ceux qui les connaissaient ont presque tous été tués à la guerre. Mais le principe du voyage parmi les dimensions a été découvert à Konis vers cette époque. Peut-être certaines nations qui étaient nos ennemies ont eu vent de la découverte et ont voulu nous détruire avant que nous ayons un trop grand avantage sur elles.

— C'est possible...

C'était pour Blade une pensée dégrisante. Que diraient les ennemis de l'Angleterre s'ils étaient au courant du Projet Dimension X ? Que diraient même ses amis... et que feraient-ils ?

Bref, Konis gagna la guerre, dans la mesure où un tel conflit peut être gagné. Il ne lui resta que les vestiges d'une civilisation dans un monde retournant rapidement à l'état sauvage. En deux générations, il n'y eut plus à Konis que deux groupes puissants. D'une part les savants et le peuple érudit en général, les Seigneurs de Paix, très occupés à essayer de retrouver les connaissances perdues et aussi à maîtriser le processus du voyage transdimensionnel. De l'autre les mercenaires, les redoutables guerriers qui résistaient aux barbares et parvenaient même de temps en temps à repousser les frontières de Konis. À la guerre, ils étaient une force puissante mais les Seigneurs de Paix les méprisaient et ne s'en cachaient pas.

— C'était une erreur, dit Blade.

— En effet, reconnut Silora. Certains Seigneurs de Paix eux-mêmes le comprenaient, mes parents parmi eux. Ils ont essayé de faire changer leurs semblables. Ayant échoué, ils se sont joints aux mercenaires dans une révolte. Ils pensaient que ce n'était que justice. Je crois qu'ils espéraient surtout que leur vie serait plus facile si quelqu'un d'autre prenait le pouvoir à Konis. Ils en avaient assez de se donner du mal et de n'aboutir à rien.

Les mercenaires ne furent naturellement que trop empressés de régner selon leurs idées. Les Seigneurs de Paix découvrirent bientôt qu'une de ces idées était de les traiter en esclaves, en particulier les femmes. Mais ce n'était que le commencement.

— À ce moment, ils avaient déjà vaincu et repoussé tous les peuples barbares au-delà des frontières. Alors ils ont pensé qu'ils pourraient se servir de la porte dimensionnelle pour aller effectuer des raids dans d'autres dimensions. Ils rêvaient de guerres, de massacres, de pillages et d'esclavage, d'esclaves qu'ils pourraient garder ou vendre à Konis pour s'y faire des alliés.

Ainsi étaient nés les Ravageurs. Les Seigneurs de Paix effrayés construisirent une porte dimensionnelle au cœur de la ville mercenaire. Puis les mercenaires prirent les machines qui leur avaient

servi pour combattre les barbares et partirent avec dans d'autres dimensions pour tuer, détruire et piller.

— Bien sûr, ce n'était pas tout à fait aussi simple, sinon je ne serais pas ici maintenant et ton peuple et toi seriez tous morts. Les mercenaires n'avaient affronté que des barbares pendant si longtemps qu'ils ne savaient plus utiliser une grande partie des armes et des machines qu'ils avaient. Et aussi, certaines de ces machines n'étaient pas assez puissantes pour combattre autre chose que des gens qui ne pouvaient pas sérieusement riposter. Je pense en particulier à celles qui sont équipées du rayon violet, par exemple.

Les mercenaires avaient donc besoin des Seigneurs de Paix, après tout, pour programmer et employer leurs machines. Ainsi, chaque expédition de Ravageurs partant de Konis par la porte dimensionnelle dans l'inconnu était composée de deux groupes qui se haïssaient et se méfiaient l'un de l'autre. Les mercenaires avaient besoin des Seigneurs de Paix et généralement ces Seigneurs devaient laisser des otages derrière eux. Ainsi, la plupart du temps la paix régnait mais à la surface seulement.

Cependant, les Seigneurs de Paix donnaient rarement aux mercenaires les meilleurs conseils sur la tactique et ne programmaient pas de leur mieux les ordinateurs des machines de guerre. Certains se livrèrent à des actes de sabotage flagrants. Les plus hardis complotèrent pour chercher à s'échapper complètement.

— Pour nous, même l'exil dans une autre dimension semblait parfois préférable à la vie à Konis sous la domination des mercenaires. Mais ils le savaient aussi bien que nous. Ils ne nous confiaient pas des postes d'où nous pourrions nous enfuir aisément. Très peu de Seigneurs de Paix accédèrent à ma position, une des trois personnes d'une unité combattante dans une dimension nouvelle.

Ce n'était pas étonnant si l'on songeait que Silora avait réussi à persuader les mercenaires qu'ils pouvaient se fier à elle. Elle en avait convaincu toute une succession de son appétit insatiable pour les plus sinistres perversions sexuelles, un tel goût que jamais elle ne fuirait ceux qui pourraient lui fournir ce qu'elle désirait. Cette succession allait du Principal Technicien de Guerre lui-même aux deux hommes de l'engin de commandement. Son adresse péniblement acquise au combat à mains nues les persuada de plus qu'elle acceptait leurs valeurs et leur manière de vivre.

Le récit de Silora et l'histoire de son peuple n'avaient rien de plaisant. Mais en les entendant, Blade sentit renaître son espoir de sauver le peuple de Tharn, et c'était ce qui importait pour le moment.

Cependant...

— Silora, je crois connaître un moyen de combattre la prochaine expédition de Konis, quand elle viendra. Mais j'ai besoin d'en savoir davantage sur la stratégie et la tactique d'une telle expédition. Peux-tu me renseigner ? Le veux-tu ?

— Comment puis-je faire autrement ? Je le ferais même si je n'y étais pas forcée. Je n'ai pas voulu parler plus tôt parce que je te prenais pour un de ces guerriers barbares qui réduisent en esclavage un peuple civilisé. Depuis bien des années, les Seigneurs de Paix rêvent que les mercenaires trouvent un jour devant eux un peuple capable de leur résister. Tu n'es qu'un homme mais si effroyable à la guerre que tu vaux une armée à toi seul. Tu es aussi fort... capable en d'autres domaines. Tout ce que je sais, tu le sauras aussi.

Il fallut un long moment pour que Silora tienne parole. Malgré son intelligence, son courage et son adresse elle n'était pas un expert militaire. Blade dut lui soutirer par bribes ce qu'elle savait de la tactique, de la stratégie et de l'armement des Ravageurs. Mais elle ne cacha rien.

Quand ils eurent enfin terminé, Blade fut tenté de prendre une journée de plus pour fêter cette réussite et la passer à nager, à faire l'amour et à se dorer au soleil. Mais il ne savait pas combien de temps il restait avant la prochaine incursion des Ravageurs. Il devait partir du principe que chaque minute était précieuse.

Donc, une semaine après leur arrivée au bord du lac, Blade et Silora repartirent vers l'ouest, à toute vitesse, vers les terres du peuple.

Ils arrivèrent un jour seulement après le retour triomphal du corps expéditionnaire. Dans la Nouvelle Cité tout le monde commençait à s'inquiéter de la « disparition » de Mazda. Il s'était envolé avec une prisonnière ennemie et une superbombe. On se demandait si la prisonnière ne l'avait pas tué, si elle n'allait pas venir bientôt lâcher sa bombe sur le peuple.

Le retour de Blade apaisa au moins ces craintes. Mais il y eut des murmures quand Mazda et le roi Rikard donnèrent des ordres pour que la Ravageuse soit traitée avec les honneurs dus à une invitée et non enfermée et torturée comme une ennemie.

Blade entendit des murmures encore plus forts et obstinés de son propre fils quand ils discutèrent des plans pour ce que l'on appelait déjà la Guerre des Ravageurs.

— Ils campent généralement dans trois secteurs très éloignés. Dans l'un il y a les tentes des mercenaires. Silora pense que lorsque les Ravageurs reviendront, ils amèneront plusieurs milliers de mercenaires, leurs soldats, ainsi que diverses machines. Un autre secteur contient les tentes des Seigneurs de Paix, bien gardés pour

qu'ils ne puissent pas sortir et attaquer les mercenaires ou les machines de guerre. Le troisième est entièrement réservé aux machines, à l'exception de celles qui patrouillent autour des camps. Les machines doivent être notre objectif numéro un. Une poignée de Ravageurs avec de nombreuses machines peuvent faire plus de dégâts que de nombreux Ravageurs avec une poignée de machines. De plus, il leur est plus facile de remplacer des hommes que des engins.

— Je vois. Ton idée est de lâcher la superbombe capturée sur les machines, puis de combattre les Ravageurs vivants comme nous avons combattu les Pethcines.

— C'est ça.

— Qu'est-ce qui te garantit qu'ils camperont comme l'a dit Silora ?

— Ils ne peuvent pas savoir que nous possédons la bombe. De plus, leurs chefs de guerre n'aiment pas changer leurs habitudes de combat, paraît-il. Ce qui ne m'étonne pas. C'est une chose que j'ai constatée chez de nombreux chefs de guerre au cours de mes voyages. C'est toujours une très mauvaise habitude.

— Je comprends, murmura le roi Rikard. Très bien, nous lâchons la bombe sur le camp des Ravageurs et nous détruisons la plupart de leurs machines. Comment allons-nous savoir quand les Ravageurs arriveront et où ils iront ?

— Silora m'a montré...

— Tu as une telle confiance en Silora ?

Le père et le fils se dévisagèrent froidement. Leurs regards entrèrent en collision, presque bruyamment.

— Je n'ai vu jusqu'à présent aucune raison de ne pas avoir confiance en elle. As-tu des raisons contraires ? Dans ce cas parle, maintenant, entre nous. Régions cette affaire entre nous avant de présenter nos plans au conseil. Il y a déjà assez de marmonnements à propos de Silora et moi sans que tu en ajoutes !

— C'est vrai, reconnut Rikard avec la lenteur d'un homme qui pèse soigneusement ses mots, pas celle de la réticence. Mais je tiens à te dire ceci : aucun de nous ne devrait être prêt à risquer le peuple entier, tout, sur ce qu'elle dit. Es-tu d'accord ?

— Ma foi... Naturellement. À quoi pensais-tu, au juste ?

— Je ne peux pas le savoir avant que tu ne finisses d'exposer tes plans, père. Alors parle et il ne sera plus question de Silora.

Les machines de guerre des Ravageurs étaient équipées de récepteurs radio et de systèmes de repérage directionnel qui pouvaient avertir de l'arrivée d'une force de Ravageurs à Tharn ainsi que de la route à suivre pour l'atteindre. Silora savait manipuler ce matériel et

elle l'avait montré à Blade.

— Avec ces appareils, je saurai quand les Ravageurs arriveront et où ils seront. Silora et moi volerons directement à leur camp. En vol, elle préparera la mise à feu de la superbombe. Nous arriverons de nuit à basse altitude et lâcherons la bombe sur les machines. Elle devrait en détruire la plus grande partie.

— Et sinon ?

— Alors, évidemment, nous devons être prêts. Mais si quelques machines de guerre demeurent, ce ne sera pas trop grave. Nous en avons quatre nous-mêmes et beaucoup des nôtres peuvent apprendre à les piloter. Les Ravageurs ne sauront pas que les rayons ne marchent pas. Ils penseront que nous pouvons utiliser nos machines contre leurs soldats s'ils se servent des leurs. Leurs mercenaires partent en guerre contre des guerriers comme nous, ils portent beaucoup de métal, alors ils auront peur aussi du rayon violet.

— Oui, sans doute. Et une fois les machines détruites, les Ravageurs seront faciles à combattre ?

Blade secoua la tête.

— Ils seront peut-être plusieurs milliers. Ils sont bien entraînés et se battront courageusement. Ils ont de grands lanceurs de plomb qui ont la même portée que nos arcs et de petits lance-fléchettes mortels à courte portée. Ils ont aussi des casques, des cuirasses, des épées et des couteaux dont ils se servent bien. S'il en arrive plusieurs milliers, ce sera une bien plus grande bataille que toutes celles qui ont été livrées contre les Pethcines, n'en doutons pas. Mais je crois que nous pouvons être victorieux si nous nous préparons et nous équipons bien. Il est heureux que nos bombes explosives soient enfin au point.

Le jour n'allait pas tarder à se lever quand Blade eut fini d'expliquer à son fils ce que le peuple aurait à faire dans sa lutte contre les Ravageurs. Le roi Rikard ne semblait plus douter de Silora. Les questions qu'il posait étaient celles d'un guerrier prenant la mesure d'un ennemi et d'un chef responsable de ses troupes. Blade en fut immensément soulagé.

Enfin, tandis que le ciel pâlisait à l'est, le roi Rikard se leva et vida un dernier hanap de bière.

— Père, je défendrai tes plans et tes projets et ne dirai rien contre Silora si tu défends un de mes propres projets.

— Lequel ?

— Dès l'arrivée des Ravageurs, tous les enfants et toutes les personnes trop âgées pour se battre descendront dans la Gorge. Ils emporteront des provisions, des vêtements, des armes, des outils, des graines, des archives écrites de toutes les connaissances du peuple y

compris ce que tu nous as appris sur les Ravageurs. Il y a dans la Gorge des grottes où dix fois dix mille personnes peuvent se cacher sans que les Ravageurs les découvrent jamais. Ceux qui descendront dans la Gorge s'installeront dans les grottes et y resteront jusqu'à ce que la Guerre des Ravageurs soit terminée, d'une façon ou d'une autre.

— Je défendrai ton plan avec joie, dit Blade en riant. J'allais suggérer moi-même quelque chose de semblable.

Il se leva et embrassa son fils. Pendant un long moment ils s'étreignirent et se regardèrent, puis Blade quitta la pièce et sortit dans la cour de la maison du Roi.

La terre battue était humide de rosée et le ciel devenait rapidement plus lumineux. Une brise fraîche montait de la Gorge vers la Nouvelle Cité. Blade s'étira longuement et se dirigea enfin vers l'appartement qu'il partageait avec Silora.

CHAPITRE XXIV

Le peuple se lança dans ses préparatifs de guerre avec un enthousiasme qui surprit même Blade. C'était en partie par désir de plaire à Mazda mais plus encore par joie de pouvoir enfin porter un coup mortel aux Ravageurs, un coup qui pourrait peut-être mettre définitivement fin à leur menace. Cette joie était d'autant plus grande que, lorsque les guerriers du peuple partiraient à la bataille cette fois, ils iraient tous. Personne en état de porter des armes ne serait laissé à l'arrière.

C'était peut-être le plus grand pari de toute la guerre. Si les Ravageurs arrivaient réellement avec une énorme force de machines de guerre et acceptaient le risque d'utiliser le rayon violet, le peuple pourrait être massacré. Mais s'ils ne jetaient pas dans la bataille les trois mille combattants du peuple, hommes et femmes, il n'y aurait aucune chance d'écraser les Ravageurs. Blade voulait les anéantir, surtout les mercenaires – pas seulement les vaincre.

La majorité du peuple partageait le désir de Blade, mais sans connaître toutes ses raisons. La vengeance des morts et un souhait de paix dans l'avenir poussaient le peuple en avant. Blade avait une autre raison, que Silora lui avait donnée.

— Si tous les mercenaires sont détruits par ton peuple, ici à Tharn, dit-elle, Konis en sera délivré. Il pourra repartir sur sa propre route vers la civilisation et je pourrai même peut-être rentrer chez moi.

À cette pensée, ses yeux s'emplirent de larmes de bonheur. Blade la prit dans ses bras pour la consoler mais ne dit rien. C'était un délicieux fantasme... sauver deux dimensions au prix d'une seule bataille. Mais ce n'était que cela, pensait-il.

D'après ce que lui avait raconté Silora, Konis était bien trop déchu pour espérer revenir à la civilisation, en dépit des portes dimensionnelles et des machines de guerre. Ses habitants avaient laissé les barbares prendre le pouvoir, des barbares qu'ils avaient créés eux-mêmes. S'il y avait un espoir pour eux, ce devait être dans un avenir bien plus lointain que pour Tharn.

Mais il était évident que Silora voulait retourner à Konis malgré

tout, pour prendre ses risques parmi son propre peuple, y vivre et y mourir. Blade se promit de faire tout ce qu'il pouvait pour exaucer son souhait, ou tout au moins tout ce qu'il pourrait sans mettre Tharn en danger.

Un mois s'écoula, un mois de furieux entraînement, de fabrication intensive d'armes et d'explosifs, d'approvisionnement des grottes de réfugiés dans la Gorge, d'emballage des outils, des graines, des archives. Trois des machines de guerre capturées furent également cachées dans la Gorge et leurs pilotes entraînés là-bas. On en garda une sur le plateau, soigneusement camouflée. Silora brancha ses récepteurs pour capter les signaux annonçant l'arrivée du corps expéditionnaire des Ravageurs. Elle passa presque entièrement les premiers jours dans la machine pour guetter ce signal, au point de tomber de fatigue. Finalement, Blade organisa un roulement, avec des combattants de confiance entraînés par Silora à reconnaître le signal.

Mais ce fut elle qui se précipita vers Blade en pleine nuit et le réveilla.

— Mazda, le signal est venu. L'expédition est à Tharn. Très importante, comme nous nous y attendions. Je n'ai jamais capté autant de signaux forts.

— Où sont-ils ?

— À deux jours de cheval seulement, je crois, presque plein est.

— Très bien.

Blade se leva et commença à s'habiller.

— Va discrètement à la maison du Roi et transmets le message. Et puis rejoins-moi à la machine.

— J'y vais.

Elle se haussa sur la pointe des pieds pour l'embrasser longuement, tendrement, puis elle disparut dans la nuit.

En volant vite, ils auraient pu atteindre le camp des Ravageurs en moins de vingt minutes mais Blade ne tenait pas à aller aussi rapidement à moins d'un mètre de la plaine par une nuit noire. Ils devaient voler bas, pour rester au-dessous de l'horizon des Ravageurs le plus longtemps possible.

À mi-chemin, ils se posèrent et Silora se glissa sur la plateforme arrière pour armer la bombe. Blade avait attendu jusque-là pour des raisons de sécurité. Il était tout à fait sûr que Silora ne le trahirait pas, ni lui ni le peuple, en faisant délibérément sauter la bombe. Mais il était également certain qu'une erreur était toujours possible et les erreurs avec les bombes atomiques peuvent provoquer d'assez

spectaculaires feux d'artifice. Blade voulait être certain que ces feux d'artifice exploseraient à bonne distance du peuple.

Il entendit pendant dix minutes des grincements et des claquements d'outils. Enfin, pâle et en sueur, Silora revint en déroulant une longue corde de teksine. Elle tendit à Blade la boucle de cuir au bout de la corde et referma le panneau d'écoutille en ne laissant qu'une mince ouverture de cinq centimètres. Blade tira avec précaution sur la corde pour s'assurer qu'elle glissait bien par la fente.

Silora poussa un soupir de soulagement et s'assit en tailleur sur le sol de la cabine.

— C'est fait, Mazda. Maintenant, il ne nous reste qu'à espérer que tout marchera comme prévu et que les mercenaires auront campé comme d'habitude.

Blade hocha lentement la tête.

— S'ils ont changé...

Le moment était venu d'évoquer une chose qu'il n'avait pas encore jugé nécessaire de mentionner.

— Supposons que nous ne pouvons détruire les machines qu'en acceptant de détruire avec elles ton peuple, les Seigneurs de Paix ? Est-ce que tu resteras fidèlement à mes côtés ou bien préfères-tu que je te laisse ici et te reprenne au retour, plutôt que de voir ça ?

Silora garda un moment le silence.

— Je volerai avec toi jusqu'au bout, Mazda. Il arrivera ce qui doit arriver. Mais si la bombe doit tomber sur les Seigneurs de Paix comme sur les mercenaires eh bien !... Eh bien ! quand le moment viendra de lâcher la bombe, je veux être sur la plateforme et sauter avec elle. Il vaut mieux que les Seigneurs de Paix meurent plutôt que de laisser mourir Tharn et le peuple. Mais si les Seigneurs de meurent, je dois mourir avec eux. C'est aussi ce qui doit arriver, car autrement je ne pourrais pas vivre longtemps.

Blade ne dit rien. Il espérait qu'elle n'attendait pas de réponse à cela car il était incapable d'en imaginer une. Finalement, avec un soupir, il reprit les commandes et souleva de nouveau la machine dans les airs.

La bombe armée était maintenant nichée bien en sécurité dans une sorte de berceau de cuir et de lamelles de teksine. Un dispositif rudimentaire et complexe qu'un coup sec sur la corde passant par l'écoutille ferait écrouler, laissant la bombe rouler de la plateforme, emportée par son propre poids. Elle était armée pour exploser en touchant le sol. Cela ne donnerait pas absolument les meilleurs résultats possibles, mais avec une bombe atomique qui a besoin du meilleur absolu ?

Elle aplattirait tout sur un rayon de deux kilomètres, ce qui était plus qu'excellent.

Ils glissèrent dans l'obscurité en écoutant les signaux des Ravageurs devenir de plus en plus distincts. À une trentaine de kilomètres de leur but, ils aperçurent sur l'horizon une lueur diffuse. Elle devint de plus en plus vive et, à quinze kilomètres, Blade et Silora poussèrent un cri de joie en voyant la lueur se séparer en trois parties distinctes, celle du centre plus faible que les deux autres. Il devint possible de distinguer aussi trois signaux différents dans le système de repérage, venant chacun d'un site différent.

La figure de Silora s'éclaira d'un sourire qui parut illuminer toute la cabine.

— Ils se sont installés comme d'habitude, Mazda ! Le Principal Technicien de Guerre n'a pas pensé qu'un dispositif nouveau était nécessaire contre son adversaire.

Blade ne sourit pas. Il se contenta de grommeler :

— Il ne va pas tarder à avoir une grosse surprise. Lequel est le camp des machines ?

Il éprouvait cependant un grand soulagement. Il n'avait pas été heureux du tout à l'idée de rentrer sans Silora après l'avoir vu sauter vers une mort qu'elle désirait.

— Le plus éloigné émet le signal habituel du camp des machines, répondit-elle.

Blade obliqua à droite et décrivit une vaste courbe autour du triangle des camps des Ravageurs. Celui des machines était à la pointe opposée. S'ils pouvaient contourner tout le secteur patrouillé, ils arriveraient sur leur objectif sans que l'alarme soit donnée.

Mais quoi qu'il ait omis de faire, le commandant des Ravageurs avait déployé ses patrouilles plus loin que d'habitude. Cinq minutes plus tard, la radio crépita et une voix forte, dure, couvrit complètement les signaux directionnels.

— Machine inconnue abordant secteur sept de la zone de patrouille, identifiez-vous immédiatement.

Silora abaissa la manette sur *ÉMISSION* et répondit :

— Machine 576 revenant aux opérations Seigneur de Paix de Seconde Classe Silora Jou aux commandes après évation des mains des indigènes. Je répète, Seigneur de Paix de Seconde Classe Silora Jou. J'ai échappé aux indigènes de cette dimension. J'ai...

— Bien reçu, Seigneur de Paix, coupa sèchement la voix. Identification insuffisante. Ordre de poser votre machine au sol immédiatement pour attendre inspection. En cas de refus, nous

tirerons à vue. Je répète. Ordre de...

Silora abaissa la manette et fit un bruit grossier dans le micro. Pendant qu'elle débranchait complètement la radio, Blade s'affairait aux commandes. La machine bondit quand il donna plus d'énergie et accéléra rapidement. Quand elle eut atteint la vitesse maximum à laquelle il osait voler en rase-mottes, il cria à Silora :

— Cramponne-toi !

Il amorça une ascension presque à la verticale, en donnant encore plus d'énergie. La machine s'élança et sa vitesse s'accrut encore. Sur les écrans, la plaine commença à se déployer, un tapis de velours noir s'étendant à l'infini constellé par les petits points lumineux mouvants des machines de patrouille.

C'était maintenant le moment le plus dangereux de toute la mission. Au lieu d'arriver furtivement, ils devraient avoir recours à la vitesse, se ruer tout droit à travers le centre du triangle des camps et lâcher la bombe au pifomètre d'une haute altitude.

Blade accéléra encore. Les hurlements et les sifflements aigus du vent de la course pénétraient par l'écoutille entrouverte, comme si une centaine de folles furieuses glapissaient à l'unisson. Silora plaqua ses mains sur ses oreilles et Blade en aurait volontiers fait autant si les siennes n'avaient pas été occupées aux commandes.

Ils devaient voler à plus de huit cents à l'heure. Le cercle de lumières du camp des machines était encore à vingt-cinq bons kilomètres mais il accourait vers eux à une vitesse terrifiante. Blade garda la machine braquée avec précision sur le centre du cercle. Il n'aimait pas à avoir à voler droit, mais il n'avait pas le choix. Sinon, il risquait de manquer l'objectif, même avec une bombe atomique.

Au moins, ils seraient eux-mêmes difficiles à toucher à une allure pareille. Les frapper avec un rayon ou une fusée équivaldrait à tenter d'écraser un moustique en vol avec un pistolet. C'était possible, mais cela exigerait encore plus de chance que de précision.

L'objectif bondit vers eux hors de la nuit à l'allure de plus de deux kilomètres toutes les dix secondes. Blade vérifia l'altimètre, se rappela les conditions du vent au sol, fit un rapide calcul mental et souhaita de tout son cœur avoir une calculatrice, sinon un bon viseur. Le camp des machines allait maintenant passer sous eux. Blade vit les lumières du périmètre se refléter sur des centaines de silhouettes métalliques de toutes tailles et de toutes formes, disposées en cercle sur près de deux kilomètres. À l'instant où le bord du cercle le plus proche passait au centre de l'écran avant, Blade tira d'un coup sec sur la corde de la bombe.

Il sentit la machine faire un petit bond en étant délestée d'une

demi-tonne. Un cylindre à ailettes noires traversa l'écran arrière, plongeant vers le sol, et reparut sur l'écran de dessous. Blade ne le regarda pas. Il lança la machine en piqué et ferma le panneau d'écoutille. Les hurlements déments de l'air devinrent un lointain murmure gémissant tandis que la machine piquait à travers des kilomètres d'atmosphère, vers la sécurité relative de la basse altitude.

Jusque-là, personne au sol ne semblait les avoir remarqués, personne ne leur avait tiré dessus. C'était heureux.

Blade savait qu'ils devraient rester plus près des Ravageurs qu'il ne le souhaitait, jusqu'après l'explosion de la bombe... ou sa non-explosion. Il devait observer ce qui se passait et ensuite retourner le rapporter au peuple. Si les sentinelles restaient endormies jusqu'à ce que la bombe les réveille, Blade en serait ravi.

Il avait calculé qu'il faudrait environ deux minutes à la bombe pour arriver au sol. Avant la fin de la première, ils filaient à travers la ligne de patrouille. Blade vit sur un des écrans un lointain éclair violet ; une des machines patrouilleuses décochait son rayon. Un tir désespéré sur eux, ou l'ennemi visait-il quelque fantôme surgi de son imagination et de ses nerfs ?

Une minute. Une minute vingt secondes. Une minute quarante. Deux minutes. Deux minutes dix. « Bon Dieu ! jura Blade à part lui, est-ce que cette foutue dragée allait mettre une éternité à tomber ? Ou bien était-elle déjà à terre et en miettes sans avoir explosé ? Dans une min... »

Il n'y eut soudain plus aucune obscurité, le soleil parut se lever brusquement derrière eux et Silora poussa un cri en portant les deux mains à ses yeux. L'écran arrière venait de se dissoudre dans un brasier de lumière blanche aveuglante. Blade ferma les yeux et chercha le bouton à tâtons pour éteindre l'écran. Quand il entendit le dé clic il les rouvrit.

La plaine apparaissait encore comme en plein jour sur les autres écrans. Blade prit de l'altitude pour que l'onde de choc ne plaque pas la machine au sol.

L'onde les atteignit à trente mètres de haut, rabattit la machine sur le nez la queue en l'air et Blade crut qu'elle allait se retourner complètement. Puis le fracas et le grondement s'éloignèrent, en s'étendant au loin sur la plaine où l'obscurité revenait lentement.

Blade ralluma l'écran arrière. La boule de feu avait presque disparu. Un monstrueux pilier de fumée blanchâtre s'élevait à des kilomètres dans le ciel.

Le sommet atteignait déjà la stratosphère et commençait à se déployer dans les grands vents et l'air raréfié de la haute altitude.

Autour de la base du pilier des formes sombres étaient éparpillées, dont certaines émettaient leurs propres colonnes de fumée.

Blade vira et retourna vers la base du pilier. À cinq kilomètres, il s'arrêta. C'était assez près pour observer nettement, pas assez pour risquer de recevoir trop de retombées ou d'être une cible facile pour un Ravageur encore miraculeusement debout et sur le qui-vive.

Blade vit nettement, donc, et ce qu'il vit suffit à le faire repartir immédiatement. Pas une machine dans tout ce camp n'avait pu être à plus d'un kilomètre et demi du point d'impact zéro. Celles qui n'avaient pas été complètement désintégrées ou fondues ne voleraient plus jamais. À moins de cent mètres, un des plus gros engins, aplati, à moitié enfoncé dans la terre par la violence du choc, avait été projeté à cinq kilomètres par le souffle de l'explosion. Sur un flanc de métal noirci la silhouette pâle d'un homme se distinguait nettement. C'était indiscutablement l'ombre projetée par un Ravageur qui s'était trouvé entre l'engin et le point zéro, un Ravageur qui faisait maintenant partie de ce nuage dont le champignon se déployait à quinze kilomètres au-dessus de la plaine.

Un bombardier d'élite de la Royal Air Force aurait sans doute pu lâcher la bombe avec plus de précision. Mais ce n'aurait été que du gaspillage. Les yeux, les réflexes et l'instinct de Blade avaient été amplement suffisants.

Il poussa un soupir de soulagement et remit le cap sur la Nouvelle Cité. Il pouvait aller annoncer au peuple que la première partie de la victoire avait été remportée cette nuit.

Il ramenait Silora. Il ne pouvait pas dire qu'il l'aimait plus qu'il n'avait aimé Zulekia. Mais il pouvait affirmer qu'il n'aurait pas été heureux du tout de la laisser en particules dans ce monstrueux pilier de fumée.

CHAPITRE XXV

Le retour de Blade et l'annonce de la destruction des machines des Ravageurs donnèrent lieu à de grandes réjouissances. Il ne restait maintenant dans les camps entourant la Nouvelle Cité que les guerriers hommes et femmes, environ trois mille en tout. Ce furent eux qui dansèrent follement dans les rues, burent jusqu'à la dernière goutte de bière de Tharn, sembla-t-il, s'esquivèrent par deux dans l'ombre ou les huttes abandonnées pour faire l'amour. Blade aperçut Chara dans une farandole, brandissant une épée d'une main et un hanap de bière de l'autre.

— Ils ont l'air de croire que la guerre est déjà gagnée, murmura Blade à son fils qui regardait avec lui la fête du toit de la maison du Roi.

— Une grande victoire a certainement été remportée, comme tu l'avais promis. Ils en sont heureux, heureux de pouvoir maintenant affronter les Ravageurs sur un pied d'égalité.

— Il n'y aura pas d'égalité si dans leur orgueil et leur bravoure ils oublient ce que nous leur avons appris. Et même s'ils se le rappellent, beaucoup d'entre eux vont mourir dans la bataille contre les Ravageurs.

Le roi Rikard sourit.

— Raison de plus pour qu'ils s'amuse. Pour beaucoup c'est peut-être la dernière fois qu'ils font l'amour, qu'ils goûtent à la bière, qu'ils dansent avec leurs amis. Voudrais-tu leur refuser ces derniers plaisirs ?

Blade ne pouvait guère réfuter cet argument. Cela lui rappela même Silora. Il était Mazda mais n'en était pas immortel pour autant et cela ne signifiait pas non plus que cette nuit ne serait pas sa dernière nuit d'amour.

Il descendit donc à l'appartement où Silora était déjà couchée et ils furent bientôt étroitement enlacés. Ils l'étaient encore quand les premières lueurs de l'aube et le son des tambours et des trompettes leur apprirent que le jour se levait et qu'il était temps de monter à cheval et de partir.

Blade ne quitta pas à cheval la Nouvelle Cité. Chara, Silora et lui étaient à bord d'une des machines de guerre qui formaient une ligne d'éclaireurs bien en avant de l'armée du peuple. Les mercenaires resteraient peut-être où ils étaient, paralysés par le choc du bombardement. Il était même possible qu'ils soient, en ce moment même, en train de défiler par la porte dimensionnelle pour retourner à Konis. Mais Blade en doutait et Silora plus encore.

— Le Principal Technicien de Guerre n'est pas fou, dit-elle, mais il est assez entêté pour le paraître. Les mercenaires se battront, et se battront farouchement. Nous devons nous y attendre.

Cela signifiait que l'armée des Ravageurs devait être découverte, dans les kilomètres infinis de la plaine. Trois des machines capturées formaient donc une ligne aérienne d'éclaireurs, transmettant des rapports par radio à la quatrième qui volait juste au-dessus du centre de l'armée.

Il y avait quelque chose de bien étrange, dans cette reconnaissance aérienne pour une armée de l'âge de fer, mais Blade savait que les plaines de Tharn verraient des spectacles encore plus singuliers avant peu. La bataille prochaine mêlerait plus d'ères, de stades d'armement et d'art militaire que Blade n'aurait jamais cru possible.

Il regrettait qu'aucun historien militaire de la Dimension Normale n'ait jamais l'occasion d'entendre parler de cette bataille. Il aurait aimé les écouter expliquer ou tenter d'expliquer toutes ses contradictions et impossibilités apparentes.

Les Ravageurs furent faciles à trouver et à compter. Il y en avait plus de deux mille et une armée de cette importance ne pouvait pas être cachée sur une plaine découverte même en tenues camouflées.

Ils avançaient sur un front d'environ trois kilomètres, leur corps principal sur trois colonnes. Derrière elles venait une quatrième colonne dont la plupart des hommes paraissaient désarmés. Il y avait aussi trois gros engins dans cette colonne, un engin de commandement, une grande machine de transport et une étincelante forme ovoïde argentée.

— Cette quatrième colonne doit être composée de Seigneurs de Paix sous bonne garde. Les mercenaires les amènent pour que leurs gardes puissent renforcer le gros de l'armée quand le combat commencera, devina Silora. Le Principal Technicien de Guerre est certainement à bord de l'engin de commandement. Le deuxième doit transporter des munitions et des armes. La machine ovale contient les systèmes pour la création de la porte dimensionnelle.

— Ils peuvent la créer à volonté, d'un côté comme de l'autre ?

— Oui. Mais il faut une machine à chaque bout pour la maintenir une fois qu'elle a été ouverte.

« Dieu ! quelle science Konis possède, même maintenant ! » pensa Blade. Et il n'allait sûrement pas avoir beaucoup d'occasions d'examiner la machinerie de la porte dimensionnelle ou d'essayer de découvrir ses secrets. La curiosité scientifique de lord Leighton ne serait pas satisfaite et Sa Seigneurie en éprouverait sûrement quelque dépit.

Trois seulement des petites machines de guerre étaient visibles, volant en V très haut au-dessus de l'armée des Ravageurs.

Le technicien ne voudrait sûrement pas laisser son dernier support aérien s'égarer et se faire avaler par les monstres qui risquaient de rôder au-delà de l'horizon plat. Aucune des trois ne fit attention à celle de Blade.

Après avoir observé aussi longtemps qu'il le fallait et s'être approché aussi près qu'il l'osait, Blade reprit de l'altitude. Il s'aperçut que Silora avait la mine sombre.

— Ils ne sont pas venus en force, comme je l'espérais, dit-elle. Il n'y a pas plus de la moitié ou du tiers des mercenaires.

Blade trouvait ça très bien. Il n'avait aucune envie de lancer son peuple contre cinq ou six mille mercenaires. Mais il voyait qu'elle était triste. Même après une écrasante victoire du peuple de Tharn, les mercenaires continueraient de régner sur Konis et Silora resterait exilée.

L'armée du peuple campa pour la nuit à une trentaine de kilomètres des Ravageurs, mais uniquement quand les éclaireurs aériens eurent annoncé que l'ennemi dressait son camp. Ni Blade ni le roi Rikard ne voulaient être surpris par une attaque de nuit des mercenaires.

Le lendemain matin, Blade observa les Ravageurs dans leur camp, d'une machine de guerre à quelques centaines de mètres d'altitude. Ils étaient à moins de quinze kilomètres. De nouveau leurs trois machines de guerre planaient très haut au-dessus d'eux, et restaient sagement là.

L'armée de Tharn s'ébranla, trois mille cavaliers, cent chariots, une douzaine de catapultes portées. Certains chariots et les quatre machines de guerre capturées transportaient un chargement de bombes et pratiquement tous les guerriers avaient au moins une ou deux grenades.

Alors que le peuple trottait et roulait vers l'ennemi, une machine de guerre des Ravageurs vint planer bas au-dessus de la tête de la colonne. Une centaine d'archers lui décochèrent de vaines flèches.

Cela devait suffire pour donner aux Ravageurs l'impression qu'ils avaient affaire à une horde barbare indisciplinée. Le plan de Blade exigeait que le Principal Technicien de Guerre continue de mépriser ses adversaires jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Dans l'heure, l'armée des Ravageurs fut en vue de la ligne des éclaireurs au sol. Ils formaient un immense carré de quinze cents mètres de côté. La plupart des deux mille mercenaires composaient les quatre faces de ce carré. Sur chaque côté, il y avait une simple file, un homme tous les trois mètres. Au centre c'était une petite réserve, qui gardait aussi les Seigneurs de Paix et les trois gros engins. Une des machines de guerre planait maintenant très bas au-dessus du centre. Blade distingua des reflets de soleil curieusement étincelants, brillant sur la tenue d'un homme qui se tenait sur la plateforme arrière.

— Ce doit être le Principal Technicien de Guerre en personne, dit Silora. Les jours de bataille, il met son uniforme le plus élégant, avec un large ceinturon incrusté de pierreries. Tu dois voir le soleil scintiller sur les pierres.

Le technicien était peut-être un dandy mais il connaissait aussi son métier. Le grand carré creux accordait une puissance de feu égale aux quatre côtés. Même avec un homme tous les trois mètres, les fusils automatiques à plombs pourraient massacrer quiconque s'approchait à moins de cent mètres. Les lance-grenades qui armaient tous les deux hommes achevaient le travail. Contre un ennemi barbare uniquement capable de charger comme un fou, la bataille devait être gagnée dès la formation du carré.

Blade observa de la plateforme arrière de sa machine le déploiement de son peuple, entourant complètement le carré. Les catapultes furent déchargées des chariots et assemblées. Leurs servants les portèrent juste à l'intérieur de la portée de précision et ouvrirent le feu.

La portée des catapultes était bien supérieure à celle des fusils des Ravageurs. Sur automatisme total, ces armes pouvaient toucher n'importe quoi à cent mètres et le déchiqueter. Au-delà, ça devenait plus délicat. À deux cents mètres, ils avaient une petite chance d'abattre un homme, à trois cents c'était pratiquement impossible. Les catapultes tiraient d'une distance soigneusement calculée de trois cent vingt-cinq mètres.

Même là, des plombs ne tardèrent pas à siffler aux oreilles des servants. Mais à longue portée ils perdaient de leur vitesse et de leur force et ne pouvaient pas faire grand mal. La plupart ricochaient et tombaient, sans faire plus d'effet qu'une piqure de moustique.

Les catapultes tiraient alternativement des flèches d'un mètre à tête explosive et des bombes. Quand les flèches frappaient un

mercenaires elles déchiraient sa cuirasse comme du papier. Quand une bombe tombait sur un mercenaire, il n'en restait pas assez pour le mettre sur un brancard et les hommes qui l'entouraient étaient le plus souvent hors de combat pour la journée.

Beaucoup de flèches manquèrent leur cible, beaucoup de bombes n'explosèrent pas mais à elles toutes elles forcèrent les mercenaires à tirer avec un œil sur leur cible et un autre sur ce qui risquait de leur tomber dessus. Leur tir était enthousiaste et nourri. Mais la précision laissait beaucoup à désirer.

Tous les quelques coups, les équipes des catapultes ramassaient leurs armes et leurs munitions et avançaient en courant d'une cinquantaine de mètres. Elles perdaient des hommes mais à chaque fois la brèche était vite comblée.

Inlassablement, le duel se poursuivait tandis que le soleil montait dans le ciel et commençait à rôtir la plaine avec sa fureur habituelle. Finalement les mercenaires se lassèrent de rester debout sous la grêle de bombes et de flèches en tirant en vain sur leurs lointains ennemis. Une partie d'un des flancs se décrocha du carré et s'élança en courant, tout en tirant de la hanche, en essayant de se rapprocher d'une portée efficace.

Instantanément, une vingtaine de chariots et dix fois plus de cavaliers avancèrent rapidement. Les chariots tournèrent entre les mercenaires et les catapultes pour les abriter. Les servants des catapultes jetèrent leurs armes dans les chariots et sautèrent sur le dos des chevaux attelés, tandis que les archers à bord faisaient pleuvoir des flèches sur les mercenaires. Puis les chariots repartirent dans la plaine et furent rapidement hors d'atteinte. La cavalerie galopa entre eux et l'ennemi et un véritable blizzard de flèches répondirent au tir des fusils. Beaucoup de chevaux s'abattirent, beaucoup de selles se vidèrent soudain. Mais sur plus d'une centaine de mercenaires, il n'en resta pas quarante debout. Tous se mirent à courir, les plus raisonnables vers le carré, les courageux ou les fous vers le peuple de Tharn. Aucun de ce second groupe n'alla bien loin et ne vécut longtemps. Puis la cavalerie, les chariots et les catapultes se replièrent en sécurité, hors de portée du carré.

Le duel entre catapultes et fusils reprit, plus sauvage encore. Quand les mercenaires tentèrent de nouveau de charger, la cavalerie de Tharn perdit un peu la tête. Au lieu de se replier, elle fonça sur les flancs de la ligne des mercenaires. Si elle avait chargé de front, elle aurait été immédiatement massacrée. Mais ainsi, de chaque côté, avec seulement quatre ou cinq mercenaires capables de tirer avec précision, la boucherie fut mutuelle. Les mercenaires abattaient les guerriers montés à bout portant, les chevaux affolés les piétinaient.

Enfin, sous les yeux de centaines de leurs camarades et de leur technicien, les mercenaires survivants tournèrent les talons et s'enfuirent en désordre. Toute leur discipline et leur courage ne pouvaient pas les maintenir en place contre la terreur panique qu'inspirait une muraille de cavaliers.

Pendant un moment, il sembla que toute la bataille allait exploser en une boucherie mutuelle. Les trois machines de guerre des Ravageurs avancèrent vers le flanc menacé du carré et planèrent juste au-dessus de l'infanterie. Les mains de Blade se crispèrent sur le garde-fou de sa plateforme. Si le technicien s'affolait et déclenchait les rayons violets...

Mais le sang-froid ou le bon sens du technicien ne l'abandonnèrent pas. Les trois machines de guerre reculèrent à l'intérieur du carré. Deux d'entre elles commencèrent à transporter des renforts et des munitions au flanc affaibli. La machine du technicien s'éleva à sa place habituelle au centre.

Vers midi, Blade eut l'impression que la bataille durait depuis huit jours. Dans les trois heures, depuis que le premier coup avait été tiré, Tharn avait perdu plus de deux cents hommes et femmes et un peu plus de chevaux, ainsi qu'une demi-douzaine de chariots et deux catapultes. Mais les mercenaires avaient entre trois et quatre cents morts et blessés et ils avaient aussi tiré une quantité ahurissante de munitions.

Les munitions, c'était le point faible des Ravageurs. La majorité de leurs réserves avait dû sauter avec les machines détruites par la bombe atomique. Maintenant, ils n'avaient plus que ce qu'ils portaient sur le dos ou qui était transporté dans leurs quelques engins. Quand ces réserves seraient épuisées, ils n'auraient plus rien de ce côté de la porte dimensionnelle.

Il était temps d'offrir au Principal Technicien de Guerre ce qui apparaîtrait comme une occasion de victoire éclatante, peu coûteuse en munitions, assez spectaculaire pour remonter le moral d'hommes découragés par les pertes et le soleil brûlant. Pour une telle victoire, il serait certainement prêt à affaiblir son carré, certain qu'au moins l'ennemi ne lancerait pas de charge contre des rangs massifs de mercenaires.

En quoi il se trompait.

Par cinquante ou cent, la plupart des cavaliers de Tharn contournèrent un des flancs du carré et s'y massèrent. Bientôt, les deux tiers des guerriers montés furent là sous le commandement du roi Rikard en personne et d'Anyara. Sous les yeux de leur roi, fils de Mazda, ils conserveraient la discipline qui leur avait été inculquée. Pendant ce temps, Blade serait libre de faire ce qu'il voulait.

La cavalerie massée s'élança au galop et s'arrêta à portée de flèche, tira puis se replia. Mais pas au galop. Ils battirent en retraite au pas, comme pour narguer les mercenaires, les défier au combat corps à corps, jetant aux quatre vents brûlants de la plaine la prudence et même le bon sens.

Cela avait l'air d'une folie. Une telle folie que le Principal Technicien de Guerre avala l'hameçon encore plus vite que ne s'y attendait Blade. Les machines de guerre se mirent à fournir des munitions au flanc du carré faisant face à la cavalerie. Des mercenaires des trois autres côtés allèrent rejoindre leurs camarades pour la grande offensive. Tous les hommes de ce carré devaient avoir des visions d'ennemi anéanti.

Blade observa de sa plateforme le côté opposé du carré, où quelque deux cents cavaliers et tout ce qui restait des chariots étaient assemblés. Puis il lança un ordre à Chara aux commandes de la machine. Silora se cramponna à Blade quand la machine vira de bord et se dirigea vers les chariots.

Chara atterrit, Blade et Silora sautèrent à terre et bondirent dans le char à quatre chevaux qui leur était réservé. Tous les autres étaient tirés par trois chevaux au lieu des deux habituels, et transportaient trois guerriers au lieu de deux. Chaque guerrier était fortement cuirassé et armé d'un arc et d'une épée. Dans chaque chariot, il y avait une caisse de grenades et dans ceux du troisième rang chaque homme avait une bombe et un fusil ou un pistolet pris aux Ravageurs. Les combattants du troisième rang étaient ceux qui avaient le plus de chances d'atteindre le centre du carré et avaient besoin d'une puissance de feu supplémentaire. Blade n'avait pas espéré se procurer autant d'armes des Ravageurs mais il n'allait certainement pas refuser ce coup de chance inattendu.

Son char était au centre du second rang. Il s'arma rapidement. Quand il eut fini, il portait un arc, une épée, deux couteaux, un fusil, un pistolet et un lance-grenades de Ravageurs. Il était coiffé d'un casque de fer, avait une cuirasse de teksine, des bottes et une culotte de cuir. Il avait l'air du cauchemar d'un pacifiste et aurait été ridicule s'il n'avait pas été aussi remonté.

Blade accorda une minute à Silora pour qu'elle s'équipe. Puis il saisit le bâton signalisateur, le brandit et le fit tourner trois fois au-dessus de sa tête. Tambours et trompettes résonnèrent et toute la masse de cavaliers et de chariots se porta en avant.

À cinq cents mètres du carré, l'écran de cavalerie s'écarta de part et d'autre des chariots et Blade put voir devant lui. La ligne ennemie était toujours là mais dangereusement étirée. Il n'y avait qu'un homme tous les trente mètres. Le technicien n'avait pas fait resserrer les rangs

pour épargner ses hommes. Il commettait l'erreur fatale de vouloir conserver tout son terrain.

Le premier rang de chariots arriva à portée et les mercenaires ouvrirent le feu. Un char et son attelage formaient une cible énorme. Des chevaux s'abattirent, faisant voler les chariots qui se retournaient en éjectant leurs occupants. Mais il y en avait trop, ils avançaient trop vite, les mercenaires étaient trop peu nombreux, ils n'avaient pas assez de munitions. Certains firent simplement demi-tour et s'enfuirent sous les flèches des chariots. D'autres prirent leurs jambes à leur cou quand ils n'eurent plus de munitions. D'autres tinrent bon et moururent. Toujours est-il que bientôt, sur cinq cents mètres, il n'y eut plus un seul mercenaire. Les soixante-dix chariots restants et les deux cents cavaliers s'engouffrèrent dans cette brèche en piétinant et en écrasant en bouillie les cadavres, galopant vers le cœur du carré.

Autour de Blade, le tonnerre des sabots et des roues, les hurlements et les cris de guerre couvraient le crépitement du tir de l'autre côté du carré. À côté de lui, Silora glapissait comme une folle, au comble de la surexcitation. Il savait qu'elle criait car elle avait la bouche grande ouverte, mais le vacarme était tel qu'il ne l'entendait pas.

Ils foncèrent vers le centre. Les trois engins grandirent de plus en plus. Clignant des yeux dans la poussière, Blade vit les gardes se former précipitamment en petit carré autour des engins et des Seigneurs de Paix. Leurs fusils déchargèrent du plomb sur les Tharniens. Le premier rang prit la pleine force de ce feu. Blade vit un chariot se retourner en plein galop, rebondir à quinze mètres et ses trois guerriers tomber et s'écraser au sol. Deux ne bougèrent plus, le troisième tentait faiblement de se relever quand un chariot du second rang lui passa dessus, son conducteur incapable de virer à temps. Les sabots et les roues, les couteaux scintillants fixés aux moyeux firent tous leur travail et la chose ensanglantée qui resta derrière n'avait plus forme humaine.

Soudain, toute la masse des Seigneurs de Paix, derrière les fusils scintillants des mercenaires, entra en action. Ils voyaient leurs gardiens trop occupés pour les surveiller et en profitaient pour frapper, la plupart sans armes mais tous animés d'une rage et d'une soif de vengeance.

Ce fut une nouvelle scène de boucherie. Les mercenaires abattirent une dizaine de Seigneurs de Paix puis ils moururent sous les coups de pied, de poing, de couteau. D'autres restèrent tournés vers les assaillants à cheval et moururent d'une flèche dans la gorge alors même que leur tir faisait tomber les Tharniens des chariots. Aucun mercenaire ne pouvait regarder dans deux directions à la fois, ce qui

fait que tous furent abattus en guère plus d'une minute.

En agitant frénétiquement son bâton, Blade put empêcher la charge de sa cavalerie d'aller s'écraser tout droit sur les Seigneurs de Paix. Le conducteur de son char arrêta ses chevaux juste au-delà, entre les Seigneurs et les trois engins. Vu de près, l'engin de commandement paraissait identique à celui que Blade avait combattu à Miros. L'engin de transport n'était qu'un énorme coffre sans hublot. La machine de la porte dimensionnelle était si parfaitement polie que le soleil s'y reflétait comme dans un miroir, presque aveuglant.

Plusieurs hommes sautèrent des chariots du troisième rang, des sacs de bombes sous le bras. Ils coururent vers la machine de la porte en zigzaguant pour se rendre plus difficiles à atteindre. Ils galopèrent pour déposer leurs bombes sous la machine et détruire l'issue de secours des Ravageurs.

Personne ne leur tira dessus mais à six ou sept mètres de la machine ils parurent se heurter à un mur. Ils chancelèrent et beaucoup tombèrent entourés de gerbes d'étincelles. Leur chute fit exploser les bombes dans un fracas d'enfer.

De la fumée noire s'éleva, dissimulant un moment la machine de la porte et des fragments de ferraille, d'armure et de corps déchiquetés volèrent dans toutes les directions.

Blade se tourna vers Silora ; la saisissant d'une main par l'épaule il lui montra de l'autre les Seigneurs de Paix.

— Vite ! Va les trouver, dis-leur que nous sommes des amis. Et demande aussi si quelqu'un peut nous aider à franchir le champ électrique pour atteindre la machine de la porte. Tous les autres doivent s'armer dans l'engin de transport ou avec des armes prises aux cadavres et s'enfuir à toutes jambes.

Silora acquiesça et sauta à terre. Comme elle s'élançait, une ombre tomba sur Blade. Un instant plus tard il entendit le crépitement d'une arme automatique des Ravageurs. Silora s'arrêta net, vacilla et pivota face à Blade en tombant à genoux. De la gorge au ventre, elle n'était plus qu'une bouillie sanglante. Une dernière balle lui avait fracassé la mâchoire et quand elle essaya de parler des morceaux d'os en tombèrent. Ses yeux croisèrent un instant ceux de Blade puis elle s'écroula à plat ventre dans la poussière.

Un froid glacial envahit Blade. Il leva les yeux et vit une machine de guerre des Ravageurs voler au-dessus des Seigneurs de Paix. Le Principal Technicien de Guerre était à genoux sur la plateforme arrière, les pierreries de son ceinturon étincelant au soleil, d'autres reflets scintillant sur le canon de son fusil tandis qu'il tirait sur les Seigneurs de Paix.

Avec une rage vengeresse, Blade chargea son lance-grenades capturé, épaula, visa l'écoutille de la machine et tira. La grenade décrivit un arc et disparut exactement où Blade l'avait lancée.

Le technicien savait réfléchir assez vite quand sa propre vie était en jeu. Il plongea de la plateforme la tête la première, fit un saut périlleux en l'air et retomba sur les mains et les genoux juste entre Blade et les Seigneurs de Paix. Son fusil atterrit à côté de lui. Il allait le saisir quand Blade tira une lance de sous son siège et la projeta avec la même mortelle précision que la grenade. Le technicien se relevait quand la lance le frappa au cou, le transperça complètement et ressortit par la nuque. Il acheva de se relever, resta un instant debout puis il tomba à la renverse. Une fois que ses convulsions eurent cessé, il fit un cadavre plus présentable que celui de Silora mais tout aussi cadavre.

Pendant ce temps, la grenade avait explosé dans la machine de guerre. Le panneau d'écoutille fut arraché à ses gonds, de la fumée et des flammes jaillirent de la tourelle, la machine tressauta et bascula en l'air. Puis elle piqua du nez et plongea sur la machine de la porte. Elle frappa le champ électrique dans une explosion d'étincelles, le franchit et s'écrasa sur le métal étincelant dans un épouvantable bruit de tonnerre. Elle ricocha comme un galet sur un étang, s'envola à trente mètres et retomba enfin sur le sol dans un nuage de fumée.

Blade secoua la tête. Le métal poli de la machine dimensionnelle ne conservait aucune trace du terrible impact, pas une égratignure, pas une bosse. Il se dit que si elle était aussi solide que cela, les explosifs tharniens ne feraient pas grand mal, même s'ils y tombaient de plein fouet.

Cependant, la porte dimensionnelle se formait, exactement comme Silora l'avait décrite. Une grande sphère laiteuse apparut dans les airs à cent mètres au-delà de la machine de la porte.

Ce globe semblait tressaillir et palpiter, comme un ballon retenu à la terre par une ficelle. Il brillait d'une lumière intérieure, à la fois magnifique et monstrueux, mais Blade se souvenait, d'après la description de Silora, qu'il faudrait un moment avant que la porte ne s'ouvre entre Tharn et Konis.

Le crépitement des fusils des mercenaires l'arracha à ses réflexions. Il se retourna et vit six ou sept hommes à l'écoutille ouverte de l'engin de commandement, qui tiraient comme des forcenés. Blade reprit le lance-grenades et il l'armait quand plusieurs de ses guerriers le devancèrent. Traînant de la fumée, leurs grenades volèrent, deux d'entre elles directement dans la porte de l'engin. Des flammes et des panaches de fumée fusèrent une dizaine de fois en autant de secondes, des corps et des fragments de chair tombèrent un peu partout. Puis

des guerriers et des Seigneurs de Paix se ruèrent sur l'engin de commandement. Blade bondit de son char et les rejoignit, devançant les derniers pour sauter à l'intérieur.

La bataille dans les obscures coursives enfumées de ce vaisseau amiral fut une nouvelle boucherie. Blade ne garda qu'un souvenir confus de détonations à ses oreilles, d'avoir étranglé de ses mains un mercenaire, piétiné un autre jusqu'à ce que son thorax soit défoncé, de balles sifflantes qui le frôlaient. Mais il ne se rappela rien de plus précis entre le moment où il pénétra dans l'engin et celui où il se trouva devant un caisson ouvert. Dans ce caisson était couchée une autre bombe atomique.

Des calculs et des plans se bousculèrent et galopèrent dans sa tête comme la charge de cavalerie tharnienne. Il avait sous les yeux une arme pour détruire la porte dimensionnelle et peut-être même des mercenaires au-delà, dans Konis. Pendant un moment, il avait renoncé à cet espoir. Maintenant il sentait son cœur bondir en découvrant cette nouvelle chance. Silora était au-delà de tout secours mais pas de toute vengeance et c'était la plus belle qu'il pourrait offrir à sa vaillante mémoire.

Il empoigna un des guerriers et lui hurla à l'oreille :

— Cours dehors, prends le bâton signalisateur dans mon char et fais signe à nos machines de guerre de venir ici. Vite !

Il fallait se dépêcher, avant que la porte ne s'ouvre complètement et que d'autres mercenaires ne se ruent peut-être dans Tharn ou que les gens dans la machine de la porte ne comprennent ce qu'il faisait. Il s'accroupit pour examiner la bombe puis il sauta dehors en appelant à la rescousse une douzaine d'hommes forts. Comme les guerriers se pressaient autour de lui, il aperçut trois des machines de guerre capturées qui apparaissaient au-dessus des chariots. La quatrième était en train de se poser près de l'engin de commandement. L'écoutille s'ouvrit et Chara sauta à terre, la brave Chara pleine de sang-froid. Les quatre machines devaient tenir les mercenaires en respect pendant qu'il achevait le travail.

Il y eut des pieds écrasés et des bras cassés quand ils portèrent la bombe dehors mais en cinq minutes elle fut bientôt rangée dans la machine de Chara.

Blade s'accroupit de nouveau et travailla fébrilement mais avec précaution pour l'armer. Il régla la mise à feu pour qu'elle explose dix minutes après le déclenchement du système d'horlogerie puis il déroula une corde de teksine du détonateur à la poignée intérieure du panneau d'écoutille. Si quelqu'un l'ouvrait complètement, la corde se tendrait et ferait sauter instantanément la bombe. C'était une assurance contre les mercenaires curieux à Konis.

Après avoir installé son piège, il passa la tête à l'écoutille et regarda autour de lui. Parfait. Les trois autres machines avaient déjà décollé, des Seigneurs de Paix tassés les uns contre les autres sur les plateformes et cramponnés aux tourelles. D'autres grimpaient dans des chariots et quelques-uns des plus athlétiques sautaient en croupe des cavaliers.

Dès qu'un chariot ou un cheval était chargé, conducteur ou cavalier tournait bride et partait au grand galop dans la plaine. Chara, debout sur la plateforme de sa machine, faisait sortir tout le monde à grand renfort de cris et de gestes. Elle brandissait d'une main le ceinturon endiamanté du Principal Technicien de Guerre et de l'autre un fusil des Ravageurs, avec une telle frénésie que Blade rentra précipitamment de peur qu'elle ne tire par mégarde. Au même instant, il vit deux hommes porter le corps de Silora pour le déposer dans un chariot.

Chara sauta à terre sur un ordre de Blade. Il fit décoller la machine et tourna jusqu'à ce que le globe laiteux luminescent de la porte dimensionnelle soit parfaitement centré sur l'écran avant. Puis il régla la légère accélération sur la marche avant, se glissa par l'écoutille entrouverte et referma solidement le panneau derrière lui. Il jeta un dernier regard attentif à la porte dimensionnelle. Il pourrait au moins dire à lord Leighton à quoi ressemblait ce fichu machin. La machine était parfaitement sur son cap. Blade regarda la terre défiler rapidement trois mètres plus bas, passa par-dessus la balustrade et sauta.

Il atterrit lourdement et se tordit une cheville mais il refusa de penser à l'élancement douloureux et se mit à courir vers les chariots. Le sien était là, parmi les six ou sept qui restaient. Toute la cavalerie était partie ainsi que les Seigneurs de Paix. Il sauta dans son char juste à l'instant où sa cheville renonçait à la lutte et s'étala de tout son long sur le plancher. Le conducteur n'attendit pas d'ordre et fouetta ses chevaux. Le char fit demi-tour et partit à toute allure.

En se relevant, Blade vit une machine de guerre des Ravageurs planer à basse altitude, en se dirigeant vers la porte dimensionnelle.

La porte cessait d'être laiteuse et luminescente et un paysage se précisait, des rochers, de l'herbe, des bâtiments derrière la prairie. La porte était ouverte et Blade voyait Konis. Parmi les bâtiments, il distingua un gros œuf de métal étincelant, la machine qui maintenait la porte ouverte de l'autre côté.

La première machine de guerre des Ravageurs franchit la porte alors que le porte-bombe de Blade était encore à cent mètres. L'engin vacilla dans le déplacement d'air de la machine et dévia de son cap. Pendant un instant, on put croire qu'il allait manquer la porte. Mais

alors une force quelconque, venant de la porte elle-même, s'en empara, le stabilisa et le guida lentement et sûrement par l'ouverture. Blade toucha mentalement du bois. Il avait rempli sa mission et il ne lui restait plus qu'à se fier à la chance et à des chevaux rapides pour s'éloigner de là en vitesse. Il n'avait que cinq minutes avant l'explosion de la bombe, moins si les mercenaires de Konis étaient curieux.

Ce fut moins. Les chariots n'avaient fait que deux cents mètres de plus quand la chaleur et la lumière du soleil lui-même parurent exploser sur Tharn. Pendant une fraction de seconde une incandescence d'un blanc pur jaillit par la porte dimensionnelle. Puis la porte disparut, ne laissant qu'un feu qui semblait n'avoir ni commencement ni fin.

La flamme darda et enveloppa la machine de la porte. Le métal noircit, se boursoufla, s'écailla. Quelque chose explosa à l'intérieur et l'énorme machine se souleva dans les airs. Elle s'éleva assez pour se retourner plusieurs fois sur elle-même en retombant suivie d'un sillage de fumée et de feu. Elle s'écrasa de plein fouet sur l'engin de transport qu'elle aplatit. Blade ne savait pas combien de munitions y restaient mais la monstrueuse détonation qui suivit projeta une nappe de flammes et cacha tout.

Des fragments de métal fauchèrent deux des chevaux du char. Ils hennirent de douleur et s'abattirent en entraînant les deux autres. Blade se cramponna au rebord quand le char fit un bond dans les airs avec un mouvement de torsion. Il était encore en l'air quand l'onde de choc frappa. L'étreinte de Blade se desserra et il fut violemment éjecté pour aller retomber à plusieurs mètres, sans connaissance.

La première chose que vit Blade en revenant à lui fut deux visages inquiets penchés sur lui. Le premier était celui de Chara, défiguré par une énorme ecchymose couvrant presque toute une joue. L'autre était celui de son fils. Les cheveux d'or roux du roi Rikard étaient poissés de sang, de sueur, de la crasse d'une longue journée de combat. Mais Chara et lui sourirent en voyant Blade ouvrir les yeux.

La première question qui lui vint à l'esprit fut :

— Avons-nous gagné ?

Ils hochèrent la tête tous les deux.

— Nous n'aurions pas pu remporter de victoire plus totale, déclara le roi. Quand les explosions se sont succédé, les mercenaires ont perdu courage. Beaucoup ont voulu se rendre ou fuir. Ils n'ont pas réussi. D'autres, qui avaient encore des munitions, ont retourné leurs armes contre eux-mêmes. Mais plus de six cents des nôtres ne verront pas le

jour se lever demain et certains de nos blessés n'en verront guère plus. Anyara est parmi les morts.

— Je la pleure comme toi. Tharn lui doit beaucoup.

— Oui. Il y en a une autre à qui Tharn doit beaucoup.

— Silora ?

— Oui. Son corps est à l'abri, sous la même tente que celui d'Anyara... Père, dit Rikard après une brève hésitation, je parle maintenant pour tous ceux qui ont douté d'elle, moi-même le premier. C'est un chagrin pour moi d'avoir douté de Silora, et un plus grand chagrin de ne pouvoir lui faire d'excuses. Mais il y a quelque chose qui peut encore être fait. Veux-tu accepter qu'elle dorme dans la même tombe que Zulekia la Bien-aimée ?

Pendant un moment Blade sentit ses yeux larmoyer et brûler, pas seulement de fatigue et de poussière. Enfin il hocha la tête.

— Je l'accepte, je l'accepte de grand cœur.

Il se redressa, comprit que ses os n'allaient pas tomber en miettes s'il bougeait et se mit debout. Il dut s'appuyer une minute ou deux sur son fils mais enfin il retrouva son équilibre.

— Retournons auprès de notre peuple.

Les derniers combats isolés cessèrent avant la nuit. Il n'y avait pas un seul mercenaire vivant en vue et des patrouilles de cavalerie armées de fusils parcouraient la plaine pour s'assurer que les fuyards restaient en fuite et continuaient de courir jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Plus de deux cents Seigneurs de Paix totalement ahuris et effrayés étaient prisonniers... ou invités. Ils ne savaient pas trop quel était leur état, même quand Blade leur eut assuré qu'ils seraient les bienvenus à Tharn et y trouveraient de bons foyers, la liberté et du travail utile. Sans aucun doute, il devait leur apparaître comme un barbare sale et couvert de sang. Mais il ne pouvait guère leur révéler sa véritable origine.

Blade parcourut le camp. Un des rares orages de la plaine approchait de l'ouest. Les étoiles disparaissaient progressivement et des éclairs silencieux fulguraient à l'horizon.

Quelques jeunes hommes et femmes qui en avaient encore la force dansaient entre les tentes. « Pourquoi pas ? » pensa Blade. Ils sont vivants, les Ravageurs sont anéantis, Tharn est sauvé. Des raisons suffisantes pour se réjouir. Puis il reconnut celle qui conduisait la farandole serpentant entre les tentes.

C'était Chara, portant pour tout vêtement la ceinture de pierreries

du technicien. Les pierres étincelaient, sa peau nue huilée brillait à la lueur des feux de camp. Elle était splendide et soudain totalement irrésistible.

Blade s'avança pour prendre sa main libre. Leurs yeux se croisèrent, une même lueur y brilla révélant que Chara éprouvait le même désir. Ensemble, ils devaient rechercher la chaleur et la vie, chasser les souvenirs de mort et de tous les fantômes qui semblaient rôder sur le champ de bataille. Elle lâcha les danseurs et, main dans la main, ils se dirigèrent tous deux vers la tente de Blade.

Les premières gouttes de pluie tombèrent sur le camp alors qu'ils plongeaient sous la tente. Blade dégrafa le ceinturon et comme il le tenait à deux mains un coup de tonnerre claqua au-dehors, aussi retentissant que le fracas de la bataille.

Au même instant, Blade sentit une douleur fulgurante et une autre espèce de tonnerre explosa dans sa tête. Il vacilla, en partie de souffrance, en partie d'étonnement en comprenant ce qui se passait. L'ordinateur de lord Leighton le rappelait à travers l'inconnu, le rappelait en Angleterre. Ses mains se crispèrent sur le précieux ceinturon. Il vit les yeux de Chara devenir immenses, il l'entendit murmurer :

— Mazda... es-tu... ?

Puis le tonnerre à ses oreilles et le tonnerre dans sa tête couvrirent la voix. Elle s'évapora, la tente suivit, il n'y eut plus rien autour de Blade que l'immense grisaille sombre et une pente raide plongeant dans l'infini.

Il courut sur cette pente... il devait courir ou tomber en culbutant. Il courait si vite qu'il mit un moment à s'apercevoir que sous ses pieds la surface était plane. Il ralentit. Il vit alors deux lumières dans la grisaille. Elles devinrent plus brillantes, prirent forme, se transformèrent en lord Leighton et J. Blade se mit au pas et marcha vers eux, tenant le ceinturon d'une main. Il le leva très haut comme pour les saluer et parla :

— Je suis retourné à Tharn. J'ai vu mon fils, le roi de Tharn.

Sa voix mourut. Lord L et J disparurent. La grisaille devint noire.

CHAPITRE XXVI

Richard Blade marchait le long de Westminster Embankment. Le brouillard de Londres tournoyait autour de lui mais dans son esprit c'était la clarté totale. Il revenait sur tout ce qui s'était passé depuis son retour de Tharn.

Lord Leighton avait réussi à se maîtriser jusqu'à ce qu'il ait entendu le récit complet des aventures de Blade à Tharn. Puis il avait explosé. Un retour dans une dimension déjà visitée ! Un peuple qui pouvait voyager à volonté et régulièrement d'une dimension à une autre, presque aussi aisément qu'un homme d'affaires de Londres rentrant chez lui en banlieue ! Un peuple qui connaissait l'antigravité, des sources d'énergie incroyablement avancées, qui possédait au moins une demi-douzaine d'armes stupéfiantes et bien davantage ! Et quelles informations Blade rapportait de ces progrès stupéfiants, autre que la nouvelle de leur existence ?

Pas la moindre. Rien.

Du moins ce n'était rien du point de vue de lord Leighton, et comme d'habitude c'était le seul que le savant veuille considérer. Lord L était un homme qui maintiendrait son point de vue face au Tout-Puissant, alors Blade... et même J ! Et il ne le faisait jamais avec tact. Certainement pas cette fois. En fait, il avait battu une espèce de record, depuis toutes les années où Blade l'avait observé en pleine action.

Pour ce qui était du retour à Tharn, en soi, le savant voulait bien reconnaître que Blade ne pouvait rien dire. Cela s'était fait à son insu et c'était arrivé trop vite. Mais les Ravageurs, avec tous leurs merveilleux cadeaux scientifiques... c'était une tout autre affaire !

— Qu'est-ce que je devais faire ? demanda Blade.

Sur quoi lord Leighton haussa les épaules et grommela :

— Vous auriez pu vous joindre aux Ravageurs et découvrir le plus possible sur eux avant de rentrer !

Un silence tomba dans l'appartement de J quand lord L fit cette déclaration. Ce fut le silence le plus mortel, le plus glacé que Blade avait jamais connu. Il profita de ce silence pour s'excuser et partir, si

vite qu'il oublia son chapeau et son parapluie. Mais il savait qu'il devait partir. S'il restait, il dirait à lord L des choses qui rendraient leurs rapports de travail bien difficiles à l'avenir. Ce serait mauvais pour le projet et mauvais pour l'Angleterre. Cela ne changeait rien au fait qu'il n'avait jamais été aussi furieux de sa vie. Dans une dimension moins civilisée, il aurait sans doute arraché le savant à son fauteuil pour lui fracasser la tête contre les murs.

Mais J devait sans aucun doute calmer Sa Seigneurie et la longue marche dans le brouillard froid avait fait de même pour Blade. Il pouvait maintenant reconnaître que lord Leighton avait parfaitement le droit d'être malade de dépit et d'exaspération. Une demi-douzaine de ses rêves les plus chers lui avaient été pratiquement offerts sur un plateau d'argent et il n'en ressortirait rien parce que Blade avait été trop occupé à sauver un foutu peuple !

Lord Leighton avait même partiellement raison. Non, lord Leighton avait *entièrement* raison... pour une autre dimension. Dans n'importe quelle autre dimension, Blade se devait plus au projet qu'aux populations locales. Dans toute autre dimension que Tharn, jamais il n'aurait négligé ses devoirs envers le projet, envers l'Angleterre, en prenant tellement le parti du peuple qu'il repoussait toutes les occasions de faire des découvertes scientifiques.

Mais Tharn était différent. C'était la terre d'un peuple qu'il avait contribué à créer, gouvernée par son fils, son propre fils. Il devait tout faire pour les aider, il ne pouvait pas sacrifier un seul individu de ce peuple pour n'importe quelles découvertes scientifiques. Il le savait ; J le savait et sans aucun doute lord L se calmerait assez, avec le temps, pour le comprendre aussi. En attendant, le mieux était de l'éviter et de se souvenir de tout ce qu'il avait vu et fait à Tharn.

Qui sait ? Peut-être recevrait-il des nouvelles de son fils et du peuple quand quelqu'un de Tharn passerait dans la Dimension Normale ! Les Seigneurs de Paix allaient sûrement se révéler très intéressants, très précieux.

Mais ce serait dans un avenir lointain que Blade doutait de connaître. Peu importait... Il en avait vu et fait assez à Tharn, pour Tharn, pour son fils.

Il boutonna son Burberry jusqu'au cou, fit demi-tour et revint sur ses pas.